Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXIV
B
11
NAPOLI

IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

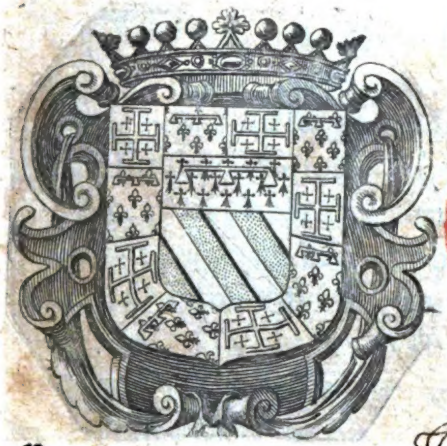
Digitized by Google

L'ASTROLOGIE NATVRELLE DV COMTE DE PAGAN.

PREMIERE PARTIE.

Contenant les Principes ou les Fondemens de la Science.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI



A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,
au Palais, sur le second Perron de la Ste Chappelle, à l'Escu de France.

M. DC. LIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

COmme les Eſtoiles ou les Planettes ſont des ſubſtances, elles ont auſſi leurs predicaments ſuiuant la Philoſophie d'Ariſtote. Elles ont la Quantité qui eſt le principe de l'Aſtronomie, & la Qualité qui eſt le fondement de l'Aſtrologie : D'où vient que la premiere de ces deux Sciences a pour obiect la grandeur & le mouuement, & la ſeconde la nature & les Qualitez

Digitized by Google

des Aſtres. Or comme nous auons dans nos precedents Volumes deuelopé l'Aſtronomie de l'obſcurité de tant de cercles & d'Epiſcicles, ils nous faut à preſent dépoüiller l'Aſtrologie de la confuſion de tant de preceptes & d'Aphoriſmes: affin qu'elle ayt encore de nous cet auantage d'eſtre auſſi pure & naturelle que l'autre eſt maintenant ſimple & Geometrique.

Noſtre deſſein eſtoit au commencement de ſuiure les quatre Liures de Ptolomée, d'en examiner les Chapitres comme ils ſont ordonnez, d'amplifier les vns, de reformer les autres, & d'en rétrancher vne partie de ceux qui ſembleroient contrai-

Digitized by Google

res au ſentiment que nous auons de la ſcience. Mais n'ayant pû nous aſſujettir à cette contrainte, n'ayant pû nous ſoubmettre à l'imitation d'vn ouurage eſtranger, ny enfin nous accõmoder a de ſi communes penſées pour l'Aſtrologie; nous auons eſleué noſtre ſtyle & tracé de nouuelles routes, pour arriuer plus dignement à la fin de noſtre entrepriſe. Nous auons en deux moys ſeulement compoſé les trois Liures de cette premiere Partie, elle contient les principes ou les fondements de la ſcience naturelle des Aſtres; & comme elle ſuffiſt à faire connoiſtre les changemens ou l'ordre que nous luy donnons, il faut attendre

d'en ſçauoir le ſuccés pour nous obliger a pourſuiure le reſte.

Ce ne ſera pas toutefois pour demeurer dans vn repos inutile, nos anciennes bleſſures & les fatigues de la guerre nous ont à la verité priué de la lumiere des yeux ; mais la Prouidence qui nous a conſerué les lumieres de l'eſprit pour nous ſoulager en cette infortune, nous veut maintenir en reputation par nos ouurages.

Nous auions dés noſtre ieuneſſe & dans les heures de noſtre loiſir, embraſſé volontairement les belles connoiſſances ; ny les occupations de la Cour ny les voyages des armées, ny les diuertiſſements de Paris, où nous

Digitized by Google

eſtions engagé comme les autres, n'ont iamais pû nous en deſtourner : parceque nous auons touſiours eſſayé d'auoir en nous, tout ce que nous voyions loüer dans les autres perſonnes. Soit dans les armes ou dans les ſciences, nous auons aſpiré d'egaler ou de ſurmonter l'eſtime des plus renommez; & lorſque la fortune a manqué de nous ſeconder en ce loüable deſſein, nous auons eſté reduit au ſeul partage des bonnes Lettres : Nous auons employé nos trauaux & nos veilles en faueur de l'vtilité publique : nous auons commencé par les volumes de nos fortifications, d'vn ſingulier auantage pour la deffenſe des Places : nous auons

continué par les dix Liures de nos Theorémes Geometriques, assez considerables pour toutes les plus belles parties des sciences Mathematiques; & sans alleguer la curieuse relation de la grande Riuiere des Amazones, que nous auons donné en faueur de la Geographie: nous auons poursuiuy par ma Theorie des Planettes & nos Tables Astronomiques, affin de donner la derniere perfection à l'Astronomie; à laquelle nous auons esté cõme obligez d'aiouster ce Volume, pour l'Astrologie sa Compagne.

Or comme des Princes, des Roys & des grands Seigneurs l'ont en diuers temps cultiuée, & n'ont point eux mesmes negligé

d'en eſcrire : il ne faut pas que les Enuieux de ceſte belle ſcience ſe propoſent de nous accuſer de foybleſſe en ce rencontre ; s'ils ne veulent premierement condamner la memoire de tant de Perſonnes conſiderables. Nous ſçauõs que la pluſpart des Hommes ſçauants & de condition, ne portent point auec patience cette application de noſtre eſprit dans les ouurages des ſciences Mathematiques ; nous ſçauons qu'ils ſouhaittent depuis long-temps de voir employer noſtre raiſonnement, dans les ſujets de l'hiſtoire de la Polytique & de la Guerre ; & nous ſçauons auſſi l'honneur qu'ils nous rendent partout en publiant de tous co-

ſtez, la bonne oppinion qu'ils ont de noſtre capacité en des matieres ſi releuées. Peut eſtre qu'ils ſeroient deſia ſatisfaits ou du moins en partie, ſi leur curioſité n'eſtoit pour le ſiecle preſent; puiſque Tacite & Suetone ne voulurent point eſcrire l'hiſtoire de leur temps, quoi qu'ils veſcuſſent ſoubs les meilleurs Empereurs qui ayent iamais commandé ſur la terre: Et toutefois nous n'auons point refuſé de puiſer de noſtre eſprit & de cõpoſer nous meſmes en langage Italien, la plus grande partie des hiſtoires qui courent partout ſous le nom du Comte Galeace Goalde, cõme il ſe voit en quelque façon dans l'vne de ſes Prefaces, où cét Au-

theur perſonnage de condition & de merite n'a pas voulu par diſcretion en declarer dauantage.

La Polytique eſt ſans doute la ſçience la plus digne des hommes, & plus les hommes ſont eſleuez ou par la naiſſance ou par le merite ou par la Fortune, plus ils doiuent s'appliquer à ceſte noble connoiſſance. Elle comprend l'Hiſtoire, la Morale, la Geographie & les ſçiences militaires; & ſi nous en croyons le grand Ariſtote, elle contient en ſoy tous les arts & toutes les ſçiéces, comme il le monſtre au premier Liure de ſa Morale. L'Aſtrologie eſt encore de ſa dependance: Xenophon nous marque en l'education de Cyrus Roy de

Perſe, qu'vn Prince doit poſſe-
der les ſçiéces diuinatrice; quand
ce ne ſeroit que pour s'empeſ-
cher d'eſtre vn iour trompé en
des affaires de conſequence, par
les artifices ou l'ignorance de
ceux qui les profeſſent; comme
il eſt arriué de nos iours à des
Roynes, de grands Princes, & des
Cardinaux, de noſtre connoiſ-
ſance: Thibere veut auſſi que
nous ſoyons intelligents dans la
Medecine, pour n'eſtre point ſi
ſouuent abuſez par la malice ou
l'incapacité des Medecins: &
c'eſt vn malheur pluſtoſt pour
les hommes que pour ceſte belle
ſçience, que tout le monde pro-
feſſe ouuertement de la meſpri-
ſer, mais ſecretement de la croi-

Digitized by Google

recomme tres-veritable. Il ſera donc auantageux aux Princes & aux Perſonnes de condition, de s'addonner par foys à la connoiſſance de l'Aſtrologie: ils en treueront les enſeignements plus naturels & tres faciles dans la ſuite de ce Volume; & comme il contient en diuers endroits ſon ancienneté, ſa nobleſſe, & ſa deffenſe, il n'eſt pas neceſſaire d'en traitter expreſſement en ceſte Preface, comme font tous les Autheurs qui l'honorent de leurs Ouurages.

Digitized by Google

ERRATA.

PAge 24. ligne 5. *liſez* de Fables, *pour* des Fables.

Page 63. ligne 3. *liſez* Tables, *pour* Fables.

P. 65. lig. 15. *liſez* les plus juſtes, *pour* des plus juſtes.

P. 69. lig. 1. *liſez* Corele, *pour* Corelle.

P. 141. lig. derniere, *liſ.* le mieux, *pour* les mieux.

P. 255. lig. 3. *liſ.* en la demarche, *pour* en ſa demarche.

P. 241. lig. 11. *liſ.* Philoſophes, *pour* Philophes.

P. 471. lig. 8. *liſ.* Sud Oueſt, *pour* Nord Oeſt.

L'ASTROLOGIE NATVRELLE

DV

COMTE DE PAGAN.

LIVRE PREMIER.

Des Principes ou premieres Qualitez de la Nature.

CHAPITRE I.

POVR donner vn raiſonnable commencement à cet Ouurage, nous dirons que les quatre principales Sciences, dans leſquelles toutes

Digitized by Google

les connoiſſances qui nous arriuent ſe treuuent apparemment diſperſées : ſont les Humaines, les Diuines, les Mathematiques, & les Naturelles. Les Sciences Humaines, qui ſont les plus neceſſaires, & les plus communes parmy les Hommes: ſont l'Hiſtoire, la Morale, la Politique, & la Geographie. Les Sciences Diuines, dont les Principes ſont aſſeurez & les Veritez immuables : ſont la Metaphyſique, la Theologie, les Eſcritures, & les Conciles. Les Sciences Mathematiques, qui ont leurs Regles certaines & leurs Demonſtrations infaillibles : ſont l'Arithmetique, la Geometrie, l'Aſtronomie, & la Muſique.

Et les Sciences Naturelles, qui ont pour fondement la Conjecture & l'Expetience : ſont, la Phyſique, la Medecine, la Chymie, & l'Aſtrologie ; de laquelle nous auons reſolu de parler en ce Volume, non comme tous les Autheurs qui nous ont precedez: mais d'vne maniere plus raiſonnée, & dans vne pureté plus conuenable.

Or comme l'Aſtrologie, dont le nom ſignifie en Grec le Raiſonnement des Aſtres ; eſt encloſe dans les Sciences Phyſiques ou Naturelles, & que le premier fondement de toutes ces connoiſſances conſiſte aux quatre qualitez du Chaud, du Froid, du Sec & de l'Humide : nous de-

uons auparauant expliquer la nature ou l'eſſence de toutes ces qualitez, ſuiuant l'opinion des meilleurs Philoſophes, dont les ſentimens ne ſont pas toujours ſemblables. D'autant qu'Empedocles, Oſcellus, Hypocrate, Ariſtote, Galien, Simplicius, Alexandre Affrodiſée, Auicenne, Themiſtius, Auerroës, Paracelſe, & Cardan, ſans alleguer les autres, tiennent que toutes ces qualitez ne ſont que des accidens en la Nature; que les quatre Elemens du Feu, de l'Air, de l'Eau, & de la Terre, ſont des ſubſtances: & que ces Elemens ſont compoſez, de la combination des quatre premieres qualitez, donnant au Feu, la chaleur & la

ſechereſſe : à l'Air, la chaleur & l'humidité : à l'Eau, l'humidité & la froideur : & à la Terre, la froideur & la ſechereſſe. En telle ſorte que l'Air, ſe communique au feu par la chaleur & à l'eau par l'humidité ; & que la Terre, ſe communique à l'eau par la froideur & au feu par la ſechereſſe.

Au contraire Pythagore, Democrite, Platon, Leucippe, Epicure, Lucrece, Des-Chartes, & Gaſſendy, aſſeurent que les Nombres, les Figures, ou les Atomes, auec le Mouuement ; ſont les vrais principes, de la nature de tous les Corps ; ſans admettre les Elemens, ni les qualitez des autres. Mais les anciens Mages des Perſes, & les Chaldées des Aſſy-

riens, ſelon Herodote; les Preſtres des Egyptiens, ſuiuant Diodore; Parmenide, Flaue Ioſephe, Ptolomée Alexandrin, Proclus de Licye, & Moyſe le plus ancien & le plus veritable de tous, ne reçoiuent que les quatre premieres qualitez, du Chaud, du Froid, du Sec, & de l'Humide, pour les ſubſtances de tous les principes de la Nature: En prenant toujours la Terre pour le Sec, ou le Sec pour la Terre; & toujours l'Humide pour l'Eau, ou l'Eau pour l'Humide. Or de ces trois opinions ſi variables & differentes, procedent toutes les diuerſitez & les confuſions qui ſe treuuent dans les Profeſſeurs des Sciences Naturelles. Ce qui nous

d by Google

oblige à donner enfin noſtre ſentiment de la ſorte, & conformément à ceux que nous venons de nommer les derniers; pour qui nous auons plus d'eſtime & de reuerence que pour les autres, tant à raiſon de leur ancienneté, que pour eſtre les plus exercez dans la connoiſſance des Aſtres.

Nous dirons donc, ſans autre retardement, que la Chaleur & la Froideur, la Secchereſſe & l'Humidité, ſont les Principes & les Elemens de noſtre Phyſique. Que de ces quatre qualitez, les deux premieres ſont actiues & contraires, & les deux autres paſſiues & diuerſes. Que la Subſtance de la Chaleur, eſt le Corps lumineux du Soleil. Que la Sub-

ſtance de la Sechereſſe, eſt la Terre opaque & tenebreuſe. Que la Subſtance de l'Humidité, eſt la Mer ou les Eaux diaphanes : Et que la Subſtance de la Froideur, nous eſt inconnuë ; ne pouuant encore nous aſſeurer ſi c'eſt la Priuation de la Chaleur, comme les Tenebres ſont Priuation de la Lumiere, la Nuict Priuation du Iour, & l'Hyuer Priuation de l'Eſté, ſuiuant le huitiéme Chapitre de la Geneſe. Or ce qui nous porte à ne receuoir pas ſi legerement la Froideur pour vne qualité Subſtantielle, mais apparemment pour vn effet naturel & propre à toutes les parties du Globe Terreſtre, éloignées de la chaleur du Soleil ou des Eſtoil-

Digitized by Google

les: c'eſt que nous ne reconnoiſſons que trois couleurs eſſentielles en la Nature; le Iaune qui eſt la couleur du Soleil ou de la Chaleur, ſelon Ariſtote aux Liures de la Phyſique; la Blancheur qui eſt la couleur de l'Eau ou de l'Humidité, ſuiuant les Philoſophes; & la Noirceur qui eſt la couleur de la Terre ou de la Sechereſſe, ſelon les meſmes. Car du mélange de ces trois couleurs, du Iaune, du Blanc & du Noir, procedent toutes les autres couleurs qui ſe forment en la generation des Corps & en tous les Phœnomenes, comme il ſe voit en la doctrine des Metheores.

Ces fondemens ſeront ſans doute les plus conuenables, pour

arriuer à la parfaite connoiſſance des qualitez naturelles des ſept Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune : car de la couleur peu jaune & beaucoup noire de Saturne, nous dirons qu'il a peu de chaleur & beaucoup de ſechereſſe : de la couleur beaucoup jaune & peu blanche de Iupiter, qu'il a beaucoup de chaleur & peu d'humide : de la couleur beaucoup jaune & beaucoup noire de Mars, qu'il a beaucoup de chaleur & beaucoup de ſechereſſe : de la couleur jaune du Soleil, qu'il a beaucoup de chaleur : de la couleur peu jaune & beaucoup blanche de Venus, qu'elle a peu de chaleur & beaucoup d'humi-

Digitized by Google

de : de la couleur peu jaune & peu noire de Mercure, qu'il a peu de chaleur & peu de ſechereſſe : & de la couleur fort blanche de la Lune & fort peu jaune, qu'elle eſt fort humide, auec fort peu de chaleur.

Mais parce que les Philoſophes & les Medecins nous enſeignent, que le Temperament le plus parfait pour la bonne conſtitution des Corps & la longue durée de la Vie, conſiſte dans le mélange de la chaleur & de l'humidité : nous pouuons adjouſter que Iupiter & Venus, ſont les Planettes les plus benins & les plus fauorables ; comme Saturne & Mars, les plus contraires & les plus pernicieux à la Vie. Car pour

le Soleil, à raiſon de ſa grande chaleur, il a toujours eſté creu le Pere de la Nature ; comme la Lune, à cauſe de ſon humidité, la Nourrice : & quant aux Eſtoilles fixes, on peut reconnoiſtre auſſi leurs bonnes ou mauuaiſes qualitez, par le mélange de la couleur, de meſme qu'aux ſept Planettes ou Eſtoilles errantes. Ainſi par la connoiſſance de la couleur du Soleil ou de la Chaleur, de la couleur de la Terre ou de la Secchereſſe, & de la couleur de l'Eau ou de l'Humide, nous pouuons arriuer à la connoiſſance des qualitez de tous les Corps celeſtes. Car quoy qu'en la Nature les Cauſes ſoient deuant les Effets, en la connoiſſance des Hom-

Digitized by Google

mes les Effets ſont deuant les Cauſes.

Du nombre & de la nature des Planettes.

CHAPITRE II.

NOus auons déja dit comme l'Aſtrologie, la Medecine, & les autres Sciences Phyſiques, n'eſtoient fondées que ſur la Conjecture & ſur l'Experience. Mais combien la Conjecture eſt difficile & l'Experience dangereuſe, Hypocrate le declare au premier des Aphoriſmes. Toutefois ces difficultez n'ont iamais eſté capables d'arreſter les Eſprits

de ces grands Perſonnages, parce que le deſir d'vne loüable reputation, a toujours ſurmonté en eux la crainte des empeſchemens, qui nous trauerſent dans le chemin de la Gloire. Ils furent long-temps à conſiderer les Eſtoilles du Firmament, & ſans leur reconnoiſtre autre mouuement que celuy du Premier Mobile; ils treuuerent ſeulement au Soleil & en la Lune du changement, au regard de l'Appoſition des Eſtoilles fixes. Neantmoins peu de Siecles paſſerent dans cette ignorance; la grande lumiere de Iupiter & de Venus, découurit bien-toſt leurs mouuemens, & en apres celuy de Mars, puis de Saturne, & enfin de Mercure,

se firent de mesme apperceuoir, toujours dans le Zodiaque, selon la Succession des Signes d'Occident en Orient, auec estonnement de tous les Peuples.

D'autant qu'ils regardoient ces nouuelles Estoilles errantes, tantost accelerer leurs mouuemens pour s'approcher de certaines Estoilles fixes, tantost cheminer lentement & s'arrester auprés d'autres non moins belles que les premieres, & parfois reculer en arriere comme par crainte & pour fuir le rencontre des Estoilles de couleur infortunée. Ce fut premierement dans la Perse & dans l'Egypte que ces nouueautez furent découuertes, & Cleomede nous apprend dans la Pre-

face de Kepler sur les Tables Rudolphines : que les Grecs n'en eurent la connoissance qu'apres auoir acquis par les Armes, la grande & fameuse Cité de Babylone. Il adjouste que ces Nations épouuantées, se persuadoient que la variable démarche de ces noueaux Planettes, ne pouuoit proceder que d'vn mouuement libre & volontaire qu'il appelle *prò ereticon* : & que la crainte qui accompagne toujours l'admiration, leur fit penser que c'estoient des corps animez & des natures celestes. Ainsi furent treuuez les cinq Planettes, qui auec le Soleil & la Lune arriuerent au nombre de sept. Ainsi, poursuit Cleomede, vint la premiere opinion qu'il

y auoit

y auoit des Dieux, & qu'en cette ſorte l'ancienne Religion de l'Idolatrie fut ſemée par tout le monde.

Or la meſme experience qui leur auoit fait treuuer le nombre & les diuers mouuemens des ſept Planettes, jointe aux raiſons phyſiques ou naturelles de la diuerſité des couleurs & des lumieres de ces Corps ſuperieurs: leur firent donner le nom de Saturne au plus éleué de tous, à cauſe de la foibleſſe de ſa lumiere, de ſa couleur pâle & défaite, & de la pareſſe de ſon mouuement en ſon Orbe: le nom de Iupiter à celuy qui eſt au deſſous de Saturne, à raiſon de ſa grande & puiſſante lumiere, de ſa couleur belle &

Digitized by Google

reſplendiſſante, & de ſon mouuement graue : le nom de Mars au Planette qui eſt au deſſous de Iupiter, à cauſe de ſa brûlante lumiere, de ſa couleur de feu, & de ſon mouuement plus viſte que celuy des deux autres : le nom de Soleil au quatriéme, en deſcendant toujours de Saturne à la terre, à raiſon de ſa grande & abondante lumiere, de ſa couleur admirable, & du merueilleux effet de ſes rayons dans le monde : le nom de Venus au Planette qui eſt au deſſous du Soleil, à cauſe de ſa grande & blanche lumiere, de ſa belle & brillante couleur, & de ſon mouuement variable : le nom de Mercure à celuy qui eſt en ſuite de

Venus, à raiſon de ſa claire & petite lumiere, de ſa couleur pâle & delicate, & de ſon mouuement inconſtant & leger dãs ſon orbe : & finalement le nom de la Lune au Planette le plus inferieur de tous & le plus proche de la terre, à cauſe de la blancheur & de l'inconſtance de ſa lumiere, des diuers changemens de ſa face, & de la viteſſe de ſon mouuement à l'entour de la terre.

Ils formerent de plus ces conjectures, tirées des argumens de la couleur, de la lumiere, & du mouuement de chacun de ces Aſtres : que Saturne eſtoit cruel, enuieux & opiniaſtre : que Iupiter eſtoit liberal, joyeux & benin: que Mars eſtoit vaillant, homi-

Digitized by Google

cide & colere : que le Soleil eſtoit graue, illuſtre & magnanime : que Venus eſtoit belle, charmante & delicieuſe : que Mercure eſtoit ingenieux, eloquent & variable : & que la Lune eſtoit enfin puiſſante, vagabonde & ſalutaire. Mais ces premiers & anciens fondemens jettez de la ſorte touchant la nature des ſept Planettes, ne ſe terminerent pas à cette premiere experience : les Egyptiens, & les Babyloniens leurs Colonies, par les Obſeruations de plus de quatre cent mille ans d'vne part, ou de plus de vingt-quatre mille d'vne autre, ſi vous en croyez Diodore, les ont illuſtrez de tant de belles circonſtances, que l'Aſtrologie leur en

Digitized by Google

ſera perpetuellement redeuable.

Toutefois la Theogonie des anciens Mages, fut bien-toſt augmentée de toutes ces belles découuertes. Ils remplirent toute la Perſe de nouuelles ſuperſtitions, & ayant apperceu que comme Iupiter & Venus eſtoient des bons, que Saturne & Mars eſtoient de mauuais Planettes. De la conjonction des deux premiers, ils formerent vn Dieu de bonté ſous le nom d'Oromaze; & de la conjonction des deux autres, vn Dieu de méchanceté ſous le nom d'Arimanes. Ils adjouſterent en ſuite qu'Oromaze fit dés le commencement vingt-quatre œufs, c'eſt à dire douze de Iupiter & douze de Venus:

qu'Arimanes en fit vn pareil nombre, douze de Saturne & douze de Mars : & que Mytra, ou le Soleil, comme vn troiſiéme Dieu entre les deux premiers de bonté & de méchanceté, prit tous les œufs d'Oromaze & d'Arimanes enſemble, les rompit confuſément dans vn baſſin, & les verſant ainſi meſlez parmy les hommes, remplit toute la terre du mélange de biens & de maux, comme il ſe voit de tous coſtez par experience.

Or cette vieille opinion fondée ſecretement ſur les veritez de l'Aſtrologie, & ouuertement ſur les apparences de la Morale, fut receuë auec tant d'applaudiſſement dans le monde, que Manes

Digitized by Google

la transferant de Perſe en Occident, la Religion Chreſtienne en fut toute contaminée. Saint Auguſtin confeſſe luy-meſme la peine qu'il eut à la renoncer : Il treuuoit aſſez raiſonnable, les deux principes de bonté & de méchanceté eſtablis par les Perſes. Mais reconnoiſſant enfin que le mal n'eſtoit que la priuation du bien, & le peché la priuation de la grace, il ſe rendit finalement au ſeul & vnique principe de la verité Catholique.

Digitized by Google

Des Fables dont l'Astrologie fut anciennement enuelopée.

CHAPITRE III.

NOn seulement les Perses & les Babyloniens, mais encore plus auantageusement les Egyptiens, couurirent cette belle Science des Fables. Ces anciens Personnages ne iugerent pas conuenable de communiquer ces premieres veritez de l'Astrologie. Ils les enueloperent de diuerses fictions, pour les dérober à la connoissance des hommes ; & comme jaloux de tant de secrets merueilleux, ils s'en reserverent

les curioſitez & les auantages. Ils publierent que Saturne, le plus éleué de tous les Planettes, eſtoit le plus ancien de tous les Dieux; & que pour la peſanteur de ſon mouuement & la profonde étenduë de ſon Orbe, Iupiter l'auoit enchaiſné par les pieds, & l'auoit precipité dans le Tartare. Ils inuenterent encore, comme le plus proche du Firmament, que ſous le nom d'Athlas il ſouſtenoit le peſant faix de la Sphere Eſtoillée: & lors que Mars ſe venoit joindre à luy par ſon propre mouuement, que c'eſtoit Hercules qui venoit pour le ſoulager à ſupporter vne ſi grande Machine; d'autant que la conjonction de ces deux Planettes infortunes, donne

la force, les trauaux & la souffrance. Ils adjoûterent aussi qu'il se plaisoit à deuorer ses enfans; parce que ce Planette par ses mauuaises qualitez, est toujours contraire à la nourriture & au nombre des enfans en la naissance des Hommes : d'où vint, suiuant. Quinte-Curse en son Alexandre, que les Tyriens & les Carthaginois sacrifioient des ieunes enfans à Saturne.

De plus ils enueloperent sous le nom de Pluton & de Rhadamante, la conjonction de ce Planette auec Mercure; parce qu'elle denote dans les figures celestes, les personnes sombres & melancholiques, qui cherchent l'obscurité de la nuict, qui rou-

Digitized by Google

lent parmy les Sepulchres, & qui s'appliquent aux Enterremens & aux ceremonies des Funerailles. Mais comment ſauuerent-ils l'honneur de l'Aſtrologie, dans la nourriture & l'education de Iupiter fils de Saturne? Ne controuuerent-ils pas les Fables des Corybantes, dont la feſte ſe renouuelloit tous les ans ſur le Mont Ida de Candie? ſelon Tertulien, & Minutius en ſon Octaue. Iupiter eſt ſans doute le plus benefique & le plus fauorable de tous les Planettes, & ſur ce fondement ils feignirent qu'il auoit heureuſement regné ſur l'Egypte, & qu'il auoit eu nombre d'enfans, à cauſe qu'il denote la fecondité en toutes choſes. Ils luy

donnerent Iunon ſa ſœur pour ſa femme, parce que la Loy des Egyptiens, comme il ſe voit dans le quatriéme Liure de Ptolomée, permettoit le mariage du frere auec la ſœur, comme entre les Perſes du fils auec la mere : d'où vient que le Poëte Homere appelle Iunon ſœur & femme de Iupiter, peut-eſtre à l'imitation de Moyſe, qui nomme Sara ſœur & femme d'Abraham fils de Thares ; à cauſe de la renommée de ce grand Patriarche, lequel, ſuiuant Ioſephe l'Hiſtorien, & Philon le Iuif, porta la ſcience & la connoiſſance des Aſtres de l'Orient dans l'Egypte, d'où elle ſe répandit apres dans la Grece.

Or comme ils ont dit que Sa-

turne eſtoit pere de Iupiter, à cauſe de la ſituation de ſon Orbe plus éleué ; ils ont auſſi publié par la meſme raiſon, que le Soleil, la Lune, Mars, Venus & Mercure eſtoient les enfans de Iupiter, que les Egyptiens adoroient ſous les noms d'Oſiris, d'Iſis, de Typhon, de Nephtis, & d'Arnetis ; & en celebroient tous les ans les Feſtes ſolennelles dans les cinq iours entiers, qu'ils adjouſtoient aux trois cent ſoixante de leurs années, pour les rendre ſolaires & completes. Outre ces Dieux, dont la nature & les qualitez eſtoient ſemblables à celles de nos Planettes du precedent Chapitre, ces anciens Philoſophes en formerent encore d'au-

tres du mélange de tous ces Aſtres. Ils celebroient la conjonction de Iupiter & de Mars, ſous le nom de Minerue la Deeſſe, en joignant la Sapience & la Fortune de l'vn, au Courage & à la Victoire de l'autre, pour en faire vn Prince parfait & bon Capitaine, comme Alexandre le Grand, que Plutarque appelle auſſi bien Philoſophe que Roy; ou comme Epaminondas, duquel on doutoit, ſelon Iuſtin, s'il eſtoit plus grand Capitaine que Philoſophe.

Ils adjouſterent auec Homere, en faueur de cette belle Influence, que Minerue allant au Combat prenoit l'Egide frangée de Iupiter, voulans ſignifier la

prudence des conſeils par cet Eſcu bordé de frange, comme la grandeur de courage par les armes propres de Minerue : Qualitez du tout conuenables & neceſſaires à vn General d'Armée tel que cette conjonction le démontre, pour eſtre comme Amilcar pere d'Hannibal de Carthage, ſage dans le Conſeil, & vaillant au Combat, au rapport meſme de Polybe. Nous pouuons encore nous perſuader que la Ville d'Athenes, Colonie des Egyptiens, ſuiuant Diodore, fut baſtie au temps de la conjonction de Iupiter & de Mars ; parce que le Temple qui luy ſeruoit d'hoſpice & de forteresſe, eſtoit conſacré à la polemique & poli-

tique Minerue, c'eſt à dire à la guerriere & ſçauante Minerue, comme il ſe voit dans Plutarque en la vie de Phocion ; & parce auſſi que la Nobleſſe & les Habitans de cette Ville eternellement renommée, ont eſté les plus vaillans & les plus ſçauans Hommes de la terre.

Mais ſous quelle autre Fable les anciens Preſtres d'Egypte ont-ils voulu cacher à la Poſterité, les beaux effets de la conjonction de Iupiter & de Venus ; dont le premier dénote la Paix & l'Abondance, & l'autre l'Amour & la Ioye. Ils l'ont adroitement couuert du nom de Dyoniſius, c'eſt à dire de Iupiter Niſien, pour auoir pris ſa naiſſance dans la Ville

Ville de Nise en Arabie ; parce qu'il alloit par le monde suiuy d'vn grand nombre de personnes joyeuses & de femmes non moins agreables ; qu'il portoit par tout la paix, l'abondance, l'amour & les delices ; qu'il chassoit de tous costez les bruits & les soins de la guerre ; qu'il enseignoit à tous les Peuples la culture des Fruits & de la Vigne ; qu'il preschoit à toutes les Nations la bonne chere & l'amour ; & qu'il persuadoit par son exemple à toutes les Prouinces qu'il visitoit, le repos, les festins & la danse.

Quant à Mercure, Planette indifferent & de double nature, c'est à dire masculin auec les Planettes masculins, & feminin auec

les Planettes feminins ; nous treuuerons que le Poëte Homere s'en ſert ſous le nom tantoſt de Mercure Meſſager des Dieux, & tantoſt d'Iris Meſſagere des meſmes ; dénotant en ſon Iliade, lors que Iupiter enuoyoit Iris à Neptune pour le faire retirer du combat, que Mercure eſtoit alors feminin dans le Ciel : & quant le meſme Iupiter dépeſcha Mercure pour accompagner Priam de nuict en la tente d'Achille, que ce Planette eſtoit maſculin, c'eſt à dire Oriental au reſpect du Soleil, ou auec des Planettes de ſemblable nature. Ils ont encore enuelopé ſous le nom de Vulcan, la brûlante conjonction de Mars & du Soleil ; parce qu'il fut le

premier en Egypte à trouuer l'vſage du feu, ſelon Diodore, & qu'il eſtoit reputé pour le Dieu de tous ceux qui trauaillent aux Forges, conformément à cette Influence. Comme ſemblablement ſous le nom de Veſta, gardienne du Feu ſacré de l'Empire Romain, la conjonction de Venus auec le meſme Soleil, qui rend les femmes chaſtes, fidelles & retirées.

Dauantage, ils ont deteſté dans leurs Poëſies, par le manifeſte adultere de Mars & de Venus, les débauches & les adultetes que la conjonction de ces deux Planettes cauſent tous les iours dans le monde. Enfin la force, le courage, les trauaux, les

perſecutions, & la mort miſerable d'Hercule, ne ſont-ce pas les malheureux effets de la funeſte conjonction de Saturne & de Mars, couuerte ſous le nom de ce Prince : d'autant que par le mélange de ces deux Planettes infortunez, le premier dénotant la force & la patience dans les trauaux, le ſecond la chaleur & le courage dans les actions difficiles, & tous les deux enſemble les perſecutions & les ſouffrances iuſques à la mort ; auquel des anciens Heros pouuoient-ils mieux l'appliquer qu'à Hercule ?

De la ſuite des Fables anciennes en faueur de la Lune.

CHAPITRE IV.

EN ſuiuant toujours le meſme ordre, nous treuuerons enfin dans les Secrets de l'Aſtrologie, les myſteres de tous les noms que les Anciens donnerent à la Lune. Ils arriuerent iuſques au nombre de ſept, Diane, Iunon, Cerez, Proſerpine, Latone, Ecathe & Lucine. Varron le plus ſçauant des Romains, nous rend témoignage des noms de Proſerpine & de Lucine, attribuez à la Lune; Herodote & Diodore, de

ceux de Iunon & de Cerez ; Ouide, de ceux d'Ecathe & de Latone ; & tous les Poëtes de celuy de Diane, qui eſt le plus familier à ce Luminaire. Mais nous aurions grand ſujet de nous eſtonner de ce que tant de beaux Eſprits & de curieux Autheurs, ſe ſont joüez de tant de noms ſans en penetrer l'origine, ſi les anciens Preſtres d'Egypte ne leur en auoient dérobé la connoiſſance par la confuſion de tant de Fables.

Ces grands Perſonnages treuuerent par des longues experiences, que la Lune en ſa reuolution periodique, changeoit & varioit ſouuent de nature : que le rencontre des bons & des mauuais

Planettes, la rendoit tantoſt bonne & tantoſt mauuaiſe: & voulant enueloper ces diuers changemens ſous des noms empruntez ou des hiſtoires feintes, ils publierent, eſtant conjointe auec Saturne, que c'eſtoit Proſerpine; auec Iupiter, que c'eſtoit Iunon; auec Mars, que c'eſtoit Latone; auec le Soleil, que c'eſtoit Ecathe; auec Venus, que c'eſtoit Lucine; auec Mercure, que c'eſtoit Cerez; & toute ſeule, que c'eſtoit Diane la Deeſſe. Ils dreſſerent des Temples, & ordonnerent des Sacrifices ſous tous ces diuers noms à la Lune; afin d'appaiſer ſon courroux & ſon ire, lors qu'elle eſtoit affligée dans les conjonctions de Saturne, de Mars & du Soleil; ou

Digitized by Google

pour implorer ſon aſſiſtance quand elle eſtoit puiſſante & fauorable, par les conjonctions de Iupiter, de Venus & de Mercure.

Mais d'autant que les Peuples eſtoient épouuentez de la crainte des maux & des calamitez que la Lune cauſoit eſtant auec Saturne, non ſeulement aux hommes, aux femmes & aux enfans, mais encore aux animaux, & à tous les fruits de la terre: il aduint que la Religion & les Sacrifices de Proſerpine, furent des plus celebres parmy le monde; & qu'Erictée Prince Egyptien paſſant en Grece dans la Prouince d'Attique, en eſtablit les ceremonies dans la Ville d'Eleuſine.

Elles consistoient à representer la pitoyable hiſtoire du rauiſſement de Proſerpine dans les Enfers, auec toutes les circonſtances que les Poëtes en recitent ; prenant les Enfers pour le Tartare, ou la profonde eſtenduë de l'Orbe de Saturne, comme au precedent Chapitre.

Quant à la fauorable conjonction de la Lune auec Iupiter, qui dénote tant de biens, de grandeurs & de richeſſes entre les hommes, comme entre les femmes; ces anciens Philoſophes ne la pouuoient mieux expliquer que par Iunon Reyne du Ciel & de la Terre, ſelon ces Idolatres.

Mais par Latone affligée & perſecutée, courant de tous cô-

tez pour fuir ces malheurs, & aller en Delos pour accoucher & mourir, comme elle fit auec assez de trauail & de peine : ne donnerent-ils pas à comprendre la cruelle violence de la conjonction de la Lune auec Mars, tant sur les hommes, que sur les femmes enceintes, qui auoient accoustumé d'implorer cette Latone pour échaper d'vne mauuaise couche.

Que pouuons-nous alleguer d'Ecathe, dirons-nous que les Sorcieres & les Enchantereſſes auoient accoustumé de l'inuoquer pendant la conjonction du Soleil & de la Lune, au recit de tous les Poëtes : Ces femmes écheuelées la conjuroient de ca-

Digitized by Google

cher ſa lumiere, afin que leurs maudites imprecations authoriſées des ſombres tenebres de la nuict, euſſent plus d'efficace. Ou s'il ne ſeroit pas meilleur, pour l'appliquer à l'Aſtrologie, d'adjouſter que le Decours de la Lune dénoté par Ecathe, eſt toujours malencontreux & dommageable en toutes choſes.

Tout au contraire de Lucine, heureuſe pour ſa fecondité, & fauorable aux Accouchemens des femmes, qui auoient accouſtumé de luy ſacrifier pendant qu'elles eſtoient enceintes: d'autant que ces grands Perſonnages ne recommanderent pas moins la deuotion enuers cette Deeſſe, que la conjonction de la Lune & de

Venus eſtoit heureuſe & fauorable à tout le monde, notamment aux femmes, aux filles, & aux accouchées.

Ils enueloperent auſſi la conjonction de la Lune & de Mercure, qui dénote la prudence & la dexterité dans la conduite du ménage, comme la bonne fortune en l'œconomie, du nom de Cerez & de Triptoleme, qui enſeignerent aux Atheniens à recueillir le Froment de la terre, comme ils auoient fait auparauant aux Egyptiens, qui honoroient Cerez autant que toute autre Deeſſe, ſelon Diodore & Plutarque, diſant que Cerez & Iſis n'eſtoient que la meſme; parce qu'aux Proceſſions qui ſe fai-

Digitized by Google

ſoient aux Feſtes d'Iſis, les Preſtres portoient des Eſpics de Froment en cette ſouuenance.

Enfin que pouuoient-ils entendre de Diane Deeſſe des Boſcages, ſolitaire, chaſſereſſe, & fuyant la compagnie des hommes: que la Lune croiſſant en lumiere, viſte en ſon mouuement, ſeule & ſans compagnie des autres Planettes: puiſqu'en cette diſpoſition elle produit les meſmes effets parmy les hommes, que nous venons d'attribuer à Diane la Deeſſe.

Dauantage, ils cacherent la conjonction de la Lune, de Mars & de Saturne, ſous le nom de Neptune Dieu de la Mer; luy donnant pour marque vn Tri-

dent, à cauſe de ces trois Planettes, dont la funeſte & violente conjonction faiſoit des tempeſtes horribles dans la mer, & des naufrages épouuentables. Les Grecs luy ſacrifierent deux Princes parens de Xerxes Roy de Perſe, incontinent apres qu'ils furent faits priſonniers par la priſe d'vne Galere au commencement de la bataille de Salamine, dans la croyance qu'ils auoient receuë des Egyptiens que Neptune ſe plaiſoit à ces cruautez, peut-eſtre à cauſe de la cruelle & violente conjonction de ces trois Planettes.

Quant aux Sacrifices de Bacchus, & aux furieux emportemens des Bacchantes, que le

Poëte Orphée transfera dans la Grece ſous le nom des Orgies: ce n'eſtoit que des repreſentations annuelles, des effets de la conjonction de la Lune, de Venus & de Mars, rendant les perſonnes qui en reçoiuent les Influences, ſoit hommes ou femmes, comblez de toute ſorte de débauches, de meurtres & d'yurogneries: Ce qui porta les anciens Idolatres d'Egypte, de plaquer par de ſemblables ſuperſtitions, les Dieux ou les Planettes de cette conjonction infortunée.

Mais ils ordonnerent au contraire, d'honorer ſous le nom des trois Graces, la conjonction de la Lune, de Venus, & de Mercure feminin, qui donne aux per-

ſonnes de l'vn & de l'autre ſexe, toutes les beautez, tous les charmes, & toute la gentilleſſe dont la Nature prodigue peut combler les creatures : Aglie eſt reſplendiſſante, ils l'attribuerent à la blancheur éclatante que la Lune donne au viſage : Talye eſt verdoyante, ils la comparerent aux charmes de la beauté floriſſante que Venus concede à ſes fauorites : & Euphroſine eſt diuertiſſante, ils l'appliquerent à l'agreable viuacité qui prouient de Mercure effeminé. Etheocle Prince de Grece, fut le premier à ſacrifier aux trois Graces apres les Egyptiens ; & Platon conſeilla l'vn de ſes amis de leur ſacrifier, pour reparer les defauts dont il ſe plaignoit,

gnoit, & qui déplaiſoient à tout le monde.

Mais oublierons-nous les trois Parques, qui furent encore imaginées par ces renommez Philoſophes: Atropos, eſt le continuel mouuement des Planettes au Zodiaque d'Occident en Orient: Clotho, eſt la conuerſion du premier Mobile par vn mouuement contraire d'Orient en Occident: Et Lacheſis, de la contemplation de ces deux mouuemens qui marquent les lieux des Planettes dans les Signes & les Maiſons du Ciel, conclut le Sort, le Deſtin, & la Fortune de tous les Hommes.

Digitized by Google

Des anciens Obſeruateurs de l'Aſtronomie.

CHAPITRE V.

COmme l'Aſtrologie eſt au rang des Sciences phyſiques ou naturelles, parce qu'elle n'a pour objet que les qualitez & les actions des Aſtres : nous dirons que l'Aſtronomie eſt au rang des Sciences Mathematiques, parce qu'elle s'occupe à conſiderer les mouuemens & les diſtances des Planettes ou des Eſtoilles. La premiere eſt fondée ſur les Conjectures, la ſeconde ſur les Demonſtrations, & toutes les deux

ſur l'Experience maiſtreſſe de toutes nos connoiſſances. Ceux qui ſont exercez dans les Veritez de la Geometrie, ont de la peine à ſe ranger à l'Aſtrologie, & embraſſent plus volontairement l'Aſtronomie : Mais ceux qui ſont accouſtumez aux douteux Raiſonnemens de la Phyſique, ont des attachemens pour l'Aſtrologie, qu'ils ne peuuent auoir pour l'Aſtronomie ; ſi par vne égale puiſſance d'eſprit, ils ne ſe treuuent diſpoſez à receuoir également l'vne & l'autre.

Anciennement elles eſtoient compriſes ſous le nom general d'Aſtrologie : Ces deux Sciences eſtoient inſeparables l'vne de l'autre ; & iuſques au temps d'Al-

phonſe X. Roy de Caſtille & Roy des Romains, elles furent toujours indiuiſibles. Mais comme les Tables Aſtronomiques & les Ephemerides du mouuement des Planettes, commencerent à ſe multiplier dans l'Europe, les Aſtrologues commencerent à negliger l'eſtude de l'Aſtronomie, & les Aſtronomes à mépriſer les Profeſſeurs de l'Aſtrologie. Les vns n'eſtimoient que les aduantages qui leur arriuoient de la Prediction, & les autres au contraire ne ſe glorifioient que de la nobleſſe de la Theorie. Ainſi l'Aſtronomie fut ſeparée de l'Aſtrologie, & dans ce partage elle entraina de ſon coſté toute la gloire. Neantmoins Kepler

Digitized by Google

en la Preface des Tables Rudolphines, confeſſe à diuerſe fois que l'Aſtrologie eſt la mere de l'Aſtronomie ; que les Influences des Aſtres, ont cauſé la ſcience de leurs Mouuemens : & que la paſſion de ſçauoir l'aduenir par la bonne ou mauuaiſe diſpoſition des Planettes, auoit comme obligé les Anciens de trauailler à leur Theorie.

Iuſtin rapporte en ſon Hiſtoire, que Zoroaſtre Roy des Bactrians tué par Ninus Roy d'Aſſyrie, fut le premier à nous donner l'Aſtronomie : Et Ioſephe raconte que ce fut Abraham qui la transfera d'Orient en Egypte, où les Philoſophes de Memphis, & à leur exemple les Poëtes Grecs,

l'enueloperent toute de Fables. Phaeton obſerua le cours du Soleil, & ne pouuant, preuenu par la mort, en décrire le mouuement, ils l'ont fait precipiter du Ciel en conduiſant le Char Solaire. Titan fut le premier à remarquer les Saiſons de l'année: ils ont dit qu'il eſtoit frere du Soleil. Endimion paſſoit des nuicts entieres à l'obſeruation du mouuement de la Lune: ils ont feint que la Lune eſtoit amoureuſe d'Endimion. Athlas Roy de Mauritanie fut le premier à nombrer les Eſtoilles du Firmament: ils ont dit qu'il ſouſtenoit la Sphere celeſte ſur ſes épaules, aſſiſté des forces d'Hercule, qui s'adonnoit à la meſme Contempla-

Digitized by Google

tion. Phryxe nota les Eſtoilles du Signe du Belier : mais Ammon Roy de Cyrene les ayant toutes remarquées, ils ont feint qu'Ammon eſtoit Iupiter adoré ſous cette figure, & tenu depuis pour le pere d'Alexandre.

La fille d'Agenor Roy de Phenicie, en donnant ſon nom à l'Europe, donna la connoiſſance du Signe du Taureau à ſon mary Roy de Crete : ils ont dit que Iupiter la rauit ſous la forme d'vn Taureau, ſur les riuages de l'Aſie. Les Enfans de Thyndar Roy de Mycenes, obſeruerent le Signe des Gemeaux : ils ont feint que c'eſtoient Caſtor & Pollux ces ieunes Princes. Chyron, diſciple d'Eſculape, remarqua les Eſtoil-

les du Sagittaire : ils ont controuué qu'il estoit Centaure. Ganimede fils de Laomedon, ieune Prince d'excellent esprit, obserua le Signe du Verseau & la Constellation de l'Aigle si reluisante : ils ont dit que Iupiter l'auoit enleué sur vn Aigle dans le Ciel, pour luy verser de l'Ambrosie. Aristée remarqua le premier entre les Grecs la Canicule, & la nomma le Chien Syrien, à cause que son leuer estoit du costé de la Syrie, & que la brûlante chaleur de sa grande lumiere, fomentée par celle du Soleil, donnoit souuent à ces animaux la rage : ils ont inuenté que son fils Acteon fut deuoré par les Chiens, estant à la Chasse.

Digitized by Google

Tyreſias, excellent en Diuination, ayant découuert les diuerſes natures du Planette Mercure, ils ont feint ſa tranſmutation de l'vn à l'autre ſexe. Dedale fut le premier à décrire les Orbes celeſtes : & à cauſe de la confuſion de tant de circonferences entrelaſſées, ils ont dit qu'il eſtoit l'inuenteur du Labyrinthe de Crete, auſſi bien que de celuy d'Egypte: Mais Icare ſon fils enflé de plus haute eſperance, voulant encore adjouſter de nouueaux Cercles aux Theories de ſon pere, pour les rendre plus intelligibles ; ils ont feint qu'il tomba dans la mer d'ignorance, s'eſtant troublé dans cette entrepriſe. L'Egypte receuoit de grands auantages des

fecondes inondations du Nil, mais les Egyptiens ſouffroient des grandes pertes par l'ignorance des iours auſquels ce Fleuue commençoit de s'enfler : Anubis grand Perſonnage, leur enſeigna de connoiſtre ces iours, par le leuer de la Canicule ; ils ont dit que c'eſtoit vn Dieu qui auoit la teſte de Chien, & l'ont adoré long-temps depuis ſous cette figure.

Il nous ſeroit trop long & trop difficile de rapporter tous les autres Myſteres fabuleux des Poëtes, qui ont couuert anciennement les Veritez de l'Aſtronomie, & nous aurons des connoiſſances plus certaines de ſon progrez deſcendant en des Siecles

Digitized by Google

plus bas & plus éclairez des Geometres, qui depuis les Conqueſtes du grand Alexandre, puiſerent librement dans l'Egypte les Principes cachez des Sciences Mathematiques. Nous treuuerons que Timochare fut le premier entre les Grecs, à trouuer le mouuement des Eſtoilles fixes, auparauant inconnu dans le monde : comme Arathe, excellent Mathematicien, d'en dreſſer le premier vn Catalogue, reduit en ſuite par ſes Succeſſeurs dans vne plus conſiderable iuſteſſe.

Mais Hipparche eut la gloire 140 ans auant la Naiſſance de Noſtre Sauueur, de l'inuention de la Theorie des Planettes : & pour la facilité des Supputations

Aſtronomiques, d'auoir eſté le premier à compoſer les Tables des Mouuemens du Soleil & de la Lune. Methon eut auſſi l'honneur de dreſſer des Ephemerides dans la Grece : Et nous treuuons dans les Poëtes Latins, Lucrece, Horace & Iuuenal, qu'elles eſtoient deſlors en vſage, mais imparfaitement, & ſeulement pour les deux Luminaires. Pline nous aſſeure en ſon Hiſtoire Naturelle, que Critias excellent & puiſſant Medecin de Marſeille, auoit eſté le premier d'en compoſer, adjouſtant à la reputation de ſon bel Eſprit, la gloire d'auoir baſty à ſes dépens des nouuelles Murailles à ſa Ville.

Toutefois comme tous les

commencemens ſont toujours rudes & groſſiers, l'Aſtronomie eut le bonheur de trouuer le grand Ptolomée 120 ans apres l'Autheur de noſtre Salut ; qui par vn merueilleux effort de ſon eſprit, rendit la Theorie des Planettes & les Tables Aſtronomiques plus ajuſtées que celles de ſes Predeceſſeurs. Son Almageſte l'a rendu ſi conſiderable, qu'il eſt tenu de tous pour le Prince de l'Aſtronomie comme de l'Aſtrologie, à cauſe des quatre Liures des Iugemens des Aſtres, reconnu par tout le Monde ſous le nom du Quadripartit de Ptolomée. Mais pourquoy nous arreſtons-nous ſi long temps à l'Hiſtoire de tous les grands Perſon-

nages, qui ont trauaillé à la reſtitution de cette belle Science? c'eſt peut-eſtre, comme nous auons dit ailleurs, à cauſe qu'elle eſt Fille de celle que nous traitons en ce Volume, ou peut-eſtre à cauſe que la juſteſſe de ſes Mouuemens nous ſont entierement neceſſaires.

Apres le grand Ptolomée, les Mathematiques & l'Aſtronomie demeurerent confinées dans l'Egypte; parce que l'Empire Romain deuenu tout Chreſtien, toutes les Sciences furent reduites à l'eſtude de la Sainte Eſcriture; témoin S. Auguſtin, qui commande à ſes Diſciples en Affrique, de rechercher pluſtoſt comme l'on va, que comme va le

Digitized by Google

Ciel : & toutefois il ne peut assez admirer en ses Confessions, l'Artifice des Fables, & la merueilleuse justesse de la Supputation des Eclypses. Enuiron l'An 800. de nostre Salut, les Arabes Mahometans qui auoient occupé l'Asie, l'Espagne & l'Affrique, ne s'attacherent pas moins heureusement à posseder toutes les belles Sciences : Ils exercerent leurs beaux Esprits aux continuelles Obseruations des Astres ; & Albataigne natif d'Assyrie, dressa des Tables Astronomiques, où les Erreurs des Tables de Ptolomée déja trop anciennes, estoient assez bien reparées.

Finalement Alphonse X. Roy de Castille, assisté de Proface

Iuif, des Arabes les plus ſçauans, de ſon Eſprit merueilleux, & d'vne dépenſe de plus de quatre cent mille écus, cultiua ſi auantageuſement l'Aſtronomie enuiron l'Année 1230, que les Tables Alphonſines en furent dreſſées beaucoup plus juſtes que les precedentes. Mais ce ſeroit trop ſouuent repeter la meſme choſe: Nous auons declaré dans les Prefaces de ma Theorie des Planettes, & de mes Tables Aſtronomiques, la ſuite comme le progrez de cette Science dans les Prouinces de l'Europe; dont les principaux & les plus celebres Aſtronomes qui l'ont embellie, ont eſté pour l'Italie, François Marie, Antoine Magin, & Argol

Profeſſeur

Profeſſeur à Padouë: pour l'Allemagne, Copernic, Reinold, Purbace Mont-Royal,& Kepler Autheur des Tables Rudolphines: pour le Dannemarc, Ticho-Brahé & Longomont: pour la Hollande, Philippe Lanſberg: & pour la France, Bulliaud, Morin, & Gaſſendy; Tous les Ouurages deſquels ſont plus ou moins eſtimez, ſuiuant le choix ou les inclinations des perſonnes. Nous deuons ſeulement adjouſter en faueur de l'Aſtrologie, qui demande toujours les Tables des plus juſtes; que nous auons dreſſé les noſtres ſur les fondemens des Tables Rudolphines, les plus generalement approuuées: Et Geometriquement, ſur la Theo-

rie des Ellipſes de chaque Planette, qui les rendent encore plus exactes, comme elles ſont auſſi plus faciles que les autres.

Des ſuccez diuers de l'Aſtrologie.

CHAPITRE VI.

LA connoiſſance de l'aduenir a toujours flatté les Eſprits dans tous les Siecles: C'eſt vne curioſité raiſonnable, quand elle eſt dans les termes de la moderation; & lors que les moyens de la ſatisfaire ſont naturels, elle eſt apparemment excuſable. L'Aſtrologie a toujours maintenu ſa pureté dans les prophanes Diuí-

Digitized by Google

nations de l'Idolatrie, & toujours conſerué ſon innocence parmy les Oracles & l'Aruſpicine ; d'autant que la meſme raiſon qui auoit obligé les anciens Preſtres d'Egypte de l'enueloper de tant de Fables, les auoit auſſi portez d'en cacher les Iugemens, ſous la feinte des Oracles pronocez par leurs Diuinitez imaginées. Cette Prouince, qui a donné l'origine à toutes les Sciences, par le conſentement de tous les Autheurs, a eſté la premiere, ſuiuant Herodote, à trouuer l'inuention des Oracles : les principaux deſquels eſtoient celuy de Iupiter à Memphis, & celuy de Diane à Bubaſte ; &, ſuiuant Nicephore, dans vn Siecle plus bas, celuy de

Serapis en Alexandrie. Mais l'Egypte ne fut pas la ſeule contaminée de cette prophanation, les Pheniciens qui ont eu la gloire de nauiger les premiers ſur la mer, comme il ſe voit dans l'Hiſtoire de Pline, prirent deux filles Egyptiennes inſtruites aux ceremonies de l'Oracle de Iupiter de Memphis, & les vendirent comme eſclaues, l'vne aux Grecs, & l'autre aux Lybiens; dont la premiere inſtitua dans la Grece l'Oracle de Iupiter de Dodone; & la ſeconde l'Oracle de Iupiter Ammon de Cyrene. Herodote au Liure d'Euterpe aſſeure cette verité, & declare que de ces commencemens ſont venus tous les Oracles du Monde. Toutefois

Digitized by Google

Corelle paſteur de troupeaux, découurit l'Antre de Phœbus dans vn Valon, au milieu des Croupes d'Helicon de Cyrrhe & de Parnaſſe, Montagnes de la Phocide, qui fut depuis le fameux Oracle de Delphe.

Plutarque déplore au Traitté de la Superſtition, la foibleſſe des hommes; il ſe plaint qu'ils panchent toujours dans les extremitez, ou du defaut à ne rien croire, ou de l'excez à trop croire. Et certes auec raiſon, parce que non contens de la réponſe de tant d'Oracles parſemez dans le Monde, ils s'adonnerent encore auec plus d'auidité pour ſçauoir l'Auenir, à la viſitation des Entrailles des beſtes immolées, ou à la con-

ſideration du vol des Oyſeaux de toute eſpece. Témoin Alexandre le Grand auec ſon deuin Ariſtandre ; témoins les Empereurs Romains & tant de grands Capitaines, dont les curieux emportemens furent ſi cruels, qu'Adrian fit immoler à ce ſuiet Antinous l'vn de ſes Fauoris ; & Iulian, vne femme dans les Temples de Daphné d'Antioche, dans la confiance de trouuer plus de verité dans la viſitation des Entrailles humaines, que dans les autres.

Il ne faut donc pas s'eſtonner, ſi l'Aſtrologie paroiſt comme vn ſi long-temps abolie dans les Hiſtoires, par le grand nombre de tant de folles Diuinations, ſans

Digitized by Google

alleguer les Prophetes des Iuifs, qui eſtoient iuſques au nombre de quatre cens à la ſuite d'Achab Roy d'Iſraël, quand il mourut en la bataille de Rhamot contre les Aſſyriens : Et ſans faire mention des Interpretes des Songes, comme il ſe voit de Ioſeph fils de Iacob, & de Flaue Ioſephe en ſon Hiſtoire, comme de Sylla en ſes Commentaires, & de Lucullus en Plutarque.

Toutefois l'Hiſtoire n'a pas toujours negligé de nous tracer des marques de la vraye Aſtrologie. Iuſtin nous vante au premier Liure, Zoroaſtre Roy des Bactrians pour l'vn des Inuenteurs de cette belle Science. Ioſephe rapporte qu'Abraham Prince des

Iuifs, la transfera dans l'Egypte. Nous voyons des Ouurages de Mercure Trimegiſte, en ſa faueur. Diodore recite comment Arbace fut encouragé par les predictions de Beleſus Satrape de Babylone, à la ruine de Sardanapale, & à ſe faire Monarque de l'Aſie, comme il fit, conformément aux belles promeſſes de ſa naiſſance. Homere ne chante-il pas, auec quelle confiance & auec quelle douleur, Caſſandre fille de Priam predit la prompte deſolation de ſa Patrie? Et ne fait-il pas grauer à Vulcan, ſur le fameux Eſcu du vaillant Achille, la diſpoſition des Planettes & des Orbes celeſtes? Dauantage, Herodote raconte que Thales ne pût

perſuader aux Mileſiens, d'éuiter le dommage qui leur aduint de la ruine du Royaume de Lydie, laquelle il connut deuoir arriuer par l'Influence des Aſtres plus fauorable à Cyrus qui le conquiſt, qu'à Crœſus qui fut défait auec ſon Armée. Et nous pouuons encore adjouſter, qu'Epimenide ne pût iamais diſſuader les Lacedemoniens, de la guerre contre les Tegeates, où ils furent tous défaits, ſuiuant la prediction de ce perſonnage. Mais la mort prochaine du grand Alexandre, ne fut-elle pas ſi fort aſſurée par les Aſtrologues de Babylone, que les Argumens du Philoſophe Anaxarque pour les dépriſer, ne ſeruirent qu'à les rendre plus veri-

tables ? Et pour reuenir aux Autheurs qui ont encore honoré l'Aſtrologie, ne dirons-nous pas que Nicepſo, de meſme que Petoſyris, ſont alleguez dans les Poëſies de Lucrece & de Iuuenal, & qu'Horace ne l'a pas oubliée dans les ſiennes ? Plutarque rapporté en la vie de Romulus, que Varron le plus ſçauant des Romains, auoit en ſa maiſon Tarrutius excellent Aſtrologue ; qui treuua par les plus notables accidens, & par les plus illuſtres actions de ce grand Prince, l'année, le mois, le iour, & l'heure de ſa naiſſance ; comme pareillement le temps de la fondation de ſa floriſſante Ville de Rome. Ne voit-on pas encore aujour-

Digitized by Google

d'huy les Ouurages de Manilius ſur cette Science, & le Quadripartit du grand Ptolomée tenu pour le Prince de l'Aſtrologie, compoſé 120 ans apres que l'Autheur de noſtre Salut eut pris ſa naiſſance?

Saint Auguſtin declare en ſes Confeſſions, que le grand nombre des grands Hommes qui s'eſtoient adonnez à cette Science, & le grand nombre des Predictions veritables qui en auoient eſté faites à diuers temps, l'attachoit vn peu trop à la croire. Il ſçauoit comme tous les autres, que Nigidius & Theagene auoiẽt predit l'Empire de tout le Monde au ieune Octaue, depuis Empereur & Auguſte; & la grande

Fortune de Marcus Agrippa, qui accompagnoit la jeuneſſe de l'autre, aux Eſtudes d'Apollonie. Que Traſyllus auoit pronoſtiqué l'Empire des Romains à Tibere, pendant qu'il eſtoit en exil à Rhodes. Que le meſme Tibere Empereur, capable de la meſme Science, l'auoit auſſi predit à Galba en ſa vieilleſſe. Que les Chaldées auoient aſſeuré la mere de Neron qu'il ſeroit vn iour Empereur, mais qu'il feroit mourir celle qui l'auoit mis au monde. Que les Aſtrologues auoient condamné Vitellius à la mort, dans le meſme iour auquel ce Prince leur auoit ordonné par Edict public de vuider la Ville de Rome. Et que Domitian fut tué par les

ſiens, conformément à la prediction d'Aſcletarion, ſans que cet Empereur en puſt iamais éuiter les effets par ſa conduite.

Ce Prince diffamé par ſes cruautez, fit mourir Pomposianus jeune Seigneur de grand merite, parce que l'on publioit ouuertement qu'il auoit vne fort belle Naiſſance: Et ſe propoſant de tyranniſer les Aſtres, comme les Hommes, il commanda de mettre à mort Aſcletarion, & de brûler ſon corps, pour empeſcher que les chiens ne le deuoraſſent; ce grand Aſtrologue luy ayant auparauant declaré que telle deuoit eſtre la fin de ſa vie. Domitian s'eſtoit perſuadé de rendre vaine ſa prediction par cette vio-

lence, & que celle que ce perſonnage auoit faite de luy, ne ſeroit pas moins ridicule: Mais l'orage & la pluye ſuruenant dans le temps que les flammes commençoient à brûler le corps de ce miſerable, tout le monde ſe mit à chercher le couuert, & les chiens attirez de l'odeur le mangerent. Tacite ne confeſſe-il pas luy-meſme par ce beau trait de ſon Eloquence, que l'Aſtrologie ſeroit toujours bannie de Rome, mais qu'elle n'en ſeroit iamais chaſſée; & que ſi les Empereurs par enuie ou par jalouſie la faiſoient ſortir par vne porte, qu'elle rentreroit toujours par vne autre ? Enfin que dirons-nous de l'exemple de l'Empereur Caracalla ? Il eſtoit

dans le milieu de l'Asie auec toute son Armée, toujours en crainte, comme les Princes mauuais, d'vn Successeur qui le chassast de l'Empire. Il écrit à son confident Maternianus Gouuerneur de la Ville de Rome, de s'informer de tous ceux qui pouuoient luy donner de l'ombrage par leurs belles Naissances. La réponce luy fut aussi-tost enuoyée : elle estoit en faueur de Macrinus son Lieutenant General : elle tomba entre ses mains deuant que d'arriuer à celle du Prince ; & sa bonne fortune le portant à l'ouurir, son remede fut de le tuer & de se faire Empereur par les Suffrages de l'Armée. Mais c'est assez nous entretenir des diuers succez

qu'eut cette belle Science, juſqu'au temps de l'Empereur Conſtantin; & il nous ſuffira d'alleguer encore les fameux Autheurs qui l'ont authoriſée, depuis Claude Ptolomée, iuſqu'au regne de ce grand Prince: Comme de Porphire Tyrien, de Proclus de Lycie, & de Materne Sicilien, dont les Ouurages ſe voyent encore à preſent dans l'Europe.

Suite des ſuccez de l'Aſtrologie.

CHAPITRE VII.

COmme les Royaumes & les Empires ont leurs changemens, les Sciences & les Vertus ont

ont auſſi leurs reuolutions dans le Monde. Nous auons déja commencé à le faire connoiſtre, touchant les diuers ſuccez de l'Aſtrologie, dont la floriſſante Origine ne paroiſt que trop auantageuſement dans les Hiſtoires d'Egypte ; témoin ce grand & merueilleux Cercle tout d'Or que Symandius fit poſer en ſon Mauſolée, repreſentant le Zodiaque, auec les noms, les figures, les qualitez, & les ſignifications des Planettes, des Signes, & des Eſtoilles. Diodore rapporte qu'il eſtoit de 360 coudées en ſa rondeur, & que lors que Cambiſe adjouſta l'Egypte au grand Royaume de Cyrus ſon pere, il fut détruit & enleué par l'auarice

des Perſes. Tous les Conquerans ne ſont pas des Ceſars ou des Alexandres, ny les Soldats de toutes les Armées, ne ſont pas des Romains ou des Grecs, qui ne faiſoient pas moins de cas des Sciences que des Richeſſes. Les deſaſtres qui ſont arriuez à l'Aſtrologie par les Inondations des Barbares, luy ont eſté communs auec toutes les autres belles Connoiſſances : Mais les dommages qu'elle a ſoufferts apres l'Empire de Conſtantin, ne procederent que de la Religion Chreſtienne, qui deſlors s'eſtoit emparée de tout le Monde. Nos Anceſtres deuenus Chreſtiens la combatirent, parce qu'ils combatoient l'Idolatrie : Ils ſe porterent com-

me ennemis de l'Aſtrologie, parce qu'ils eſtoient ennemis de la pluralité des Dieux ; & pour arracher de l'Ame de tant de Peuples conuertis, la croyance de tant de fauſſes Deïtez , ils repouſſerent au loin cette Science, parce que les noms des Planettes pouuoient renoueler en eux la memoire de ces Diuinitez menſongeres. C'eſtoit peut-eſtre par la meſme raiſon , que Moyſe n'a fait aucune mention dans les anciens Liures Sacrez , ny des Signes ny des Planettes. Et ce fut auſſi pour la meſme occaſion, que nos Peres deffendirent en l'Egliſe naiſſante , les beaux Outrages d'Homere , ſi merueilleux & ſi familiers parmy les Hom-

Digitized by Google

mes. S. Auguſtin ne peut s'empeſcher en ſes Confeſſions de s'en plaindre, & dit que les plus beaux Enſeignemens de la Morale ſont enuelopez ſous les Myſteres de tant de Dieux & de tant de Fables. L'Aſtrologie, qui a ſes Principes dans la Nature, ne peut iamais eſtre contraire au Souuerain Maiſtre de la Nature. La Religion defend beaucoup de choſes, non pour eſtre de ſoy mauuaiſes, mais parce que les conſequences en peuuent eſtre mauuaiſes. Les Loix ſont toutes pleines de ſemblables Ordonnances; car c'eſt le deuoir d'vn bon Legiſlateur de preuenir les deſordres qui peuuent naiſtre des choſes meſmes qui ſont bonnes. Il

n'y a point de mauuais exemple, dit Cesar en Saluste, dont les commencemens n'ayent esté bons & raisonnables. Le Concile de Trente a permis l'vsage de l'Astrologie; pour la Medecine, la Nauigation & l'Agriculture; & n'a point inseré dans le Catalogue des Liures prohibez, celuy de Galien, où il parle ouuertement de cette Science. Mais où est-ce que cet emportement nous entraine? reprenons la suite de nostre suiet, & reseruant en vne autre occasion la poursuite d'vn si vaste dessein, disons comme la Science des Astres fut pour quelque temps enseuelie; disons comme elle se retira parmy les Arabes qui auoient assujetty l'Es-

pagne, l'Affrique & l'Asie; & que venant comme à resuſciter par la curioſité de cette Nation Meridionale, elle parut plus que iamais reſplendiſſante.

Ces grands Philoſophes, quoy que Mahometans, ne ſe rendirent pas moins fauorables à toutes les autres belles Connoiſſances. La Phyſique, la Medecine, la Geometrie & l'Aſtronomie, ne furent pas moins cultiuées par ces Hommes ſçauans, que l'Aſtrologie. Toutes ces belles Sciences eſtoient comme bannies de l'Europe, par l'ignorance des Nations qui en auoient occupé les Royaumes: Et par le mélange des Arabes & des Eſpagnols qui habitoient confuſément les Re-

Digitized by Google

gions qui ſont au-de-là des Monts Pyrenées, elles furent heureuſement reſtituées dans nos Prouinces.

Mais quels ont eſté les Autheurs qui ont traité de cette Science ? Albubater, Albumaſar, Haly Rodoan, Haly Aben Ragel, Albohali, tous Arabes : Omar de Tyberiade en Syrie, & Abraham Abeneſra Iuif ; dont les vns ont compoſé des Aphoriſmes, les autres commenté le Quadripartit de Ptolomée, & aucuns donné les principes de l'Aſtrologie.

Mais que dirons-nous d'Alphonſe X. Roy de Caſtille, que les Eſpagnols appellent encore aujourd'huy Dom Alphonſe le

Sage, à cauſe de ſa grande Science? Les Hiſtoriens meſmes les plus graues, ne luy refuſent pas le ſurnom d'Aſtrologue. Mariane & Turquet diſent de luy, qu'il rétablit en Europe cette belle Science ; qu'il fit traduire en Latin la pluſpart des Autheurs Arabes que nous venons de reciter ; & qu'il predit par ſa naiſſance, qu'il ſeroit chaſſé de ſon Royaume par ſes enfans, comme ſon reſtabliſſement à la Couronne apres quelques années. Ce fut enuiron l'an 1250, que l'Aſtrologie reuint de la ſorte en Europe ; elle remplit incontinent l'Eſpagne & l'Italie de ſes Admirateurs ; elle paſſa bien-toſt dans la France & dans l'Allemagne, & comme vn

torrent impetueux, elle courut heureusement par toutes les Prouinces.

L'Empereur Federic II. renommé pour son grand esprit, aussi bien que pour son grand courage, se rendit aussi-tost son Protecteur. Et Rudolphe I. fut asseuré d'arriuer à l'Empire par vn de ces nouueaux Astrologues, pendant qu'il n'estoit encore que Langraue d'Alsace. Henry VII. Comte de Luxembourg, & depuis Empereur d'Allemagne, auoit vne fort belle Naissance; si nous en croyons Iean Villany Historien de son temps. Et Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Naples, suiuant le mesme Historien, ne souffroit aucun chan-

gement en ſes Affaires, & en ſa conduite du Gouuernement de Toſcane, qu'vn certain Auguſtin d'Aſcoli, excellent Aſtrologue, ne luy en euſt predit toutes les circonſtances.

Que dirons-nous de Guido-Bonatus Autheur d'vn ſi grand Volume, en faueur de cette Science ? Le Comte de Montefeltre eſtoit aſſiegé dans la Ville de Fourly ſa Patrie, il choiſit vn iour fauorable pour luy donner la Victoire contre ſes Ennemis, & luy predit qu'il ſeroit en cette action bleſſé d'vn coup de trait à la cuiſſe. Le Comte ne manque pas de ſortir auec toutes ſes forces à l'heure aſſignée par cet Aſtrologue, défait à platte-coû-

Digitized by Google

ture l'Armée qui l'assiegeoit, & reçoit la blessure pronostiquée, que Guido-Bonatus voulut panser luy-mesme, present à cette sortie.

La Gloire est toujours accompagnée de l'Enuie, & entre les Autheurs qui combatoient alors l'Astrologie, Iean Pic Comte de la Mirande en Lombardie, le plus sçauant Personnage de son temps, en estoit comme le plus aspre: Il triomphoit audacieusement dans la Cour de Rome de la défaite de cette Science, qui manquoit, non pas de Raisons, mais de Professeurs pour la deffendre. Bellance Sienois se presente publiquement, propose l'experience, luy montre en sa

Naiſſance la direction de l'Aſcendant à Mars, & ſa mort aſſeurée dans la trente-troiſiéme année de ſon âge, comme il aduint, au grand honneur de l'Aſtrologie. Et Paris de Cerezars ne fut pas moins heureux dans ſes Predictions, puiſqu'il donna par écrit à Paul III. n'eſtant encore que Cardinal Farneſe, les années de ſon Pontificat & de ſa mort dans vne inſigne juſteſſe. Quant aux celebres Autheurs qui ont honoré cette Science de leurs Ouurages, les plus fameux, apres les Arabes, ſont pour l'Italie le docte Cardan Milanois, Pontanus Napolitain, Fráçois Ionctin, Iean Antoine Magin, Thomas Campanelle, & Argolus, entre

autres. Pour l'Allemagne, Schoner, Garcée, Stœfler, Camerarius, Origan, & Rantſau d'illuſtre naiſſance. Et pour la France, Antoine Villon, le Marquis de Villenes, & Iean Baptiſte Morin, dont les Ouurages ſont encore ſous la Preſſe; ſans oublier l'Authorité de S. Thomas, qui fait honorable mention de l'Aſtrologie en diuers lieux de ſes grands Volumes.

De l'*Aſtrologie Naturelle.*

CHAPITRE VIII.

IL nous ſemble que l'ordre nous oblige maintenant à declarer quelle eſt cette Aſtrologie

Naturelle, ou cette Science qui doit predire l'Auenir; par des raiſonnemens puiſez dans les principes de la Nature Mais afin de la déueloper de tant de connoiſſances confuſes, qui l'ont comme deshonorée par l'ignorance ou l'auarice des Profeſſeurs qui en tirent de l'auantage, Nous dirons que ce n'eſt point la Phyſionomie Naturelle, qui par la forme ou la couleur du corps de l'Homme, tant en general qu'en particulier, ſuiuant Ariſtote, Polemont & Adamance, connoiſt & iuge l'inclination & les qualitez de la perſonne, & à la reſſemblance des Animaux, en remarque les vertus & les vices: Comme il ſe voit dans Saint Baſile,

qui appelle chevre l'Empereur Iulian l'Apoſtat, à cauſe de la figure de ſon viſage & de la malice de ſon eſprit. Et dans Homere, qu'Achille en colere du rauiſſement de ſa Maiſtreſſe, appelle chien Agamemnon, parce que ſon viſage tenoit vn peu de cette beſte. Peut-eſtre que Dieu par la meſme raiſon voulut changer le Roy Nabuchodonoſor en bœuf, à cauſe qu'il reſſembloit à cet animal ſtupide.

Que ce n'eſt point la Phyſionomie Diuinatrice, qui par la ſeule conſideration des traits les plus delicats du viſage, découure les Mœurs & les Inclinations de la perſonne, & préuoit les dangers, la mort, les priſons, ou la

bonne Fortune ; comme il ſe voit en Xenophon, de Socrate le Philoſophe, & en diuers autres lieux de l'Hiſtoire.

Que ce n'eſt point la Metopoſcopie, qui aſſigne aux lignes du front de chaque perſonne, les noms de Saturne, de Iupiter, de Mars, & des autres Planettes ; & qui predit la bonne ou mauuaiſe Fortune de l'Homme, ſelon que ces rayes ſont obliques ou droites, fortes ou effacées, & finalement ou rouges ou déteintes.

Que ce n'eſt point la Chyromance, qui penetre dans les Secrets de l'Auenir par la ſeule conſideration de la Main de chaque perſonne ; qui donne des noms propres & ſignificatifs à chacune de ſes

de ſes lignes, & qui place les ſept Planettes du Ciel ſur les diuers monts qui paroiſſent dans l'interieure partie de cette main regardée.

Que ce n'eſt point la Pedomancie, qui par vne inſolente curioſité porte les perſonnes à faire voir ſans honte leurs pieds tout nuds, pour apprendre de l'Impoſteur qui en remarque les traits, le bien ou le mal de leurs Deſtinées.

Que ce n'eſt point la Geomance, qui par des poincts tracez à l'auenture ſur la terre ou ſur le papier, figure des Maiſons celeſtes, à l'imitation de l'Aſtrologie; & qui emprunte encore les noms & les qualitez des Planettes, pour

Digitized by Google

acheuer toutes ſes regles ; afin de répondre pertinemment & ſur le champ, à tout ce que la vaine curioſité luy demande.

Que ce n'eſt point l'Hydromancie, qui par la conſideration des tournoyemens & diuerſes figures que font les eaux d'vne riuiere courante, ſe meſle auſſi de preuoir les choſes futures, comme il ſe voit dans les Commentaires de Ceſar aux Guerres des Gaules, où ce grand Capitaine rapporte que les femmes deffendirent aux Allemans d'Arjouiſte d'aller à la Bataille contre les Romains deuant la Nouuelle Lune, s'ils ne vouloient eſtre défaits, comme ils furent, ayant connu leur prochain deſaſtre par les

Digitized by Google

Eauës du Rhin & des autres Fleuues.

Que ce n'eſt point l'Æromance, qui par les diuers Phœnomenes & les apparitions diuerſes de l'air, nous enſeigne à diſcerner les bons ou les mauuais éuenemens qui doiuent accompagner les actions preſentes de l'homme; comme il ſe voit dans toute l'Antiquité, ſoit de l'Hiſtoire Grecque, ou de la Romaine.

Que ce n'eſt point la Pyromancie, qui par les diuers effets & les ſons variables des foudres & des éclairs, ſe meſloit anciennement de prédire aux plus grands Capitaines, les bons ou les mauuais ſuccez des entrepriſes les plus grandes & les plus

magnifiques ; témoin les Manubies du grand Iupiter Ceraunien, & tout ce que nous en voyons dans les Fables, comme dans les Hiſtoires.

Que ce n'eſt point l'Onomance, qui attribuë les qualitez des ſept Planettes aux lettres du nom de la perſonne ; & qui donne encore aux meſmes lettres des nombres proportionnez & conuenables, afin d'en tirer des jugemens ſuperſtitieux pour abuſer la curioſité des hommes ou des femmes, qui recherchent, comme ignorans, de ſçauoir leurs bonnes ou mauuaiſes fortunes.

Que ce n'eſt point la Negromancie de l'occulte Philoſophie d'Agrippa, qui ſous le manteau

de l'Aſtrologie, & par la vertu des Plantes ou des Mineraux, aſpire vainement à nous faire communiquer auec les eſprits qui ſont répandus dans les quatre Elemens ſelon leurs Sciences; qui enchante les foibles, par les apparences de conferer auec ces Natures ſimples & innocentes; & qui leur promet des réponces veritables à toutes leurs demandes, par ces corps imaginaires & fantaſtiques.

Que ce n'eſt point là Demonomonie, qui par des indignes fumigations, ou des genuflexions autant odieuſes, offre des Sacrifices par l'effuſion du ſang de certains oiſeaux, repondant à la nature de chaque Pla-

nette, pour inuoquer ou forcer les Demons à comparoiſtre comme ils diſent, afin de rendre à la perſonne curieuſe & preſente, les Oracles qu'elle recherche.

Que ce n'eſt point enfin l'Aſtrologie des Arabes, ſuiuie des foibles ignorans ou des credules ſuperſtitieux de noſtre Siecle, qui augmente & multiplie les cauſes celeſtes, pour predire toutes les circonſtances des éuenemens qui doiuent arriuer à la perſonne, & qui fait tomber ſouuent les Profeſſeurs auſſi bien que la Science, dans la confuſion, le mépris & le menſonge.

Mais que c'eſt la connoiſſance des Aſtres, fondée ſur la conjecture, appuyée ſur l'experience,

& puiſée dans la Nature, dépoüillée de toutes les impuretez, & reduite dans la ſimplicité des cauſes ſecondes, naturelles & ſuperieures ; qui agiſſent ſur nos corps, par l'alteration qu'elles apportent aux Elemens ; ſur nos eſprits, par l'affinité de la matiere ; & ſur nos fortunes, par vne ſecrete & conuenable influence.

Cette belle Science ne conſiſte que dans le parfait mélange des quatre principaux fondemens qui la compoſent. Le premier eſt, la nature & les qualitez des Planettes ou des Eſtoilles, & leurs mouuemens ſous le Zodiaque d'Occident en Orient qui leur eſt propre. Le ſecond, la nature, les qualitez & les figures des

Digitized by Google

douze Signes du Zodiaque du premier Mobile, continuellement portez d'Orient en Occident. Le troiſiéme, la nature & les proprietez des douze Maiſons celeſtes, toujours variables ſuiuant la poſition de la Sphere. Et le quatriéme, la nature & les qualitez des aſpects des Planettes entre eux, & des rayons qu'ils enuoyent aux principales parties de la figure.

Or comme la neceſſité eſt la mere des inuentions, l'experience a toujours eſté la maiſtreſſe de toutes les Sciences. Nous auons déja dit ailleurs qu'en la Nature les cauſes ſont deuant les effets, & dans la connoiſſance des hommes, que les effets ſont deuant

Digitized by Google

les cauſes. Si l'eſtenduë ou la puiſſance de la Nature eſt indefinie, la puiſſance du raiſonnement humain eſt limitée par noſtre apparente foibleſſe. Les bonnes & reïterées experiences des hommes peuuent eſtre certaines, mais il n'eſt pas toujours poſſible à noſtre entendement de treuuer les cauſes veritables de tous les effets naturels qui ont formé nos experiences.

Les changemens du Flux & Reflux de la Mer, les inondations annuelles du Nil, l'amour reciproque du Fer & de l'Aimant, & tant d'autres effets ſignalez de la Nature, ſont des experiences certaines & trop aſſeurées: Et toutefois les raiſons du

Digitized by Google

Cardinal Contarin, de Pontus Eueſque de Chaalon, & de Galilée au quatriéme de ſes Dialogues, touchant les alterations de la Mer: Les raiſonnemens d'Herodote, de Diodore, de Seneque, de Lucain, de Campanelle, & de la Chambre, Medecin François, ſur les débordemens du Nil: Et les demonſtrations de Gilbert Anglois de Nation, & de René Des-Cartes, touchant l'inclination de l'Aimant; ne ſont pas capables de nous en donner les veritables cauſes: Nous ſommes toujours dans cette ignorance, & il ne faut pas nous eſtonner ſi l'Aſtrologie ne peut en tout & par tout nous donner des cauſes certaines.

Il nous faut auoir la meſme juſtice pour elle, que nous auons pour la Medecine & les autres Sciences conjecturelles. Il nous faut encore auoir cette conduite en ſa faueur, d'authoriſer les experiences par la force des raiſonnemens, & de ſuppléer au defaut des raiſonnemens par l'authorité des experiences. Si nous entrons dans le doute des Pyrroniens, nous détruirons toutes les Sciences Phyſiques. L'Atheiſme qui ſort de l'Enfer, n'a pour fondement que la negatiue. Nous deuons oppoſer à noſtre preſomptueuſe confiance, la conſideration de noſtre humaine foibleſſe, & receuoir les experiences de plus de trois mille ans, quoy

qu'elles manquent de raiſons apparentes. L'Ange répondit à la vaine curioſité d'Eſdras ; Si vous ne pouuez peſer le feu, ny meſurer le vent, comment pourrez-vous penetrer dans le ſecret des cauſes plus éloignées ? Enfin l'Aſtrologie, comme la Phyſique & la Medecine, n'eſt qu'vne Science fondée ſur la conjecture & l'experience ; elle a toutefois cet auantage, comme les autres, d'auoir moins d'authorité que de Raiſons naturelles en ſes principes.

Des Cieux & des Orbes celeſtes.

CHAPITRE IX.

SAns nous arreſter aux diuers ſentimens des Aſtronomes, touchant le ſiſtheme du Monde, que nous auons declaré en ma Theorie des Planettes ; & ſans nous engager à tant de raiſons Geometriques, qui appartiennent pluſtoſt à l'Aſtronomie qu'à cette Science, nous paſſerons ſans autre retardement à décrire la ſituation & la nature des Corps qui rempliſſent cet Vniuers. Nous commencerons par le Globe de la Terre, poſé comme au

centre du Ciel, & composé du sec & de l'humide, c'est à dire de la terre & de l'eauë, qui sont les deux qualitez passiues, & les premieres substances de toutes les generations Physiques, conformément à l'opinion du grand Moyse & des anciens Philosophes que nous auons suiuis en mon premier Chapitre. Ce Globe est tenebreux, opaque, & priué de propre lumiere, & la Prouidence l'a placé au milieu des Orbes celestes, pour en receuoir continuellement les Rayons & les Influences. Son Diametre est de 2291 lieües Geometriques, & la plus grande circonference de sa rondeur est de 7200 des mesmes lieuës, comme il se voit en

nos Theoremes Geometriques. Toutefois la conuexité de cette ſpherique rondeur n'eſt pas également parfaite, elle eſt diuerſement inégale, afin de donner occaſion à tant de Sources qui naiſſent dans les Montagnes, & la cheute à tant de peſantes Riuieres, pour arrouſer la terre de toutes parts en faueur des generations qui s'y forment.

Or dans le commencement des choſes, la Mer ou les Eaües eſtoient en repos & ſans mouuement, la Terre eſtoit également ſeche & ſans productions, & tout eſtoit immobile ou glacé comme les Terres & les Mers qui ſont à preſent ſous les Poles. Mais lors que la lumiere & la chaleur du

Soleil commencerent à fraper la ſurface du Globe terreſtre, la Mer deuint auſſi-toſt humide & mobile, & les plus ſubtiles parties de ces Eauës incontinent éleuées ou dilatées, couurirent tout le rond de la Terre, & formerent auſſi-toſt la Sphere de l'Air à l'entour de ſon Globe. Ainſi les Eauës furent ſeparées des Eauës, comme dit la Sainte Eſcriture, où le Ciel eſt ſouuent pris pour l'Air par ces termes, les Oiſeaux du Ciel, la pluye du Ciel, & autres ſemblables. Ainſi la froideur qui tenoit tout glacé comme priuation de la chaleur, ſe joignit auec les tenebres, qui ſont priuation de la lumiere, & occuperent enſemble, comme inſeparables, les

lieux

lieux les plus reculez du Soleil ou des rayons qu'il nous darde. A quoy nous adjoufterons ſeulement, que la Terre formée de la ſorte auec toutes ſes parties, eſt encloſe & contenüe dans le Ciel ou l'Ether, qui remplit de ſon corps ſimple, diaphane & liquide, la grande & vaſte eſtenduë de l'Vniuers; & que dans cette partie etherée du Monde, qui n'eſt ny chaude, ny froide que par la preſence ou l'abſence du Soleil, roulent auſſi les Planettes & les Eſtoilles.

Apres cet eſtabliſſement de la Terre au centre de l'Vniuers, nous commencerons à compter les Cieux qui l'enuironnent, ou pluſtoſt les Orbes celeſtes, qui

ne ſont autre choſe que les routes des Planettes ou des Eſtoilles dans le Ciel, ou l'Ether du Monde. Ils ſont au nombre de neuf, d'autant que le Ciel Empyrée, qui eſt le dixiéme, appartient pluſtoſt aux raiſonnemens de la Theologie, que non pas de la Phyſique. Le premier eſt celuy de la Lune, le ſecond celuy de Mercure, le troiſiéme celuy de Venus, le quatriéme celuy du Soleil, le cinquiéme celuy de Mars, le ſixiéme celuy de Iupiter, le ſeptiéme celuy de Saturne, le huitiéme celuy des Eſtoilles fixes, & le neufiéme celuy du premier Mobile, où ſont les douze Signes du Zodiaque ſans lumiere & ſans Eſtoille. Mais les diſtances de

Digitized by Google

tous ces Orbes ſont fort differentes, car la Lune eſt à 65 mille lieües de la Terre, le Soleil à 2 millions, Saturne à 20 millions, & les Eſtoilles fixes à 200 millions, toujours des lieües Geometriques, comme il ſe voit en ma Theorie.

Leurs mouuemens ſont auſſi fort diſſemblables, d'autant que la Lune parfait la reuolution de ſon Orbe en vingt-ſept iouts & peu moins de huit heures, le Soleil, Venus & Mercure acheuent la leur dans vne année, Mars fait la ſienne en deux ans, Iupiter en douze, & Saturne en trente; mais les Eſtoilles fixes, comme attachées au Firmament, parfont enſemble la reuolution de leur

grand Orbe en 25 mille ans, les vnes & les autres d'Occident en Orient par leurs mouuemens propres : Au contraire du premier Mobile, qui acheue ſa reuolution en 24 heures d'Orient en Occident, par vn mouuement appellé violent & rapide, parce qu'il entraine auec ſoy comme par force, toutes les Eſtoilles & les Planettes qui ſont dans les Orbes inferieurs, iuſques à la concauité du Ciel de la Lune.

Nous pouuons connoiſtre par tout ce que nous venons de repreſenter, que la Lune eſt fort proche de la Terre, à comparaiſon du Soleil & des autres Planettes ; que Saturne en eſt fort éloi-

gné, & que les Eſtoilles fixes en ſont dans vne ſi grande diſtance, que leur influence ne peut aller qu'à peine iuſques à elle. Dauantage, que plus les Planettes ſont proches de la Terre, plus viſte elles font leurs mouuemens, comme il ſe voit de la Lune & de Saturne, ſans parler des autres; d'autant que celuy-cy demeure 30 ans à faire ſon cercle, & l'autre ſeulement vn mois & moins encore.

A quoy nous pouuons adjoûter que le mouuement du Soleil & le mouuement de la Lune, ſont toujours directs ou droits ſous le Zodiaque, auec la ſeule difference d'eſtre tantoſt plus & tantoſt moins viſte: Mais que les cinq autres Planettes, Saturne,

Iupiter, Mars, Venus & Mercure, ſont tantoſt directs ou droits, tantoſt retrogrades ou reculans en arriere, tantoſt ſtationaires ou ne bougeant d'vne place, & tantoſt viſte ou tardifs en leur démarche. Toutes ces Alterations du mouuement des Planettes ſont comme réelles en l'Aſtrologie, parce qu'elles ſont apparentes en la Terre, c'eſt à dire à ceux qui les regardent du Globe terreſtre; car en effet, & dans l'Aſtronomie, elles ſe prennent d'vne autre ſorte, comme il ſe voit en ma Theorie.

Quant aux autres proprietez des Planettes ou des Eſtoilles, nous dirons que le Globe du Soleil eſt lumineux, de meſme que

les Globes des Eſtoilles fixes de la huitiéme Sphere, c'eſt à dire doüez & reueſtus de propre lumiere : Mais que les Globes de Saturne, de Iupiter, de Mars, de Venus, de Mercure, & de la Lune, ſont opaques & tenebreux, c'eſt à dire priuez ou dénuez de lumiere propre.

Or ce qui nous doit perſuader comme infaillible, que la lumiere des Planettes eſt empruntée de la lumiere du Soleil, c'eſt l'accroiſſement & le décroiſſement de la Lune par le continuel changement de ſes faces ; leſquels changemens eſtant encore en Venus, ſuiuant les nouuelles Obſeruations des Modernes, faites par le benefice des lunettes de nouuelle

compoſition, il s'enſuit le ſemblable des autres Planettes. C'eſt l'opinion de tous les Autheurs qui ont traité des Sciences celeſtes ; c'eſt le ſentiment de tous les Philoſophes, & la croyance de tous les Poëtes.

Mais ce qui nous oblige à receuoir pour indubitable, que les Globes des Eſtoilles fixes ſont naturellement lumineux, ne procede que de la diſtance exceſſiue ou immenſe qui eſt entre elles & le Soleil, duquel ſeulement ces Eſtoilles pourroient emprunter leur clarté, ſi elle ne leur eſtoit pas naturelle. Car puiſque Saturne qui n'eſt qu'à 20 millions de lieües Geometriques du Soleil, nous renuoye ſi foiblement

la lumiere qu'il en emprunte, comment les Eſtoilles fixes qui en ſont éloignées de deux cens millions, pourroient-elles nous la renuoyer auec tant de force, & nous paroiſtre ſi brillantes?

Toutefois comme Kepler en ſon Aſtronomie Copernicane, eſtablit le Soleil pour le centre du Monde, pour le ſeul Globe de la chaleur & de la lumiere, & la concauité du Firmament pour la borne ſolide de l'Vniuers; il pretend de nous perſuader que les Rayons du Soleil arreſtez & repouſſez par le concaue ſolide de la huitiéme Sphere, donne la lumiere aux Eſtoilles fixes qui en ſont naturellement dépourueües. Mais pourquoy nous arreſter aux

opinions de tant de nouueaux Philoſophes & Aſtronomes ? nous ne parlons point dans cet Ouurage, ny de la Philoſophie, ny de l'Aſtronomie ; & noſtre deſſein eſtant de nous contenir ſeulement dans les bornes de l'Aſtrologie, nous ne ſommes point obligez à diſputer ſur tant de variables & diuerſes Sentences.

Des Cercles du premier Mobile.

CHAPITRE X.

PVisque de la varieté de tant de Mouuemens, procede la diuerſité de tant d'Influences,

nous ſommes encore obligez à donner la connoiſſance de la nature & des Cercles du premier Mobile. C'eſt vne Sphere concaue de tous coſtez, enuelopée du Ciel Empirée, & toute remplie de l'Ether dans ſon interieure partie. Nous auons déja dit que le Globe terreſtre eſtoit au centre de ſa rondeur, & comme les Eſtoilles ou les Planettes eſtoient diſpoſez dans les eſpaces qu'elle enuironne. Ariſtote ne veut point aller au-de-là de ce premier Mobile, il s'arreſte au premier eſtonnement de ſa merueilleuſe grandeur, & encore plus enchanté de ſon admirable & continuel mouuement de vingt-quatre heures; il oſe aſſeu-

Digitized by Google

rer que c'eſt l'Ame du Monde, & le premier de tous les Eſtres : Il pourſuit, que ſa reuolution parfaitement égale, eſt la meſure de l'eternité du temps & de la duration ; & il ſe perſuade auec la meſme confiance, ne pouuant aſſigner vn principe, ny trouuer vn contraire à ce mouuement, que le Monde ſera ſans fin, & autres choſes ſemblables. Toutefois Pithagore & Copernic, ne s'oppoſent que trop ouuertement à cette Sentence ; ils propoſent que ce mouuement de 24 heures, appartient au Globe de la Terre : Mais comme ce n'eſt point icy le lieu d'en diſputer, nous paſſerons à noſtre matiere.

Digitized by Google

Nous dirons que cette Sphere concaue, ce neufiéme Ciel, ou ce premier Mobile, a deux Poles directement oppoſez l'vn à l'autre, & que l'Axe du Monde qui paſſe par le Centre de la Terre, eſt vne ligne droite qui a ſes deux extremitez à ces deux Poles, l'vn Arctique, l'autre Antarctique. Nous dirons que l'Equateur eſt vn grand Cercle également éloigné des deux Poles du Monde: qu'il partage en deux également tout le premier Mobile: qu'il contient 360 degrez en la circonference de toute ſa rondeur: que chaque degré contient 60 minutes, & chaque minute 60 ſecondes: que cette Sphere concaue ſe meut également &

Digitized by Google

continuellement ſur les deux Poles & l'Axe du Monde, faiſant ſa parfaite reuolution toujours d'Orient par le Midy en Occident, en l'eſpace d'vn iour entier ou de 24 heures. Que ce mouuement eſt appellé le mouuement diurne du premier Mobile : qu'il eſt encore appellé rapide, à cauſe de ſa velocité ; & violent, parce qu'il entraine auec ſoy comme par force tous les Orbes des Eſtoilles & des Planettes. Que c'eſt l'vnique meſure du temps, des iours & des heures. Que chaque heure vaut 15 degrez de l'Equateur, & chaque minute d'heure quinze minutes du meſme. Que ſur le Globe terreſtre cet Equateur eſt la ligne Equinoxia-

le, ſur laquelle ſe meſurent les degrez de la Longitude; & qu'il diuiſe la Terre en deux parties égales, la Septentrionale du coſté du Pole Arctique, & la Meridionale du coſté du Pole Antarctique. Et voila, quant au Cercle de l'Equateur, le premier ou le principal de toute la Sphere celeſte.

Le ſecond, & le plus conſiderable apres l'Equateur, eſt le grand Cercle de l'Eccliptique: Il a ſon centre comme l'autre, auec le centre du Globe de la Terre: ils ſe coupent reciproquement en deux égales parties, & les deux poincts de leurs mutuelles ſectiõs ſont les deux poincts des Equinoxes; l'vn du Belier, l'autre des

Balances ; l'vn du Printemps, & l'autre de l'Automne ; parce que le Soleil paſſant en ces deux poincts, il fait le iour égal à la nuict par tout le rond de la Terre. Il contient douze parties égales en toute ſa rondeur, & chacune de trente degrez, que nous appellons les douze Signes. L'vne des moitiez de ce grand Cercle decline du coſté du Septentrion ou du Pole Arctique, l'autre du coſté du Midy ou du Pole Antarctique : & les deux Tropiques de l'Eſcreuiſſe & du Capricorne, ſont les deux poincts de l'Eccliptique où cette declinaiſon eſt la plus grande, à ſçauoir de 23 degrez 30 minutes. Ces deux poincts, qui ſont également diſtans

distans, & de tous costez à trois signes des Equinoxes, sont appellez Tropiques par les Grecs; parce que le Soleil estant venu de celuy du Capricorne à celuy de l'Escreuisse, il retourne de l'Escreuisse au Capricorne. Ce grand Cercle a cela de singulier, d'estre la seule voye que le Soleil tient dans le Ciel par son propre mouuement d'Occident en Orient, selon la succession des signes. Les Grecs l'ont appellé l'Ecliptique, parce qu'en luy se font tous les Ecclypses.

Mais que dirons-nous du Zodiaque fendu par le grand Cercle de l'Ecliptique? sa largeur est par tout de saize degrez, huit pour sa moitié Septentrionale, &

Digitized by Google

huit pour ſa moitié Méridionale. Il contient les douze Signes du premier Mobile, ſans lumiere & ſans Eſtoille ; & comme ſa longueur meſure la longitude des Planettes par les degrez de l'Ecliptique, les degrez de ſa largeur meſurent la latitude des meſmes, ſoit auſtrale, ſoit boreale. Les Grecs & les Arabes l'ont appellé donneur de vie, parce que par vne admirable prouidence, iamais les ſept Planettes ne roulent que dans cet eſpace.

Paſſons au troiſiéme Cercle de noſtre premier Mobile : Il a toujours ſon centre comme les autres, auec le centre de la Terre ; il paſſe par les deux Poles du Monde, & coupant en deux éga-

Digitized by Google

lement toute la Sphere, il la diuiſe en deux plages, l'vne Orientale, l'autre Occidentale; & comme la premiere eſt toujours aſcendante par le mouuement diurne du Ciel, la ſeconde eſt toujours deſcendante. Les Latins l'ont appellé Meridien, parce qu'il diuiſe le iour artificiel en deux égales parties, & que le Soleil eſtant en ce Cercle, il marque le midy de la journée. Les Aſtrologues commencent toujours les 24 heures du iour naturel par ce meridien, le Soleil eſtant ſur la Terre; comme tous les Chreſtiens, le Soleil eſtant au deſſous & au meſme meridien; c'eſt à dire les vns à midy, & les autres à minuict, à l'ancienne fa-

Digitized by Google

çon Romaine. Or ce grand Cercle eſt toujours variable, ſoit en la Sphere, ſoit au Globe terreſtre. Il doit toujours paſſer au Zenith, ou ſur la teſte de celuy qui le regarde ; & il faut autant de meridiens dans le Ciel, qu'il y a de Villes ou de lieux en la Terre.

Acheuons par l'Horiſon, qui eſt le quatrieme grand Cercle. Son centre eſt auec celuy de la Terre, & le meridien le coupe en deux égales parties, dont l'vne des moitiez eſt du coſté d'Orient, & l'autre du coſté d'Occident, marquant le leuer & le coucher des Eſtoilles. Il partage la Sphere celeſte en deux également, & en fait deux Emiſpheres ; l'vn ſuperieur, qui eſt au deſ-

ſus de la Terre ; & l'autre inferieur, qui eſt au deſſous de la meſme. Il eſt toujours variable comme le Meridien, parce que le Zenith & le Nadir luy ſont comme des Poles. Ce grand Cercle eſt des plus conſiderables en l'Aſtrologie ; il coupe toujours en l'Eccliptique le poinct aſcendant d'vne naiſſance, que les Grecs appellent Horoſcope ; & il ſe faut imaginer autant d'horiſons dans le Ciel, qu'il y a des poincts ſur le Globe terreſtre.

Enfin que dirons-nous des Colures, qui ne ſeruent de rien à cette Science ? Ces deux Cercles ſont auſſi grands que les autres; ils ont leurs communes ſections ſur les Poles du Zodiaque ; ils

Digitized by Google

coupent l'Eccliptique & l'Equateur en quatre parties égales, & chacune de 90 degrez en l'vn, & de trois ſignes en l'autre ; ils paſſent par les Equinoxes, comme par les Tropiques, & marquent les quatre Saiſons de l'Année. Quant aux Cercles mineurs, qui ſont au nombre de quatre, les deux Tropiques & les deux Polaires, c'eſt aſſez de les remarquer en la Terre : Ils ſont paralleles à l'Equateur ou ligne Equinoxiale : les deux premiers terminent l'obliquité de l'Eccliptique, tant du coſté de l'Eſcreuiſſe, que du coſté du Capricorne ; & les deux autres nous marquent les endroits du Globe terreſtre, où les iours & les nuicts ſont de 24 heu-

res entieres. La Zone torride, ſelon les Anciens, eſt entre les deux Cercles Tropiques ; les deux Zones temperées, ſont entre les Tropiques & les Cercles polaires ; & les deux Zones froides, ſont dans les deux Cercles Arctique & Antarctique.

Des Apogées des Planettes.

CHAPITRE XI.

LE grand Ariſtote auoit raiſon de dire, que la Nature eſtoit principe de mouuement; mais il n'a point connu tous les mouuemens qui ſont en la Nature. Il n'a fait mention que du

Digitized by Google

circulaire ſeulement, toujours d'Orient par le Midy en Occident; car la peſanteur de la Terre & de l'Eaüe, comme la legereté de l'Air & de la Chaleur, ſont plûtoſt des inclinations au repos, que des mouuemens en ces quatre Corps ſimples. Les Philoſophes ne reconnoiſſent que trois dimenſions en la Nature, longueur, largeur, & profondeur; & il nous faut treuuer dans la meſme Nature, les trois mouuemens qui répondent à ces trois dimenſions, afin de nous conduire inſenſiblement dans le veritable ſecret des Influences. Nous auons déja dit le mouuement des Planettes en longueur, qui eſt la longitude dans l'Eccliptique ou le

Digitized by Google

Zodiaque : Nous auons dit le mouuement des meſmes Planettes en largeur, qui eſt la declinaiſon de l'vn des Tropiques à l'autre : Et nous dirons maintenant le mouuement en profondeur, qui eſt l'abaiſſement des Planettes de l'Apogée au Perigée.

Or comme dans les trois Mouuemens qu'Ariſtote donne ſeulement à la Nature, le Circulaire eſt imparfait, parce qu'il n'a point de contraire ; & que les deux autres en droite ligne ſont defectueux, parce qu'ils ne ſont point continuels dans les Elemens, nous adjoûterons que les trois noſtres ſont accompagnez de toutes les conditions neceſſaires : Car ſi vous les prenez du

coſté de la duration, ils ſont perpetuels en tous les Orbes celeſtes: & ſi vous les conſiderez au regard des contraires, vous treuuerez que le mouuement en longueur eſt double, d'Occident en Orient par les longitudes de l'Ecliptique, & d'Orient en Occident par la reuolution du premier Mobile. Que le mouuement en largeur eſt encore double, par les declinaiſons du Midy au Septentrion, & du Septentrion au Midy entre les Tropiques: Et que le mouuement en profondeur eſt encore diuers, par la deſcente des Planettes de l'Apogée au Perigée, & par le retour en montant du Perigée à l'Apogée. Ainſi dans la doctrine des

Digitized by Google

Orbes celeſtes, plûtoſt que dans celle d'Ariſtote, nous treuuerons la cauſe de tous les diuers mouuemens qui ſont dans les corps Elementaires ; d'autant que des principaux que nous venons de remarquer, qui ſont en nombre de ſix, d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient ; du Septentrion au Midy, & du Midy au Septentrion ; comme de la circonference au centre, & du centre à la circonference, tous les mouuemens compoſez en deriuent.

Mais retournons à noſtre ſujet : Diſons que le mouuement des Planettes en abaiſſement ou en éleuation, ſe doit conſiderer en deux manieres ; du centre du

Soleil, & du centre de la Terre. Nous parlons ſeulement des cinq Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, Venus & Mercure, qui roulent à l'entour du Soleil, & auec le Soleil encore autour de la Terre, comme il ſe voit en ma Theorie: d'autant que les Aphelies de leurs Ellipſes ſont leurs poincts les plus éloignez du Soleil, & que les Apogées de leurs Orbites ſont leurs poincts les plus éloignez de la Terre. Or comme les Orbes de la Lune & du Soleil ne ſont diſpoſez qu'autour du Globe terreſtre, on ne remarque dans les Ellipſes de ces deux luminaires, que l'Apogée & le Perigée pour les deux poincts de leur plus grande éleuation ou abaiſſement

au regard de la Terre.

Mais nous ſera-il loiſible de rapporter encore vne fois, ce que nous auons expoſé dans le cinquiéme Liure de nos Theoremes Geometriques de la ſeconde Impreſſion, & dans le troiſiéme Liure de la premiere ? Pourrons-nous, ſans éuiter le blâme d'vne importune repetition, redonner maintenant en faueur de l'Aſtrologie, ce que nous auons auparauant donné pour l'Aſtronomie? Ou comment ſeroit-il poſſible de nous exempter d'vne ſi belle curioſité, & ſi conſiderable en la Science des Aſtres ? La Prouidence qui vouloit remplir ce bas Vniuers de tant de varietez diſſemblables, ne pouuoit les mieux

ordonner que ſous des cauſes ſi variables ; puiſque les Apogées meſmes des Planettes ont auſſi leur mouuement comme le reſte, afin que rien ne fuſt permanent dans le Monde.

Or comme tous ces Mouuemens ſe treuuent en nos Tables Aſtronomiques, plus iuſtes & plus curieuſes que toutes les precedentes ; il nous ſuffit d'enſeigner en cet endroit les éleuations ou abaiſſemens de chaque Planette, c'eſt à dire leur mouuement de la circonference au centre, & du centre à la circonference, ainſi que parlent les Philoſophes.

Lors que Saturne eſt en PAphelie de ſon Ellipſe, le Soleil en

Digitized by Google

l'Apogée du ſien, & ces deux Planettes conjoints, Saturne eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 22138870 lieües Geometriques. Et quand il eſt au Perielie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & tous deux en oppoſition, ce Planette eſt en ſa plus petite diſtance à la Terre, de 1590130 des meſmes lieües: de ſorte que le plus grand mouuement de Saturne en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 6237740 lieües Geometriques.

Lors que Iupiter eſt en l'Aphelie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & ces deux Planettes conjoints; Iupiter eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 12937480

lieuës Geometriques. Et quand il eſt au Perielie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & tous deux en oppoſition; ce Planette eſt en ſa plus petite diſtance à la Terre, de 7862520 des meſmes lieuës: de ſorte que le plus grand mouuement de Iupiter en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 5074960 lieuës Geometriques.

Lors que Mars eſt en l'Aphelie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & ces deux Planettes conjoints; Mars eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 5365310 lieuës Geometriques. Et quand il eſt au Perielie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & tous deux en

Digitized by Google

en oppoſition ; ce Planette eſt en ſa plus petite diſtance à la Terre, de 2600620 des meſmes lieuës : de ſorte que le plus grand mouuement de Mars en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 2764690 lieuës Geometriques.

Lors que le Soleil eſt en l'Apogée de ſon Ellipſe, il eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 2036000 lieües Geometriques. Et quand il eſt en ſon Perigée, il eſt en ſa plus petite diſtance à la meſme Terre, de 1964000 des meſmes lieües : de ſorte que le plus grand mouuement du Soleil en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 72000 lieües Geometriques.

Lors que Venus eſt en l'Aphe-

lie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & ces deux Planettes conjoints ; Venus eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 3494300 lieües Geometriques. Et quand elle eſt en l'Aphelie de ſon Ellipſe, le Soleil au Perigée du ſien, & tous deux en conjonction ; ce Planette eſt en ſa plus petite diſtance à la Terre, de 505700 des meſmes lieuës : de ſorte que le plus grand mouuement de Venus en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 2988600 lieuës Geometriques.

Lors que Mercure eſt en l'Aphelie de ſon Ellipſe, le Soleil en l'Apogée du ſien, & ces deux Planettes conjoints ; Mercure eſt

en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 2975120 lieües Geometriques. Et quand il eſt en l'Aphelie de ſon Ellipſe, le Soleil au Perigée du ſien, & tous deux en conjonction ; ce Planette eſt en ſa plus petite diſtance à la Terre, de 1024880 des meſmes lieües : de ſorte que le plus grand mouuement de Mercure en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 1950240 lieües Geometriques.

Lors que la Lune eſt en l'Apogée de ſon Ellipſe, & aux Quadratures du Soleil ; elle eſt en ſa plus grande diſtance à la Terre, à ſçauoir de 69263 lieuës Geometriques. Et quand elle eſt au Perigée de ſon Ellipſe, & aux Qua-

dratures du Soleil ; elle eſt en ſa plus petite diſtance à la meſme Terre , de 60737 des meſmes lieuës : de ſorte que le plus grand mouuement de la Lune en profondeur de l'Apogée au Perigée, eſt de 8526 lieuës Geometriques.

Que ſi dans tous ces articles nous ne parlons point de l'oppoſition de Venus & de Mercure au Soleil ; c'eſt parce que Venus ne s'en éloigne iamais au plus que de 47 degrez 56 minutes 44 ſecondes de l'Eccliptique , & Mercure de 28 degrez 33 minutes 58 ſecondes , ſuiuant ma Theorie des Planettes.

Des Eſtoilles fixes.

CHAPITRE XII.

C'Eſtoit enuiron le temps du Grand Alexandre, que les Grecs acheuerent de placer les Eſtoilles fixes, en des images feintes dans la huitiéme Sphere, pour les connoiſtre plus facilement, & les diſcerner les vnes d'auec les autres ; à l'exemple du Globe terreſtre, où l'on place le grand nombre des Villes en differentes Prouinces, pour les apperceuoir à la premiere veuë. Ils ne manquerent pas d'employer en cette celeſte diſtribution, les

Digitized by Google

figures des douze Signes du Zodiaque du premier Mobile : Et parce qu'ils ne s'eſtoient point encore apperceus du mouuement propre des Eſtoilles fixes d'Occident en Orient, ils furent aſſez long-temps à demeurer dans l'opinion qu'elles eſtoient veritablement fixes ou ſans mouuement propre. Timochare fut le premier qui trouua du changement en leurs Longitudes: Arathe & Hypparque en dreſſerent vn Catalogue aſſez imparfaitement, que Ptolomée reforma deux cens ans apres dans ſon Almageſte. Et ce fut ainſi que la huitiéme Sphere fut ſeparée du premier Mobile : que le Firmament chargé de toutes ces Eſtoil-

Digitized by Google

les, fut découuert ſe mouuoir d'Occident en Orient : que les images repreſentées en faueur des Eſtoilles fixes, commencerent à marcher auec les meſmes Eſtoilles : & que les douze Signes que nous appellons Eſtoillez, furent ſeparez de ceux du premier Mobile.

Toutefois Ptolomée en ſon Liure des Iugemens des Aſtres, ne fait aucune conſideration de ce changement, & il confond enſemble les deux Zodiaques, à cauſe peut-eſtre que le commencement de l'vn n'eſtoit encore éloigné que de ſix degrez du commencement de l'autre. Mais pourquoy s'arreſter à tant de paroles ? ne voit-on pas que les Si-

gnes du Zodiaque de la huitiéme Sphere, ſont maintenant ſi auancez, que le Belier de celuy-cy eſt preſque tout entier dans le Taureau de l'autre ? d'où s'enſuit que les Aſtrologues ont aſſez de raiſon d'eſtablir deux Zodiaques dans le Ciel ; le premier, ſtable & permanent dans le premier Mobile ; & le ſecond, ſe mouuant auec les Eſtoilles fixes : le premier, veritable, ayant les proprietez des images des Signes ; & le ſecond, imaginaire, pour diſtinguer ſeulement les Eſtoilles : Enfin le premier pour le Zodiaque de l'Aſtrologie ; & le ſecond, pour le Zodiaque du Globe celeſte, dont les images ſont en grand nombre, mais plus encore

les Eſtoilles qui les occupent.

Les plus apparentes, ou celles qui ont eſté découuertes par la veuë ou les inſtrumens des Aſtronomes, arriuent au nombre de mille vingt-deux, comme il ſe voit dans le Catalogue de Tycho fait pour l'année 1600, & qui ſert de modele ou de fondement à tous ceux qui l'imitent ou le copient. Elles ſont toutes diſtribuées, comme nous auons déja dit, en des Conſtellations ou des Images, & les Eſtoilles qui en ſont dehors, ne pouuant eſtre dans les figures, ſont appellées informes. Elles ſont encore diſtinguées en nature & en grandeur: celles qui tiennent de la lumiere & de la couleur du Soleil,

Digitized by Google

ſont dites de nature Solaire ; celles qui tiennent de la couleur & de la lumiere de Saturne, ſont dites de nature Saturnienne ; & ainſi des autres : que ſi elles tiennent du mélange de la lumiere & de la couleur de deux Planettes, elles ſont dites de la nature de ces deux Planettes. Mais la grandeur des Eſtoilles fixes ſe diuiſe en ſix claſſes, la premiere, la ſeconde, la troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme, & la ſixiéme. Les Eſtoilles de la premiere grandeur ſont en nombre de 15, & ſont appellées Royales par excellence ; & les Eſtoilles de la ſeconde grandeur ſont en nombre de 60, & ſont les plus illuſtres apres les autres.

Quant aux Images repreſentées ſur les Globes celeſtes, elles ſont diſtinguées en trois ordres: le premier, de celles qui ſont au Zodiaque: le ſecond, de celles qui ſont exterieures du coſté du Septentrion: & le troiſiéme, de celles qui ſont du coſté du Midy, ou du Pole Antarctique. Les Images du Zodiaque ſont au nombre de douze: le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Eſcreuiſſe, le Lyon, la Vierge, les Balances, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. Les Images du coſté du Pole Arctique, ſont en nombre de 21, ſelon les Anciens, & de 23, ſelon les Modernes. La Cynoſure ou petite Ourſe, Heli-

Digitized by Google

ce ou la grande Ourſe, le Dragon, Cephée, Bootes, la Couronne Boreale, Hercule à genoux, la Lyre ou le Vaultour tombant, le Cygne, Caſſiopée, Perſée, le Charretier, Ophiuque, le Serpent d'Ophiuque, la Fléche d'Hercule, l'Aigle ou le Vaultour volant, Antinous, le Daulphin, la Section de Cheual, le Cheual Pegaſe, Andromede, le Triangle, & la Perruque de Berenice.

Mais les Images du coſté du Pole Auſtral, ſont en nombre de 15, ſelon les Anciens, & de 29, ſelon les Modernes, qui en ont adjoûté quatorze depuis la Nauigation des Indes. La Baleine, Orion, l'Eridan, le Lievre, le Grand Chien, le Petit Chien, la Nef de

Digitized by Google

Iaſon, l'Hydre, le Gobelet, le Corbeau, le Centaure, le Loup, l'Encenſoir, la Couronne Auſtrale, le Poiſſon Auſtral: & les nouuelles, le Triangle, la Poule d'Inde, le Chameleon, la Mouſche d'Inde, la Croix, le Poiſſon Volant, le Poiſſon Dorade, l'Hydre, le Toucan Oyſeau, le Phœnix, la Gruë, la Colombe, l'Indien, & le Paon. Outre les Eſtoilles de toutes ces Images, les Aſtrologues en remarquent encore neuf d'obſcures, & cinq de nebuleuſes, comme il ſe voit dans les Globes celeſtes, ou dans le Catalogue des Eſtoilles fixes de Tycho, & de Kepler qui l'a ſuiuy en ſes Tables Rudolphines: dans leſquelles vous treuuerez la lon-

gitude de chaque Eſtoille au reſpect de l'Eccliptique, & leur latitude Septentrionale ou Meridionale, dans vne parfaite juſteſſe; en obſeruant toutefois les parties proportionelles de leurs mouuemens, que vous aurez dans les meſmes Tables, ainſi que dans les noſtres, pour 60 des principales Eſtoilles fixes.

Or comme le Firmament, ou la huitiéme Sphere, ſe meut continuellement ſur les Poles de l'Eccliptique d'Occident en Orient, comme les Planettes; il s'enſuit neceſſairement que toutes les Eſtoilles fixes ſe meuuent également en longitude, ſelon la ſucceſſion des Signes, à les compter dans le premier Mobile, où eſt le

vray Zodiaque des Aſtrologues, & la vraye meſure des Longitudes. Quant aux Latitudes Septentrionale ou Meridionale de toutes ces Eſtoilles, elles ſont toujours égales & ſans varier ; d'où vient que ces Eſtoilles gardent toujours la meſme ſituation, la meſme forme, & la meſme figure entre elles ; d'où vient qu'à cette conſideration elles s'appellent encore Eſtoilles fixes ; & d'où vient enfin qu'elles changent leurs declinaiſons Septentrionale ou Meridionale, tantoſt approchant de l'Equateur, tantoſt du Pole Arctique, & tantoſt du Pole Antarctique du premier Mobile.

Mais il ne faut pas s'eſtonner

ſi les Aſtronomes ont eſté ſi long-temps à s'apperceuoir du mouuement propre de ces Eſtoilles en longitude ; puiſque ce mouuement n'eſt que de 51 ſecondes de l'Eccliptique pour chaque année, & d'vn degré ſeulement pour ſeptante ans & demy ; n'acheuant leur entiere reuolution de tout l'Eccliptique, qu'en l'eſpace de 25410 années, ſuiuant la reduction des Modernes, qui les ont beaucoup mieux obſeruées que les Anciens ; d'autant que Ptolomée, & Alphonſe Roy de Caſtille, donnoient vn degré pour cent ans, & 36 mille ans pour la parfaite reuolution de toutes ces Eſtoilles fixes. Leſquelles finalement, comme nous auons

auons déja dit, ſont doüées de propre lumiere, & ſi fort éclatante en aucunes, que certains Aſtronomes ou Philoſophes ont oſé dire, que la Canicule eſtoit vn autre Soleil pour éclairer vn autre Monde. Ils ont encore penſé que toutes les Eſtoilles fixes n'eſtoient point ſituées comme dans vne meſme ſuperficie, mais qu'elles eſtoient confuſément ſeparées dans l'immenſe eſtenduë du Ciel, les vnes plus proches, les autres plus éloignées de la Terre. Et Galilée a voulu propoſer en ſes Dialogues, que le mouuement ſi tardif de la huitiéme Sphere, n'eſtoit qu'vn foible retardement en la reuolution diurne du Globe terreſtre, com-

Digitized by Google

me il ſe voit en ma Theorie des Planettes.

Fin du premier Liure.

L'ASTROLOGIE NATVRELLE DV COMTE DE PAGAN.

LIVRE SECOND.

Des Cauſes, des Effets, & des Signes.

CHAPITRE I.

TOVT ce qui eſt dans l'Vniuers, ou ſujet à nos ſens corporels, ſont des Cauſes ou des Effets de la Nature. Les Cauſes ſont toujours deuant

les Effets, parce que les Effets ſont produits par les Cauſes; mais la connoiſſance des Effets eſt toûjours premiere en nous, que la connoiſſance des Cauſes; parce que rien ne peut entrer en noſtre entendement, qu'il n'aye premierement paſſé par nos ſens, qui en ſont les portes naturelles. C'eſt vne Sentence commune parmy les Philoſophes, & la Theologie meſme nous permet d'arriuer à la connoiſſance de Dieu par la connoiſſance des Effets & des Cauſes ſubordonnées à ſa Toute-puiſſance. Le ſentiment que nous auons de la chaleur, nous fait connoiſtre que le Soleil á de la chaleur: le ſentiment que nous auons de la lu-

miere, nous fait connoiſtre que le Soleil a de la lumiere : & le changement des ombres du Soleil, nous fait connoiſtre que le Soleil a du mouuement conuenable à cette ombre. Apres toutes ces experiences aſſez ſouuent reïterées, nous auons treuué que le Soleil produiſoit la chaleur, la lumiere & le mouuement qui ſont dans les generations ; & nous auons aſſeuré, par vne conjecture certaine, que le Soleil eſtoit cauſe de la chaleur, de la lumiere, & de la vie ou mouuement entre les mixtes.

Le meſme raiſonnement nous peut conduire à la connoiſſance de toutes les autres Cauſes celeſtes. Les effets du iour & de la

nuict, nous font connoiſtre le mouuement du premier Mobile, qu'Ariſtote eſtablit pour la cauſe de tous les mouuemens qui ſont en la Nature. Il nous enſeigne à iuger des corps ſimples & compoſez, par l'experience de leur mouuement propre : Car ſi ce mouuement eſt ſimple, dit-il, le corps ſera ſimple, & s'il eſt compoſé, il ſera compoſé, comme il ſe voit en ſa Phyſique. Nous auons déja dit comme il ne reconnoiſt que trois mouuemens dans le Monde ; du centre à la circonference, qui eſt celuy du feu & de l'Air ; de la circonference au centre, qui eſt celuy de l'Eauë & de la Terre ; & à l'entour du centre, qui eſt celuy de

la circonference du premier Mobile. Il pourſuit, que de ces trois mouuemens ſont compoſez tous les mouuemens qui ſe treuuent dans les corps mixtes, c'eſt à dire dans les hommes, les animaux, & les plantes : D'où il eſt apparent que ce grand Philoſophe attribuë au mouuement du premier Mobile, la cauſe en partie du mouuement propre des hommes, & des autres generations de la Nature.

Mais nous auons deux ſortes de Cauſes, la premiere & les ſecondes ; la premiere, toute-puiſſante & toute libre, qui eſt Dieu, le ſouuerain Createur & Moteur de toutes choſes : & les ſecondes, naturelles & neceſſaires, qui ſont

Orbes celeſtes, & *les corps*
nettaires. Nous les *diſons na-*
lles, parce qu'elles ſont par-
du Monde, ou de la Nature:
ous les diſons neceſſaires, par-
que leurs actions, comme leur
uuement, ſont toujours con-
uelles. Nous les diſons encore
erieures, au regard de nous &
a Terre, qui en receuons les
ts: Et nous auons accoûtumé
ppeller toujours le Ciel, les
nettes & les Eſtoilles, les Cau-
ſecondes, naturelles & ſupe-
ures, par toutes les raiſons que
us venons de dire.

Nous auons d'autres cauſes
s prochaines & moins éloi-
ées, comme la Terre & l'Eau,
ſont les cauſes materielles de

toutes les generations ; la chaleur du Soleil ou des Planettes, qui en eſt la cauſe formelle ; & la froideur, qui en eſt la cauſe moyenne. Car lors que la chaleur introduite dans la terre ſeche & humide par la preſence du Soleil, commence d'agir dans le mélange de ces deux qualitez paſſiues, la froideur de la nuict ſuruenant, la retient & l'empeſche de ſe retirer, afin que la longueur de ſon operation puiſſe donner la forme à cette production commencée. Nous pouuons dire le ſemblable de la grande chaleur introduite dans la terre ſeche & humide, par la longueur de l'Eſté ; & retenuë en ſuite dans ſes entrailles, par la longue froideur de l'Hyuer, de la

Glace, ou de la Neige, qui en ferment & bouchent les pores : parce qu'agiſſant alors auec plus de temps & plus d'efficace, la generation de toute ſemence en arriue. Nous adjoûterons auſſi que l'Air, eſt vn des plus notables effets de la Nature : la Mer ou l'humide, en eſt la cauſe materielle : la chaleur des Rayons du Soleil, la cauſe formelle : & la froideur, toujours la cauſe moyenne ; parce que la lumiere du Soleil venant à fraper la ſurface de la Mer ou de l'humide, en dilate ſoudain les parties les plus ſubtiles, qui ne pouuant s'écarter au long ny au large par le mutuel empeſchement des vnes & des autres, elles ſont contraintes de s'éleuer

pour s'eſtendre dans vn plus grand eſpace : où trouuant la froideur répanduë dans l'Ether prochain, ces parties de l'Eaüe ainſi dilatées, s'arreſtent & forment comme vne Sphere autour du Globe terreſtre.

Or comme la Terre eſt moins dure par le mélange de l'Eaüe qui ſemble l'amollir, nous ſentons auſſi que l'Air eſt encore plus doux que l'Eauë par le mélange des parties etherées qui l'amolliſſent. Mais il nous faut prendre garde à ce que nous auons déja dit dans le premier Liure de cet Ouurage, que le ſec & l'humide ſont les deux qualitez paſſiues qui n'agiſſent iamais, & que le chaud & le froid ſont les deux

qualitez actiues qui agiſſent continuellement & ſans ceſſe. Les deux premieres reçoiuent les actions, & obeïſſent ſuiuant qu'elles ſont diſpoſées : & les deux autres trauaillent diuerſement ſur les deux premieres, la chaleur pour dilater & donner le mouuement, & la froideur pour condenſer & donner le repos à toutes choſes : Car les apparences en la chaleur d'attirer & de repouſſer, ne ſont que des effets de la rarefaction ou dilatation des parties ; qui forcées par les endroits où elles ſe meuuent, tantoſt s'élancent en haut, & tantoſt ſe jettent en bas, ſuiuant ce que nous auons dit en l'exemple de l'Air qui nous enuironne.

Mais reuenons à noſtre ſujet, & remettons à vn autre loiſir la diſpute d'vne Matiere ſi belle. Diſons en faueur de l'Aſtrologie, que les Planettes ſont des Cauſes naturelles, & non point des Signes du Ciel, au regard de leurs actions ſur la Terre. Le mouuement du premier Mobile eſt la veritable cauſe des Iours, & le Soleil en eſt le ſigne. Le retour du Soleil en l'Equinoxe, eſt le ſigne des Années : mais le nombre des reuolutions paſſées du premier Mobile, en eſt la meſure certaine. La conjonction de la Lune au Soleil, eſt le ſigne des Mois ; mais le nombre des reuolutions du premier Mobile de l'vne de ces conjonctions à l'au-

tre, en eſt la meſure aſſeurée. D'où il eſt éuident que les ſignes ne ſont point des cauſes, mais des effets des meſmes cauſes dont ils ſont apparemment les ſignes: Car le retour du Soleil au Meridien, eſt vn effet du mouuement du premier Mobile, qui eſt la cauſe veritable des Iours; le meſme eſtant du reſte.

En toutes les operations de la Nature, nous auons les Cauſes, les Signes & les Effets. La cauſe du Printemps, eſt le retour du Soleil dans le ſigne du Belier: les effets, ſont la chaleur du Soleil, que nous commençons à ſentir: & le ſigne, le retour des Arondelles. Or comme la nouuelle chaleur du Soleil, & le retour des

Digitized by Google

Arondelles, ſont des effets du retour du Printemps, ou du Soleil dans le ſigne du Belier; il s'enſuit que les ſignes ſont auſſi des effets; auec toutefois cette difference, qu'entre les effets produits d'vne ſeule cauſe, les ſignes en ſont les premiers ou les plus apparens à noſtre veuë. Les Vents ſont la cauſe des Tempeſtes de la Mer: les principaux effets ſont la tempeſte meſme; & la foible agitation des flots qui la precedent, le ſigne de la prochaine tempeſte.

Dauantage, le danger eſt cauſe de la crainte & de la pâleur de la perſonne, la crainte en eſt comme l'effet, & la pâleur comme le ſigne, l'vn & l'autre pro-

duits d'vne meſme cauſe. Le ſemblable en eſt de la colere & de la rougeur de la face, le premier comme effet, & l'autre comme ſigne, engendrez de l'opinion d'vne injure receuë : Car les eſprits & le ſang émeus dans les veines pour ſecourir le cœur, montent ſoudainement au viſage, comme en la poitrine. Peut-eſtre que tous ces raiſonnemens ſeroient trop éloignez de l'Aſtrologie, ſi des ſcrupuleux fauorables à la Science, ne penſoient l'adoucir par cette opinion, que les Aſtres ſont des ſignes & non point des cauſes naturelles. Saint Auguſtin ne declare-t'il pas en ſes Confeſſions, que la Nature eſt le premier Liure de Dieu, & le

le second la Sainte Bible ? Et S. Gregoire n'asseure-t'il pas, que les suprémes & diuines Volontez se lisent dans les Elemens de la Nature, comme en des affiches publiques ?

De la Prouidence ou Cause finale.

CHAPITRE II.

QVe les Philosophes ne s'étonnent point si nous auons laissé de parler de la Cause finale, la premiere & la plus noble de toutes les Causes. Nous l'auons à dessein reseruée, pour en discourir plus amplement, & comme elle a pour objet la fin de

toutes les autres, nous auons attendu l'occaſion d'en traiter à part en faueur de l'Aſtrologie. Nous la prenons immediatement de la Prouidence, & ſans nous arreſter au foible, plûtoſt qu'audacieux raiſonnement d'Epicure & de Lucrece, qui donnent tout au rencontre fortuit des Atomes entremeſlez, nous dirons auec Moyſe, que Dieu a tout fait en poids, en nombre & en meſure; & auec Socrate, en Xenophon, parlant à l'impie Ariſtodeme: Comment ſeroit-il poſſible que l'Autheur de la Nature fuſt ſans prudence, l'homme en eſtant doüé auec tant d'auantage.

Les Planettes, qui ſont les Cau-

ſes ſecondes & des corps ſimples, agiſſent neceſſairement, & chacune ſuiuant leur propre & ſimple nature : Le Soleil donne la vie à toutes les generations : La Lune donne la nourriture, pour l'accroiſſement de toutes choſes: Iupiter la ſanté, pour la longue durée de la vie: Saturne la force, pour ſouſtenir auec patience les aduerſitez: Venus la beauté, pour ſe plaire dauantage à ſoy-meſme: Mars la vigueur, pour aller au deuant des obſtacles qui s'oppoſent à la vie: & Mercure l'induſtrie, pour préuoir & remedier aux neceſſitez ordinaires. Mais la Cauſe finale qui eſt en Dieu, fait auec toutes ces choſes, vn homme, vn animal, ou vne plan-

te, ſelon la diſpoſition de la matiere, ou de la ſemence de chaque eſpece. Celuy qui trauaille aux murailles d'vn Edifice, ne ſonge qu'à bien faire les murailles : Celuy qui trauaille aux planchers, ne penſe qu'à bien appuyer les ſoliues : Celuy qui trauaille à faire les toicts, ne ſonge qu'à bien couurir la maiſon : Celuy qui trauaille aux portes & aux feneſtres, ne penſe qu'à les bien fermer : Et celuy qui trauaille à tous les ferremens neceſſaires, ne ſonge qu'à faire de bonnes clefs & de bonnes ſerrures. Mais la cauſe finale qui eſt en l'Ame du Prince, fait auec tous ces Ouuriers, vn Palais magnifique pour ſa demeure.

Digitized by Google

La Prouidence, ou plûtoſt la Cauſe finale de l'Vniuers, pour le mieux entendre, a conſtruit la Terre ronde, pour receuoir plus commodément & de tous côtez, la lumiere, la chaleur, & l'influence des Corps celeſtes: Elle a formé ſa conſiſtance du ſec & de l'humide, pour eſtre capable de toutes les Generations: Elle à fait mouuoir le premier Mobile, auec le Soleil & tous les Planetes, à l'entour du Globe terreſtre, pour faire continuellement ſucceder, & en l'eſpace de 24 heures, le iour à la nuict, la chaleur à la froideur, & la lumiere aux tenebres, afin de faciliter les productions de la Nature: Elle a fait la route du Soleil oblique, en

donnant à l'Eccliptique de la declinaiſon, pour faire illuminer en l'eſpace d'vn an toute la Terre, & par la preſence ou l'éloignement du Soleil, donner les quatre Saiſons de l'Année : Elle a formé les Planettes à l'entour de la Terre, pour luy enuoyer la lumiere du Soleil par la reflexion de leurs corps ſolides ; & les a priuez de propre lumiere, afin que la chaleur qu'elle en receuroit, ne fuſt point trop exceſſiue : Elle a planté les Eſtoilles fixes, fort éloignées du Globe terreſtre, pour empeſcher que des Aſtres ſi grands & ſi lumineux, ne luy donnaſſent trop de chaleur & trop de lumiere : Elle a conſtitué la matiere du ſeç & de l'humide ſans ſe mou-

Digitized by Google

uoir, & donné le mouuement à la chaleur & aux Orbes celeſtes, afin que les hommes & les animaux euſſent du repos & du mouuement ſur la Terre : Finalement, elle a fait que les Aſtres euſſent de la chaleur, pour donner la vie aux generations Elementaires : Elle a fait qu'ils euſſent de la lumiere, pour leur donner la couleur : Elle a voulu qu'ils ſe meuſſent, pour leur donner le mouuement ; & qu'ils euſſent des qualitez, pour leur donner auſſi des qualitez conuenables à chaque Planette. Comme du Soleil, le deſir de la gloire ; de Iupiter, la prudence ou la ſageſſe ; de Mars, l'audace dans les Combats ; de Venus, l'Amour

ou les delices ; de Saturne, la force dans les trauaux ; de Mercure, l'eſprit ou la raiſon ; & de la Lune, l'actiuité ou la vigilance.

Que dirons-nous dauantage en faueur du meſme ſujet ? Pourquoy tant de lumiere dans le Monde ? C'eſt afin d'éclairer les animaux qui cherchent leur vie ſur la Terre. Pourquoy tant de ſons dans les Corps Elementaires ? C'eſt afin de leur faire éuiter de nuict, les dangers qui ſembleroient les menacer. Pourquoy les Odeurs dans les fruits & les plantes ? C'eſt afin de ſentir de loin les choſes bonnes ou mauuaiſes à leur vie. Pourquoy les Saueurs dans les alimens ? C'eſt afin de manger ou de rejetter

Digitized by Google

ceux qui leur ſont vtiles ou contraires. Enfin, pourquoy la dureté & la molleſſe dans les Corps materiels ? C'eſt afin de leur enſeigner les choſes commodes ou incommodes. Les plantes & les arbres de toute eſpece, qui ont bien auant leurs racines dans la Terre, pour en receuoir continuellement la nourriture qui leur eſt conuenable, ſont ſans yeux, ſans aureilles, & priuez de tous ſentimens ; parce que ces plantes & ces arbres ne cheminent point pour chercher leur vie ſur la Terre, comme les autres animaux, à qui la Prouidence a donné la veuë & l'oüye pour ſe conduire.

Mais à quelle fin, & pourquoy la Nature a-t'elle donné à tous

ces animaux, le desir de viure, & la crainte de mourir ? C'est pour les rendre plus soigneux à se conseruer, & plus vigilans à fuir les dangers qui les menacent. Pourquoy leur a-t'elle donné le courage & la force ? C'est pour vaincre & surmonter les difficultez qui s'opposent de toutes parts à la queste de la vie. Pourquoy leur a-t'elle donné la patience dans les trauaux & les souffrances ? C'est pour soustenir & conseruer la vie, dans les miseres dont ils sont apparemment accablez. Pourquoy leur a-t'elle donné la prudence ou la finesse ? C'est pour acquerir par artifice, au defaut du courage & de la force, ce qui leur est necessaire.

Digitized by Google

Pourquoy leur a-t'elle donné tant d'appetit & de plaiſir au manger? C'eſt pour la conſeruation des indiuidus de chaque eſpece. Et pourquoy leur a-t'elle donné l'amour, auec tant de charme & d'ardeur ? C'eſt afin de perpetuer en chacun ſon eſpece, toujours ſuiuant noſtre Cauſe finale.

Enfin pourquoy la Prouidence fait-elle engendrer la Foudre dans l'épaiſſeur d'vne profonde nuée ? C'eſt afin de donner à l'homme le feu materiel, ſi vtile & ſi neceſſaire à la vie. La cauſe materielle en eſt l'exhalaiſon ſeche & viſqueuſe, enuelopée dans le creux de la groſſe vapeur humide ; la cauſe formelle en ſont, les Rayons d'vn Soleil tres-ar-

dant ; la cauſe moyenne, la froideur de l'Ether & de l'Air, qui enuironne la nuë ; & la cauſe finale, la generation du feu materiel qui tombe apres ſur la terre. Le bruit épouuentable qui le precede, eſt pour auertir les hommes d'vn preſent ſi auantageux ; & l'éclat fremiſſant qu'il fait en ſortant du nuage, eſt pour nous marquer l'endroit de la Terre où il tombe. C'eſt encore vn effet de la Prouidence Diuine, de nous l'enuoyer ſouuent ſur la Terre ; & c'eſt vn effet de l'humaine prudence, de le conſeruer eternellement par adreſſe ; comme les Mages faiſoient anciennement dans la Perſe, & les Vierges Sacrées dans le Temple de Veſta, ſi fameux en la

Ville de Rome. Diodore Sicilien rapporte que Vulcan fut le premier dans l'Egypte à trouuer l'inuentiõ d'entretenir ce feu materiel, que la Foudre auoit allumé dans vne Foreſt prochaine.

Mais comment pourrons-nous treuuer dans les Aſtres, la cauſe des actions libres de l'homme? Aurons-nous aſſez de confiance de nous promettre, de la découurir dans ces Orbes celeſtes? Ou s'il ne ſeroit pas meilleur, pour obeïr à l'Eternelle Verité, de croire qu'elles ſont independantes de toute matiere? La volonté que nous auons de faire le bien ou le mal, reſide en la puiſſance de noſtre Ame ſpirituelle; elle eſt dans vne pleine li-

berté de ſuiure les Loix du ſouuerain Createur qui l'a formée: & comme la fin de ſon infuſion dans nos corps, eſt pour nous conduire ou meriter la Gloire du Ciel Empyrée; il ne faut iamais ſe perſuader qu'elle puiſſe eſtre ſujette aux influences des autres. Ne vous eſtonnez pas ſi Galien a dit, que les mœurs de l'Ame ſuiuent le temperament du Corps: Il entend les paſſions de la partie inferieure de l'Ame, priuée de raiſon; parce que la Langue Latine a cet auantage, d'exprimer par le nom de l'Ame feminin, ſa partie ſuperieure où eſt la raiſon; & par le meſme nom maſculin, comme en cet Autheur, l'inferieure partie qui en eſt dépour-

ueuë. Mais les François, les Grecs & les Iuifs, ne peuuent auoir de termes en leur Langue, pour diſcerner ces deux parties, ou plûtoſt ces deux operations de noſtre Ame: D'où vient qu'Ariſtote meſme dans ſa Morale, ne pouuant employer autre nom que celuy de Pſiché, comme les Hebrieux de Nephes, pour l'Ame de l'homme, il a eſté contraint de la diuiſer en deux parties, l'vne ſuperieure doüée de raiſon, l'autre inferieure priuée de cette raiſon, comme il ſe voit en ſes Ouurages; attribuant à la premiere la puiſſance d'agir librement, & donnant à la ſeconde les troubles de toutes les paſſions qui nous agitent.

A quoy nous deuons adjoûter, en faueur de la liberté que nous auons d'agir, les plus communes Sentences des anciens Peres ou Docteurs de la Sainte Egliſe Romaine, pour faire voir aux Enuieux de l'Aſtrologie, que la volonté de noſtre Ame ſe peut maintenir contre les Influences du Ciel, auſſi bien que contre les inclinations de noſtre propre nature: Car les bonnes ou les mauuaiſes diſpoſitions des Aſtres, comme les bonnes ou les mauuaiſes qualitez qui entrent dans le mélange de nos temperamens, ne font que nous incliner à des affections diuerſes, ſans nous forcer toutefois à les ſuiure. Voyons le ſuiuant Chapitre.

Des

Des Actions libres de l'Homme.

CHAPITRE III.

NOus auons déja rapporté que le Concile de Trente permettoit l'Aſtrologie, pour la Medecine, la Nauigation, & l'Agriculture; & nous adjouſterons maintenant que le meſme Concile la deffend, en cas qu'elle ſe meſle de predire abſolument, & auec neceſſité, les Actions libres & qui dépendent de la Volonté de l'Homme : Ce que iamais les bons Aſtrologues n'ont entrepris de vouloir faire. D'où nous pouuons conjecturer que la Bulle de

Sixte V. qui deffend tout à fait cette Science, quoy qu'elle ne ſe meſlaſt point de predire auec aſſeurance les Actions libres, n'a eſté faite qu'à raiſon de l'abus, & non point qu'elle fuſt en cela mauuaiſe, car autrement le Saint Concile ne l'auroit pû permettre; & toutefois cette deffence pourroit eſtre fondée, puiſque pour la meſme occaſion l'on ne permet pas la lecture de la Sainte Bible à toute ſorte de perſonnes. Mais ſans nous arreſter à des raiſonnemens que nous auons déja ſouuent touchez, nous ferons voir tout de ſuite & par ordre, les Authoritez des Saints Peres en faueur de l'Aſtrologie, d'autant qu'ils n'ont iamais declamé que

contre ceux qui ont creu que les Aſtres apportoient de la neceſſité à nos Actions, & que noſtre Volonté eſtoit ſujette aux Influences des Aſtres.

Le Cardinal de Tolede nous fera voir la verité de ce que j'auance, lors qu'il dit au quatriéme de ſes Inſtitutions Sacerdotales, chapitre 15. que ce n'eſt point peché de rechercher par l'Aſtrologie les effets de la Nature, comme les Ecclipſes, les pluyes, & les complexions, temperamens ou inclinations naturelles des hommes: C'eſt pourquoy, pourſuit-il, la ſpeculation de cette Science eſt permiſe. Adjouſtant de plus, que ſi quelqu'vn tâchoit de connoiſtre par l'Aſtrologie,

des effets contingens qui fuſſent meſme dépendans de noſtre liberté, il ne pecheroit pas mortellement. Et Delrio en la ſeconde queſtion du troiſiéme Chapitre du ſixiéme Liure, ne dit-il pas que l'Aſtrologie n'eſt point defenduë ny ſuperſtitieuſe, ſi elle ne profeſſe qu'vne opinion ou ſoupçon, auec crainte du contraire ? Comme par exemple, ſi elle dit ſeulement que les Aſtres nous menacent d'vne cherté de bled ; qu'il y a du ſoupçon ou de l'apparence, que cet enfant ſoit tel, ou enclin à telles & telles choſes ; que ſa naiſſance luy promet cela, ou autres tels éuenemens ; car il nous eſt permis, dit-il, de ſoupçonner ou de craindre

ſemblables choſes : adjouſtant qu'il n'y a point de peché en telle recherche, qui appartient à la prudence, & qui de ſoy eſt plûtoſt bonne que mauuaiſe.

Mais que dirons-nous auec le Pere Campanelle, en la Preface de ſon Aſtrologie, de la liberté de l'homme ? Ny les tourmens, ny la mort, s'il ne veut, ne le peuuent vaincre ; comment les Influences du Ciel pourroient-ils le forcer, ou le contraindre ? le feu qui brûle & conſomme le corps, ne ſçauroit atteindre ſon ame ? Salomon ne dit-il pas, que c'eſt vne égale folie de croire, que Dieu force la liberté par le Deſtin, ou de iuger que toutes choſes ſoient aſſurées ? Saint Hierô-

me en ſes Prologues, ne conteroit pas l'Aſtrologie & l'Aſtronomie entre les Sciences vtiles, ſi elles eſtoient contraires à la liberté de l'homme.

S. Thomas, Albert le Grand, Campanelle, & autres Theologiens, diſent que l'Arbitre de l'homme n'eſt point directement ſujet aux Aſtres, mais par accident, & entant que le corps reçoit leurs Influences, comme les eſprits animaux, & les humeurs. Et Saint Ambroiſe ne declare-t'il pas que le trouble des paſſions peut aller iuſques à l'Ame, infuſe & non point confuſe dans l'homme? & qu'elle eſt en puiſſance de les ſuiure, ou de les repouſſer, à ſon arbitre? D'où procede que

S. Thomas, contre les Gentils, assure que les Astrologues predisent souuent des choses veritables, touchant mesme les actions libres des hommes ; parce, dit-il, qu'ils ont accoustumé de suiure les appasts de la sensualité, plûtost que les conseils de l'Ame raisonnable.

Ce grand Saint dit encore, que le Ciel influë des dispositions à l'Ame indirectement, & qu'il agit sur les humeurs de la personne, comme sur les elemens de l'Eau, de l'Air, & de la Terre ; que les Anges & les Demons agissent sur cette Ame par la persuasion ; & Dieu, en la changeant ou la mouuant, comme il plaist à sa Toute-puissance.

Le meſme Docteur Angelique, dans le Liure du Deſtin, & ſur le Probleme de S. Auguſtin touchant la benediction de Iacob & d'Eſaü, comme dans ſon Opuſcule des Iugemens Aſtrologiques, ne dit-il pas, apres auoir conſideré la grande difference de ces deux freres jumeaux, nais ſous meſme conſtellation celeſte, qu'il faloit que le cœur de Iacob fuſt tourné du coſté d'Orient, & d'vn Aſtre fauorable ; & non point celuy d'Eſaü, pour donner au premier des meilleures inclinations à la Vertu, que non pas à l'autre. Et Campanelle, en la Preface de ſon Aſtrologie, n'aſſure-t'il pas auſſi, que l'homme a la puiſſance de ſuiure les Loix de

Dieu, plûtoſt que celles des Elemens ? Nous voyons, dit-il, que les débauchez s'abſtiennent de la débauche, par la crainte de Dieu ; ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient tentez, mais ils ne ſont point vaincus par le vice. Il adjouſte, que Dieu peut employer les qualitez des Eſtoilles, & des Elemens, pour diſpoſer les eſprits & les organes de l'Ame, pour faire vn bon Religieux, & de ſainte vie.

Le grand Saint Thomas d'Aquin, dans le troiſiéme contre les Gentils, rapporte qu'il y a des perſonnes ſi bien nées, & d'autres ſi mal nées, au regard des Influences du Ciel, que les vnes ſont portées naturellement à la

vertu, & les autres continuellement ſollicitées par leurs propres inclinations, de s'adonner ou s'attacher aux choſes meſmes qui leur ſont contraires. Il pourſuit, qu'encore que la configuration de la Lune promette le mariage à vne perſonne, que cette perſonne eſt en liberté de le refuſer; d'autant que ce n'eſt qu'vne diſpoſition, & non point vne neceſſité du coſté des Aſtres. Et au troiſiéme contre les Gentils, chapitre 85. il confeſſe auec le ſubtil Scot, au ſecond des Sentences, diſtinction 14. que les Eſtoilles operent en nous par nature, & qu'elles inclinent noſtre Ame, non pour la forcer, mais afin que par le combat de la reſiſtan-

ce, elle ſe rende plus droite & plus digne des Biens eternels ; à l'imitation de la Palme heroïque, qui plus abatuë par le vent, plus haut elle ſe releue : Ce que confirme de poinct en poinct Saint Damaſcene, au ſeptiéme Chapitre du ſecond Liure.

Mais le docte Cajetan ſur la ſeconde de la ſeconde, au Traité de la Religion & de la Superſtition, ne conſidere-t'il pas auec eſtonnement, & ne penſe-t'il pas que les Aſtrologues peuuent iuger & predire les actions libres des hommes, quoy qu'ils ne les aſſurent pas infaillibles ? parce, dit-il, que comme le Ciel agit ſur les elemens de l'Eau & de l'Air, il agit ſur les humeurs & les eſprits

animaux qui ſont vnis à l'Ame. Dauantage, que liſons-nous dans le Miroir d'Albert le Grand ? Il declare que noſtre Ame decline ſouuent des choſes qui nous ſont bonnes & conuenables, comme auſſi de celles qui dépendent de la Volonté, non pour eſtre ſujette aux Influences des Aſtres, mais entant que le Corps où elle eſt infuſe eſt ſujet à ces Aſtres. Et dans le ſubtil Scot, au ſecond des Sentences, ne voit-on pas que les Eſtoilles agiſſent ſur les Elemens & ſur les Mixtes animez ou inanimez ? Comme dans tous les Saints Peres de l'Egliſe, qui confeſſent la meſme choſe, ſans conclure toutefois que noſtre Ame ſoit ſujette à telles actions des

Digitized by Google

Aſtres ; & que noſtre Volonté, qui eſt en la main de Dieu, en puiſſe eſtre forcée. Ou comme le docte Panormitain, qui aſſure que ce n'eſt point impieté, ny contre la Religion, de croire que les Aſtres inclinent les hommes à la vertu & au vice.

Retournons au celebre Docteur Angelique. Il confirme, dans le troiſiéme contre les Gentils, la trente-huitiéme Sentence du Centiloque de Ptolomée ; que Mercure, dans les Maiſons de Saturne, donne la ſecrette & profonde intelligence des choſes, rendant ainſi l'Ame plus diſpoſée à la connoiſſance des Veritez eternelles : D'autant que les Aſtres, pourſuit-il, peuuent eſtre

cauſe de noſtre Volonté droite ou peruerſe ; puiſqu'il eſt éuident, ſi nos ſens ſont bien diſpoſez, que noſtre Volonté ſe portera plus facilement à élire le bien ; & ſi ils ſont mal diſpoſez, qu'elle panchera plûtoſt dans les actions mauuaiſes. Dans le meſme Liure, & conformément à Saint Auguſtin : Nous voyons, dit-il, changer les Saiſons, les accroiſſemens ou décroiſſemens de la Lune, & augmenter ou diminuer les generations de la Nature ; mais la Volonté de l'Ame n'eſtre point ſujette à la poſition des Eſtoilles, mais ſeulement inclinée. Et dans le ſecond de la Generation, il dit, touchant la ſignification des douze Maiſons

de la figure celeſte, que celuy qui pourroit ſçauoir la nature & la diſpoſition du Ciel & des Aſtres, au temps de la naiſſance d'vne perſonne ; pourroit, autant qu'il conuient aux celeſtes Influences, iuger de toute la vie de cette perſonne, ſans impoſer toutefois de la neceſſité à ſa prediction, qui peut en quelque façon eſtre changée par d'autres accidens, comme enſeigne meſme l'Aſtrologie.

Finalement, Origene ne rend-il pas encore ce témoignage en faueur de cette belle Science, ſans toutefois admettre de la neceſſité en ſes Influences ; que le Ciel eſt comme vn Liure ouuert, contenant toutes les choſes futu-

res, marquées par la ſituation des Eſtoilles ? A quoy nous adjouſterons cette Sentence du Centiloque de Ptolomée Prince de l'Aſtrologie, où il dit en ces termes : Les preceptes que ie vous donne, tiennent le milieu entre le poſſible & le neceſſaire ; c'eſt à dire que les Actions des Aſtres ſont plus que poſſibles, mais non pas toujours neceſſaires.

De la varieté des effets.

CHAPITRE IV.

IL nous faut encore expedier vne autre difficulté, touchant les Cauſes ſecondes & ſuperieures.

res. Nous auons dit qu'elles estoient necessaires, parce qu'elles estoient naturelles. Et nous auons adjoûté que leurs actions estoient simples, parce que c'estoient des corps simples : Car le Soleil, par exemple, se meut continuellement, & toujours d'vn mesme ordre ; il porte toujours la lumiere auec soy, & toujours la chaleur l'accompagne. De sorte que nous pouuons soustenir auec tous les Philosophes, qu'il échauffe, qu'il éclaire, & qu'il se meut toujours par sa propre nature ; laquelle est toujours semblable, ne pouuant estre changée que du costé de la Toute-puissance : Comme il se vit en l'éclipse ou totale obscuration de

ſa lumiere, contre l'ordre de ſon mouuement, au temps de la Paſſion de noſtre Sauueur ; & au temps de la grande Bataille de Gabaon, pendant laquelle Ioſué fit arreſter cet Aſtre lumineux pour acheuer ſa Victoire.

La meſme neceſſité naturelle eſt encore dans les actions & les mouuemens des autres Planettes, par la meſme raiſon que nous venons d'alleguer, parce qu'ils obeïſſent continuellement aux principes de leur propre nature. Les Chaldées perſuadoient le grand Alexandre, de n'entrer point dans Babylone, pour éuiter la funeſte menace des Aſtres: mais le Philoſophe Anaxarque mépriſant leurs deuinations, em-

ploya cet argument pour les détruire : S'ils penetrent dans l'auenir par des cauſes naturelles, elles ſont inéuitables, comme neceſſaires ; & s'ils le connoiſſent par le Deſtin, ils ſont, & leurs predictions, ridicules, parce qu'il eſt impenetrable. Anaxarque pouuoit eſtre bon Philoſophe, mais il eſtoit mauuais Aſtrologue. Si les Cauſes celeſtes ſont neceſſaires, c'eſt ſeulement du coſté de leurs principes, & ſi les Actions des Aſtres ſont ſimples, c'eſt ſeulement du coſté de leur nature.

Mais il n'eſt pas de meſme dans la conſideration des effets qui arriuent dans les Elemens & ſur la Terre : il faut auoir premie-

rement égard au mélange, ou à la compoſition de tant de Cauſes celeſtes ; & en ſecond lieu, comme dit Ptolomée au premier du Quadripartit, à la diſpoſition variable des Corps elementaires ; à la diuerſe poſition des Climats ſur le Globe terreſtre ; à la condition naturelle de chaque perſonne ; & à la generale conſtitution des choſes qui concourent ; ſans negliger la nature des parens, l'education de l'enfant, & autres choſes ſemblables : d'où vient la diuerſité des effets qui ſe voyent tous les iours dans la Nature, ſoit dans les generations ordinaires, ou dans les accidens de la vie des hommes. C'eſt en ce poinct que conſiſte le plus grand ſecret de

l'Aſtrologie ; c'eſt en cet endroit que l'excellent eſprit de l'Aſtrologue doit ſuppléer aux difficultez de la Science ; & c'eſt dans le mélange de tant de varietez, que l'on doit puiſer les jugemens des choſes futures : à l'exemple de la Medecine, & de toutes les Sciences Phyſiques, fondées, comme l'Aſtrologie, ſur la conjecture & l'experience.

Mais reuenons au particulier de toutes ces cauſes. Le Soleil hûmecte à ſon leuer, échauffe en ſon midy, deſſeche en ſe couchant ; & il n'a toutefois qu'vn mouuement, & qu'vne chaleur toujours égale. Ces trois effets sõt differents, & produits en trois differentes heures ; mais voyons

Digitized by Google

comment ils ſe font dans vn ſeul moment. Le Soleil humecte en meſme temps la nouuelle Eſpagne, échauffe le Royaume de Maroc, & deſſeche les Indes Orientales : Parce que quand il eſt en l'aſcendant de Mexique, il eſt au milieu du Ciel de Maroc, & en l'Occident de Cambaye. Ce changement ne procede donc pas de la cauſe, il ſe treuue ſeulement dans les effets, à raiſon de la variable diſpoſition de la matiere.

Que dirons-nous des Saiſons de l'Année, à cauſe de l'obliquité de l'Eccliptique ? Quand le Soleil eſt en l'Equinoxe du Printemps, il échauffe la Zone torride ; & en meſme temps il hume-

Digitized by Google

de la Zone temperée, du costé du Pole Arctique ; & dessèche la Zone temperée, du costé du Pole Antarctique : faisant tout le contraire lors qu'il est en l'Equinoxe d'Automne.

Dauantage, le Soleil & la Canicule ont toujours la mesme chaleur, & sont toujours de mesme nature ; & toutefois quand ces deux Astres se leuent ensemble, ils ne font pas des Iours caniculaires pour tout le monde. Les Prouinces boreales en ressentent l'ardeur, parce que ce leuer arriue lors que le Soleil commence d'entrer au signe du Lyon : le contraire estant des Prouinces australes, qui en reçoiuent au mesme temps de la douceur dans

le plus fort de l'Hyuer qui les trauaille.

Enfin les diuers effets du Soleil ſont apparens par tout le Monde. C'eſt toutefois le meſme Globe, c'eſt toujours la meſme chaleur & la meſme lumiere; & neantmoins il nous donne l'Eſté entrant dans le ſigne de l'Eſcreuiſſe, & en meſme temps l'Hyuer aux regions qui ſont du coſté du Capricorne.

Mais ne ſeroit-il pas meilleur, d'adjouſter les Raiſons naturelles aux experiences ſenſibles? Comment ſe pourroit-il conceuoir que la lumiere, inſeparable de la chaleur, pûſt cauſer de ſoy de l'humidité ſur la Terre? & pourrions-nous ſans autres raiſonne-

mens, le perſuader, ou le faire entendre?

Diſons donc, que la Terre chargée d'humidité par la longueur de la nuict, venant à receuoir la premiere chaleur, auec la naiſſante lumiere du Soleil; que les parties les plus ſubtiles de cette humidité ſe dilatent incontinent, & s'éleuent en forme de vapeur humide qui couure toute la ſurface de cet endroit de la Terre: parce que la chaleur du Soleil n'ayant point encore aſſez de force pour diſſiper entierement cette vapeur, elle eſt quelque temps ſuſpenduë pour humecter, comme elle fait, toutes les Campagnes, les vnes plus, les autres moins, ſuiuant qu'elles

ſont, ou plus ſeches, ou plus humides. Ainſi nous pouuons dire que le Soleil à ſon leuer humecte la Terre, non qu'il ſoit humide de ſa nature, mais parce que ſa chaleur agite l'humide qu'elle rencontre, ſoit dans les Plaines abreuées de la pluye, ſoit dans la Mer, les Eſtangs, & les Riuieres.

Or le Soleil eſtant au milieu du Ciel, nous auons des termes pour luy tout contraires: Nous diſons qu'il échauffe la Terre de ſa propre nature; parce qu'ayant diſſipé toutes les vapeurs qui s'eſtoient éleuées depuis ſon leuer, il fait ſentir ſa chaleur naturelle dans les Campagnes, mais auec plus, ou auec moins d'ardeur, ſuiuant que les rayons de ſa lumiere

Digitized by Google

ſont plus droits ou plus obliques. Et lors qu'il deſcend à l'horiſon pour ſe coucher, nous diſons qu'il deſſeche la Terre, non de ſoy, mais par accident ; parce qu'ayant tiré depuis ſon midy toute l'humeur qui reſtoit dans la meſme Terre, les Plaines nous ſemblent auoir eſté deſſechées par la chaleur du meſme Soleil : d'où vient que nous diſons qu'en ſon coucher il deſſeche.

C'eſt par les meſmes raiſons, que les Aſtrologues appellent la Lune, tantoſt humide, tantoſt chaude, tantoſt ſeche, & tantoſt froide ; comme il ſe voit dans le grand Ptolomée, qui ne reçoit point, comme nous auons déja dit, la combination des qualitez

Digitized by Google

qui entrent dans les Elemens d'Ariſtote. Et parce qu'ils attribuent ſouuent la froideur à Saturne, comme quelquefois à la Lune, il ne faut pas que les Philoſophes s'eſtonnent de cette maniere de raiſonner ; d'autant que leur opinion n'eſt point que les Planettes puiſſent auoir de la froideur, ou du moins que la lumiere qu'ils nous enuoyent puiſſe auoir la qualité froide. Nous auons déja declaré que la froideur n'entre point dans les ſubſtances qui forment les generations ; que ce n'eſt qu'vne priuation de la chaleur, comme les tenebres ſont priuation de la lumiere, & qu'il agit ſeulement comme cauſe moyenne dans la

Nature. Si l'Aſtrologie, comme la Medecine, vſurpe ce terme de froideur, ce n'eſt que par comparaiſon d'vne moindre chaleur auec vne plus grande : Ptolomée & tous les Autheurs de cette Science, le rapportent de la ſorte. Ils diſent que la chaleur de Saturne, & la chaleur de la Lune, quand elles ſont foibles, ne font qu'éleuer de legeres vapeurs de la ſurface de la Terre, ſans les pouuoir reſoudre, à cauſe de leur foible lumiere : d'où il aduient des effets de froideur, par l'attouchement de cette vapeur humide, non aſſez échauffée.

Mais pourquoy nous arreſter ſi long-temps à faire connoiſtre, que la varieté des effets dans les

generations de la Nature, procede des variables diſpoſitions de la matiere, plûtoſt que de la ſimple nature des Aſtres? Seront-nous encore obligez d'alleguer cet Axiome commun de la Philoſophie: Que le Soleil auec l'homme, engendre l'homme; & que le Soleil auec la ceriſe, engendre la ceriſe: pour donner encore cette connoiſſance, que le Soleil n'a point en ſoy les formes ſpecifiques, & qu'il n'apporte dans les ſujets qui reçoiuent ſon influence, que l'action, la chaleur, & la vie. Peut-eſtre que ce n'eſt pas aſſez: D'où vient que les ſemences de chaque eſpece, prennent la forme qui leur eſt conuenable? C'eſt parce

qu'eſtant agitées par la vertu du Soleil, elles ſe diſpoſent naturellement & ſe rangent, comme elles eſtoient accouſtumées de ſe diſpoſer & de ſe ranger dans les generations precedentes. Ne voyons-nous pas que la chair des animaux eſt toute rangée comme par filamens, les vns ſur les autres ; parce que les herbes des prez, de forme longue & déliée, l'ont engendrée ? Dirons-nous que la chaleur du Soleil, ou de l'animal, qui a recuit ou digeré ces herbes, leur ait rendu la meſme forme, apres les auoir conuerties à ſa nourriture ? Ou s'il ne ſeroit pas meilleur de dire, que la ſubſtance materielle de toutes ces herbes, a repris d'elle-

meſme cette figure, par la meſme accouſtumance que nous voyons tant en general qu'en particulier, dans les Ouurages de la Nature? Mais c'eſt aſſez pour l'Aſtrologie, mon deſſein n'eſtant pas de m'étendre dans la Philoſophie.

Des Rayons du Globe Solaire.

CHAPITRE V.

CE n'eſtoit pas ſans fondement, que les anciens Poëtes & Philoſophes donnerent vn Arc & des Fléches au Soleil, ſous le nom d'Apollon, auec vne rayonnante Couronne. Ils ne pouuoient honorer le ſimulachre de ce

Digitized by Google

de ce Dieu fabuleux, par des enſeignes plus magnifiques. Et la Sainte Eſcriture mẽſme voulant en celebrer les merueilles, ne dit-elle pas en diuers endroits, que Dieu habite dans le Soleil? que Dieu a poſé dans le Soleil ſon Tabernacle? Homere enchanté comme les autres, des admirables effets de ſa lumiere, oſe le glorifier en ſes Vers du tiltre qui tout voit & tout oit. Et les Perſes; comme les Egyptiens, ne l'ont-ils pas adoré ſous les noms de Mitra & d'Oſiris? Les Arabes anciennement le veneroient ſous le nom de Rain, comme font encore à preſent les Bramins de l'Inde Oſientale. Les Ameriquains de la grande Riuiere des

Digitized by Google

Amazones, l'adorent auſſi ſous le nom d'Yuma, qu'ils attribuent à Dieu & à l'Or de leur contrée. Et les Germains auoient accoûtumé de luy conſacrer vn cheual blanc, à cauſe de la generoſité de cet animal, & de la couleur blanche ſemblable à la lumiere.

Mais les anciens Grecs, Autheurs de tant de Fables, l'ont tantoſt qualifié du nom de Pythien, tantoſt du nom de Delphien, & tantoſt de celuy d'Ecathée; parce qu'il auoit tué le Serpent Python, qu'il eſtoit frere de la Lune, & qu'il eſtoit bon Archer par excellence. Ils luy ont auſſi conſacré le Laurier, parce que ſa feüille toujours verdoyante, imitoit ſa lumiere toujours

Digitized by Google

brillante. Mais quels noms, & quels attributs luy ont donné les Philoſophes ? Roy du Ciel : Pere du Iour : Principe de Mouuement : Fontaine de Chaleur : Source de Lumiere : Et nous adjoûterons ; Origine des Rayons, & Prince des Influences. Peut-eſtre qu'il ne ſera point inutile en cette Science, d'examiner ſi la lumiere eſt corporelle, ou incorporelle ; ſi les Rayons du Soleil ſont materiels, ou immateriels ; & ſi les opinions diuerſes de tant de Philoſophes, ſe pourroient accorder en cette diſpute. Si la lumiere eſtoit incorporelle, ou ſans matiere, elle penetreroit auec vne égale velocité, les corps opaques & les corps diaphanes ; elle

ne feroit point de reflexion ſur les premiers, ny de refraction dedans les autres ; & comme les ſubſtances de nature ſpirituelle, elle ne treuueroit aucun obſtacle dans la matiere.

Mais ſi la lumiere ou les rayons du Soleil ſont corporels, comment pourrons-nous conceuoir que ſon Globe ſe conſerue toujours en ſa grandeur ? qu'il ne ſouffre aucune diminution en ſa quantité ? & qu'en ſe vuidant en ſi grande abondance, il puiſſe eſtre remply auec la meſme diligence ? Il nous faut en ce poinct confeſſer noſtre foibleſſe ; & puiſque la puiſſance de noſtre eſprit ne peut atteindre à la connoiſſance des choſes moins difficiles & plus

prochaines, il vaut mieux receuoir vne bonne opinion pour veritable, que de la rejetter par faute de raiſons apparentes. Deſcartes n'a point conſerué dans ſa Philoſophie, cette loüable modeſtie; il nous a voulu faire comprendre la naturelle circulation des Atomes, qui ſortent & qui rentrent inceſſamment dans le Soleil: & dans cette penſée, il a plus donné dans la vanité, que dans la verité de la choſe. C'eſt toutefois le premier des Philoſophes qui ait tenté cette carriere, & comme vn autre Phaëton, il a moins merité de blâme, que d'excuſe, s'il ne l'a pas aſſez dignement franchie.

Dans quel ſentiment ſommes-

nous donc en cet Ouurage, touchant les Rayons du Globe Solaire ? Nous dirons, ſans apprehender la cenſure des Philoſophes de contraire opinion, que tous ces Rayons ſont corporels & materiels : Nous adjoûterons, qu'ils penetrent facilement tous les corps diaphanes, mais auec plus de velocité l'Ether que l'Air, & auec plus de viſteſſe l'Air que l'Eau, ou les autres corps humides : Et nous pourſuiurons, qu'ils entrent enfin, mais obliquement & par détours, dans les ouuertures ou les pores des corps opaques, comme la Terre. Or comme nous auons declaré dans le premier Liure de cet Ouurage, que la lumiere des Planettes pro-

Digitized by Google

cedoit de la lumiere du Soleil, & que le Soleil eſtoit le ſeul Globe lumineux qui fuſt dans les Orbes celeſtes ; il ne ſera pas difficile à nous perſuader, que tous les Rayons des Globes des Planettes, ne procedent ſeulement que des Rayons du Globe Solaire ; & partant, comme nous auons déja dit, que le Soleil eſt l'vnique principe des Rayons, & la ſource des Influences. Pythagore, Platon & Copernic, ont tenu qu'il eſtoit au milieu de l'Vniuers, comme le cœur eſt au milieu du corps de l'homme, que les Grecs ont appellé Microcoſme, afin de donner l'action, la vie, & le mouuement à toutes les parties du Monde. Kepler oſe l'aſſurer

dans ſon Epitome de l'Aſtrono-mie, & Galilée le veut perſuader en ſes Dialogues, ſans alleguer tant d'autres celebres Autheurs qui s'efforcent à nous confirmer le ſemblable.

Mais reuenons au ſujet de l'Aſtrologie. Declarons maintenant les eſpeces de tant de Rayons qui nous arriuent en la Terre, & faiſons voir comment ils ſont diſtinguez entr'eux par des notables differences. Les premiers & les plus puiſſans, ſont ceux qui viennent immediatement du Globe lumineux du Soleil, & qui s'élancent directement ſur la Terre, comme les Rayons du Soleil, eſtant de iour ſur noſtre hemiſphere. Les ſeconds en or-

dre & en puiſſance, ſont les Rayons de la premiere reflexion, leſquels venant à fraper les corps opaques des Planettes, ſont repouſſez directement contre le Globe terreſtre ; comme les Rayons du Soleil qui frapent les Globes de Iupiter, de Venus & de la Lune entr'autres, & qui nous ſont immediatement renuoyez par chacun de ces Planettes. Les troiſiémes, & toujours moindres en vigueur, comme en force, ſont les Rayons du Soleil de la ſeconde reflexion, qui repouſſez premierement du Globe ſolide de l'vn des Planettes à l'autre, ſont repouſſez en ſecond lieu iuſques à la Terre : comme les Rayons du Soleil, qui vont

premierement à Iupiter, en ſuite de Iupiter à la Lune, & enfin de la Lune à la Terre; ou comme les Rayons du Soleil, qui vont premierement à Mars, en ſuite de Mars à Venus, & finalement de Venus au Globe terreſtre. Et les quatriémes, peu diſſemblables, ſont les Rayons ſolaires, qui repouſſez du corps opaque de la Terre, contre la ſurface du Globe ſolide de la Lune, retournent contre le Globe terreſtre; comme il ſe voit aux Ecclipſes de la Lune, où ſon Globe paroiſt à nos yeux par les rayons qu'elle reçoit des autres Planettes, & des parties illuminées de la Terre. C'eſt ainſi que nous receuons tant de ſortes de lumieres: c'eſt

Digitized by Google

ainſi que nous receuons tant de differentes chaleurs: & c'eſt ainſi que tant de ſortes d'Influences nous ſont portées.

Ce n'eſtoit pas aſſez dans la Nature, des premiers Rayons du Globe Solaire, à cauſe du continuel mouuement de cet Aſtre lumineux, qui ne pouuoit échauffer les parties du Globe terreſtre, que ſucceſſiuement les vnes apres les autres. La Prouidence a formé les Globes opaques de la Lune & des Planettes, pour receuoir, comme en des miroirs, l'image du Soleil, & nous enuoyer les ſeconds Rayons de ſa lumiere par la reflexion de leurs corps ſolides, afin de ſuppléer à la longue froideur, ſoit de la nuict, ou

de l'Hyuer en chaque contrée. Or entre tous les Planettes, la Lune a eſté poſée la plus proche de la Terre, afin que ſa lumiere fuſt plus forte & plus abondante que celle des autres: & ſon mouuement a eſté rendu beaucoup plus viſte, afin que les diuerſes parties du Globe terreſtre en fuſſent plus ſouuent ſecouruës. Le Soleil fait dans vn An ſes quatre Saiſons, & la Lune ſeulement dans vn Mois fait les ſiennes. Pendant que le Soleil donne le iour & la chaleur à l'vn des Hemiſpheres, la Lune donne ſa chaleur & ſa lumiere à l'autre. Et lors que le Soleil en Hyuer ſe montre ſi peu ſur la Terre, la Lune ſouuent y demeure dauan-

Digitized by Google

tage ; afin de reparer par ſa lumiere & ſa chaleur, le defaut de la lumiere & de la chaleur de l'autre.

Dieu a dit en la Creation du Monde, Faiſons deux grands Luminaires ; le Soleil, pour preſider le jour ; la Lune, pour preſider la nuict ; & il a parlé dans vne égale conſideration de ces deux Aſtres. Il a raiſonné comme les Philoſophes, & non point comme les Geometres, parce que ces deux Luminaires ſont ſeulement égaux en grandeur, à ceux qui les contemplent du Globe terreſtre. Il s'eſt accommodé à l'opinion des Aſtrologues, en les comparant enſemble ; parce que la puiſſance de la Lune ſur

les generations de la Terre, n'eſt point inferieure à la puiſſance du Soleil ſur les meſmes. Finalement, dans les termes communs de l'Aſtrologie, comme dans la Sainte Eſcriture, le Soleil & la Lune ſont appellez préferablement les deux Luminaires. Parmenides a dit, que le Soleil eſtoit le Pere, que la Terre eſtoit la Mere, & que la Lune eſtoit la Nourrice en toutes les Generations Elementaires. Ie n'allegue point les autres Philoſophes qui s'accordent à la meſme Sentence, & c'eſt aſſez pour conclure, de faire voir que les Rayons de la Lune ſur la Terre, ont vne ſinguliere efficace en toutes choſes.

De l'Influence des Astres.

CHAPITRE VI.

TOus les plus grands Philosophes qui ont orné les Siecles passez, comme les nostres, de leurs admirables Ouurages, concourent dans le sentiment que les Astres ont des Influences. Ils nous ont doctement enseigné, que les Cieux auoient vne puissance, tant vniuerselle que particuliere, sur les generations & les corruptions des corps inferieurs; comme il se voit dans la Physique d'Aristote: où ce grand Personnage nous veut assurer que

Digitized by Google

la vie de toutes choſes, eſtoit dans le premier Mobile ; & que dans les mouuemens ſuperieurs, eſtoient les changemens qui ſont en nos regions inferieures. Il adjouſte, que le mouuement des Planettes dans le Zodiaque, eſtoit la premiere origine des productions elementaires. Et Ptolomée, ſans contredit le Prince des Aſtronomes, rapporte au premier du Quadripartit, qu'il eſt plus qu'éuident qu'vne certaine force, ou vertu celeſte, ſe répand vniuerſellement en la Terre ; & que tous les corps qui ſont au deſſous de la Lune, ſe reſſentent du mouuement des Aſtres ; comme les animaux, ainſi que les ſemences de l'Air, de l'Eau, & de

la

la Terre. Aristote poursuit, en son Liure des Elemens, que lors que tous les Planettes seront dans le signe des Poissons, que le Monde doit perir par le Cataclisme ou Deluge vniuersel: ou que se treuuant ensemble dans le signe des Gemeaux, qu'il doit finir par vn general embrasement ou ecpirose.

Or non seulement les Philosophes confessent que les Astres, par leurs Influences, agitent les humeurs qui sont dans les animaux & les plantes. Les Autheurs de l'Agriculture sont encore de cette opinion, témoins Columelle & Palladius, comme pareillement Pline & Virgile. Dauantage, Seneque le Philosopho

dit, que les Aſtres agiſſent ſur nous par l'entremiſe de l'Air qui nous enuironne, dans lequel la ſecrete vertu de leur Influence ſe meſle & ſe répand autour de la Terre. Galien & Fracaſtore ſont de cette opinion: Ils diſent que les qualitez de l'Air, alterées par les diuerſes conſtitutions des Planettes, ont accouſtumé d'engendrer diuerſes maladies entre les hommes. Et Auicenne n'a-t'il pas auancé, Que des cadavres humains demeurez ſur la Terre apres vn grand deluge, les Aſtres pourroient engendrer des nouueaux hommes? Ce qu'Auerroës voulant refuter au huitiéme de ſa Phyſique, dit que cette nouuelle generation ſeroit plûtoſt des

creatures d'vne autre eſpece, comme il ſe voit par experience des rats, des taupes, ou des grenoüilles.

Ne voyons-nous pas les humeurs augmenter dans les animaux, auec l'accroiſſement de la Lune ? & diminuer au contraire, par le décroiſſement de la meſme ? Les Loix deffendoient aux Lacedemoniens, de ne commencer point vne guerre, qu'au temps de la pleine Lune, pendant laquelle ils tenoient que les cerueaux eſtoient plus remplis de ſubſtance, & les conſeils par conſequent plus accompagnez de prudence. Enfin Diodore rapporte, dans le premier Liure de ſon Hiſtoire, que les Philoſo-

Digitized by Google

phes d'Egypte asſuroient, que la premiere generation des hommes auoit eſté faite dans leur contrée, apres la retraite des Eaux d'vn grand deluge qui couuroit toute la Terre. Ils ſouſtenoient que ces premiers hommes auoient eſté creez du limon, cuit & recuit à diuerſes fois par les Rayons du Soleil ; & autant de fois reduit en forme de petites ampoules par la froideur de la nuict, qui les condenſoit de la ſorte. Or ne voit-on pas auſſi dans Ptolomée, comme dans tous les Philoſophes & les Geographes, que la diuerſe forme & couleur de tant de differentes Nations, ne procedent que des Influences du Ciel, & de la poſi-

tion des Climats où elles habitent ? D'où vient que S. Thomas a dit, que l'homme estoit sujet aux Astres, quant au corps ; aux Anges, quant à l'esprit ; & à Dieu, quant à la volonté : & tout de suite, que l'on disoit que l'homme estoit bien né par les Astres, bien gardé par les Anges, & bien gouuerné de Dieu ; Adjoûtant le mesme Saint Thomas, que la beauté du Corps, & non la beauté de l'Ame, procedoit aussi des Astres.

Mais pourquoy nous arrester de la sorte, à des authoritez si communes dans les Autheurs de l'Astrologie ? Pourquoy nous amuser à tant d'experiences & des raisons si generales, sans pe-

netrer plus auant dans les Influences ? Et pourquoy demeurons-nous ſi long-temps à reprendre la ſuite de noſtre ſuiet, en puiſant dans les natures celeſtes l'intelligence de cette matiere? Nous venons ſeulement d'expoſer, comment les Rayons du Soleil eſtoient les vniques Rayons qui nous apportoient la chaleur & la lumiere des Aſtres ; & il nous faut dire maintenant, comment ils nous donnent les impreſſions de leur mouuement & de leur nature. Ce ſont les quatre Elemens de l'Influence, portez par les Rayons du Soleil : la chaleur, pour donner la vie ; la lumiere, pour donner la couleur; le mouuement, pour donner le

mouuement ; & la Nature , pour donner les qualitez à toutes les generations Elementaires. Les corps des Planettes ſont des ſubſtances , & comme toutes ces ſubſtances ont leurs quantitez , elles doiuent encore auoir leurs qualitez, ſuiuant les Categories d'Ariſtote.

Le mouuement tardif de Saturne, ſa chaleur foible , & ſa couleur pâle , nous font connoiſtre la qualité froide & melancholique de ce Planette , & nous perſuadent que la matiere ſolide de ſon Globe tenebreux, eſt de couleur noire , de nature peſante , & de conſiſtence dure. Ne voyons-nous pas en la ſurface du Globe terreſtre , diuerſes

terres, de differentes qualitez, couleurs, & conſiſtences ? Et de cette experienee, ou plûtoſt reſſemblance, ne pouuons-nous pas en former des conjectures certaines ? Mais comment Saturne nous peut-il enuoyer, ou imprimer dans les Elements qui nous enuironnent, des qualitez conformes à ſa nature ? Pourroit-il répandre vers nous, des parties de ſa ſubſtance, ſans diminution de ſon Globe ? Ou s'il ne ſeroit pas meilleur de dire, conformément à noſtre penſée, que les premiers Rayons du Soleil venant à fraper ſon corps opaque, en agitent l'humeur, comme ils font à peu prés ſur la Terre ? & que prenant de la ſorte les quali-

Digitized by Google

tez naturelles de ce Globe Saturnien, ces meſmes Rayons du Soleil nous les apportent par reflexion au Globe terreſtre ? Or c'eſt ainſi que les Rayons du Soleil du ſecond ordre, nous impriment dans l'Air, dans l'Eau, & dans la Terre, les quatre Elemens de l'Influence de Saturne ; la chaleur, la lumiere, la nature & le mouuement, ſelon toutes les apparences.

Peut-eſtre qu'en cette operation Phyſique, les premiers Rayons du Soleil perdent leurs propres qualitez, pour prendre les qualitez de Saturne. Ce n'eſt pas ainſi qu'il le faut entendre ; parce que comme ils ne font en ce changement qu'alterer, & non

point changer la lumiere & la chaleur du Soleil ; il eſt éuident qu'ils ne font qu'alterer , & non point changer les autres deux Elemens de l'Influence ; d'autant que nous auons déja dit que le corps lumineux du Soleil en eſtoit l'origine & le principe. Car c'eſt toujours ſa chaleur qui nous donne la vie : c'eſt toujours ſa lumiere , qui nous donne la couleur : c'eſt toujours ſon mouuement, qui nous donne le mouuement : & c'eſt toujours ſa nature , qui nous donne les qualitez ; mais le tout plus parfaitement, ou moins imparfaitement , ſuiuant le mélange des autres Planettes.

Que dirons-nous du Globe de la Lune , ſi proche de la Terre ?

Les premiers Rayons du Soleil venant à le fraper, n'agitent-ils pas l'humeur de ſa ſuperficie, comme nous auons recité de Saturne ? Et apres auoir receu de la ſorte les impreſſions de la nature corporelle, & du mouuement de ce Planette, ces meſmes Rayons du Soleil ne les apportent-ils pas par reflexion, dans les Elemens qui nous enuironnent ? Que pourrons-nous alleguer dauantage, pour nous faire conceuoir les raiſons de la conuenance, ou plûtoſt de la grande puiſſance que ce Planette a ſur les humeurs ou les generations de la Terre? C'eſt ſans doute à cauſe de ſon grand voiſinage, & de la grandeur du Globe terreſtre ; parce

que les premiers Rayons du Soleil portez contre la Terre, & aprés par reflexion contre la Lune, retournent continuellement de la Lune à la meſme Terre, auec les premiers Rayons du Soleil, repouſſez à nous par le Globe lunaire. De ſorte que par ce continuel mélange des Rayons du Soleil, pouſſez & repouſſez de la Terre à la Lune, & de la Lune à la Terre, comme par vn mutuel commerce, il nous eſt facile de former les conjectures de toutes nos Influences lunaires. Mais comme en tous les autres Planettes, nous connoiſtrons la nature de ſon Globe par ſa lumiere; & comme cette lumiere eſt claire, nous dirons que la conſiſtence

du Globe lunaire eſt de couleur blanche, de nature humide, & de matiere douce.

Il nous ſemble que ce raiſonnement ſuffit à nous faire connoiſtre l'eſſence & la nature des Influences : A quoy toutefois nous pouuons adjouſter, que la ſubſtance du Globe ſolaire eſt de couleur jaune, de nature graue, & de conſiſtence molle, plûtoſt que dure : que ſa grande chaleur donne la vie forte: que ſa grande lumiere rend les perſonnes illuſtres : & que ſon mouuement mediocre & toujours direct, fait vne graue démarche ; conformément à ce que dit Ariſtote du Magnanime, au troiſiéme de la Morale, qu'il marche toujours

d'vn meſme pas, car qu'y a-t'il qui le puiſſe obliger à preſſer ſa démarche ?

Que dirons-nous de la ſubſtance de Mars, en obſeruant la meſme conduite ? Qu'elle eſt de couleur rouge, de nature variable, & de conſiſtence plus ſeche que dure : Que ſa couleur ſemblable à celle du feu, donne la vie encore plus forte que le Soleil, mais de moindre durée, par l'excéz d'vne chaleur trop dominante : Que ſa conſiſtence plus ſeche que dure, rend les perſonnes alterées & déreglées dans l'vſage de la vie : Et que ſon mouuement tantoſt viſte, tantoſt retrograde, tantoſt bas, & tantoſt éleué, imprime dans les corps in-

ferieurs la diſpoſition aux exercices violens, & la précipitation inégale en ſa démarche. Mais ce n'eſt que trop de tant d'exemples.

De la nature & qualité des Planettes.

CHAPITRE VII.

POur mieux arriuer à la connoiſſance de la nature & des qualitez des ſept Planettes, nous ſuiurons plûtoſt les raiſonnemens que nous auons tenus en cet Ouurage, que ceux de Ptolomée, & des Autheurs les plus eſtimez de l'Aſtrologie. Nous dirons encore vne fois, comme

Ariſtote, que le jaune eſt la couleur de la chaleur, ou du Soleil; que le blanc eſt la couleur de l'Eau, ou de l'humide; que le noir eſt la couleur du ſec, ou de la Terre; & que du mélange de ces trois couleurs, ſe forment toutes les autres couleurs de la Nature. Nous adjouſterons que les couleurs ſont propres dans les ſubſtances qui en ſont reueſtuës, ſans toutefois condamner les accidens, qui ſont receus dans la commune Philoſophie. Or comme le ſçauant Ariſtote, & Adamance, nous enſeignent à connoiſtre la nature & la qualité des corps, par la couleur, ou ſimple, ou mélangée; nous pouuons, en ſuiuant les meſmes raiſonnemens,

mens, arriuer à la connoiſſance de la nature & des qualitez des Aſtres.

Nous cõmencerons par les deux luminaires, le Soleil & la Lune; le premier, eſtimé le pere de toutes les generations; & le ſecond, la mere ou la nourrice: le premier de nature chaude, à raiſon de ſa couleur jaune & lumineuſe; & le ſecond de nature humide, à cauſe de ſa couleur blanche & reſplendiſſante. Nous dirons en ſuite, que Iupiter & Venus ſont de nature chaude & humide, à raiſon du mélange de la couleur du Soleil & de la couleur de la Lune, dont ils ſont chacun reueſtus: mais que Iupiter a plus de chaleur que d'humidité, parce

qu'il eſt plus de la couleur du Soleil ; & que Venus a plus d'humidité que de chaleur , à cauſe qu'elle a plus de la couleur de la Lune. Nous adjouſterons , que Saturne & Mars ſont de nature chaude & ſeche , parce qu'ils tiennent de la couleur du Soleil & de la Terre : mais que Saturne a plus de ſechereſſe que de chaleur , & Mars plus de chaleur que de ſechereſſe ; à cauſe que le premier eſt de couleur pâle, & le ſecond de couleur enflammée. Enfin nous dirons que Mercure eſt tantoſt de nature chaude & ſeche , & tantoſt de nature chaude & humide ; mais que la ſechereſſe ou l'humidité, ſurmonte toujours la chaleur en ce Planette.

Or comme la ſouueraine chaleur du Soleil, eſt accompagnée d'humidité, à cauſe de l'humeur qui ſe treuue dans tous les corps qui ſont engendrez; la ſouueraine humidité de la Lune eſt accompagnée de chaleur, à cauſe de ſa lumiere empruntée. Les bonnes qualitez de ces deux luminaires, ſont les principes de la vie & de la ſanté des animaux, comme des plantes: Mais ſeparément, ils ſont la cauſe des corruptions & des maladies; le Soleil, par l'excez de la chaleur continuée; & la Lune, par l'excez ou la continuation de l'humide. Ils ſont toutefois eſtimez par les Phiſophes, plûtoſt fauorables, que contraires à la vie & aux genera-

tions ; le Soleil, par ſa nature viuifiante ; & la Lune, par ſa nature feconde. Mais les bonnes qualitez de Iupiter & de Venus, compoſées du chaud & de l'humide, les ont fait nommer les deux fortunes, comme les deux benefiques, à raiſon de leur fauorable Influence ; Iupiter, fortune majeur ; & Venus, fortune mineur : parce que le premier tient plus de la nature du Soleil, que de la nature de la Lune ; & l'autre, plus de la nature de la Lune, que de la nature du Soleil, comme il ſe voit à leur lumiere.

Au contraire de Saturne & de Mars, que les Aſtrologues appellent les deux infortunes, ou les deux malefiques, à cauſe de la

grande ſechereſſe de l'vn, & de l'extréme chaleur de l'autre ; parce que comme la premiere étouffe la chaleur vitale, la ſeconde conſume l'humide radical en toutes les generations de la Nature. Toutefois Mercure eſt appellé Planette indifferent, & de qualité diuerſe : Il eſt bon auec Iupiter & Venus, parce que ſa nature en eſt plus chaude & plus humide : il eſt mauuais auec Saturne & Mars, parce que ſa qualité en eſt ou plus ardente, ou plus ſeche : il eſt plûtoſt mauuais auec le Soleil, à cauſe que ſa nature en eſt moins humide ; & plûtoſt bon auec la Lune, parce que ſa qualité ſeche en eſt humectée. Enfin Ptolomée conſide-

rant les changemens de la Lune, dit, qu'elle eſt humide depuis ſa conjonction iuſques au premier quartier : qu'elle eſt chaude depuis le premier quartier, iuſques à ſon oppoſition : qu'elle eſt ſeche depuis ſon oppoſition, iuſques au ſecond quartier : & qu'elle eſt froide depuis le dernier quartier, iuſques à ſa conjonction, qui eſt le decours de la Lune.

Mais depuis que l'Aſtrologie eſt tombée entre les mains des Arabes & des Medecins, les vns ſuiuant la Philoſophie d'Ariſtote, & les autres la doctrine d'Hypocrate, les quatre Quartes de la Lune ont eſté conſiderées d'vne autre ſorte. Ils ont dit, qu'en la premiere la Lune eſtoit chaude

& humide ; en la ſeconde, chaude & ſeche ; en la troiſiéme, froide & ſeche ; & en la derniere, froide & humide. Les Arabes, qui auoient quitté les principes de Ptolomée, de Triſmegiſte, & de Proclus, pour ſuiure la Philoſophie d'Ariſtote, qu'Aphrodiſée auoit ſemée dans l'Affrique ; commencerent à remplir l'Aſtrologie de la combination des quatre qualitez naturelles : imitez en cette erreur par les Medecins, qui attribuerent deſlors les quatre humeurs, du ſang chaud & humide, de la colere chaude & ſeche, de la melancholie froide & ſeche, & de la pituite froide & humide, aux quatre changemens de la Lune, de meſme

qu'aux quatre saisons de l'Année, contre la Sentence de Ptolomée. Ils ont encore dit, que Saturne estoit froid & sec, & toutefois ils declarent de n'entendre par cette froideur, que la foible lumiere ou chaleur de ce Planette.

Or comme la Prouidence a tout fait en poids, en nombre, & en mesure, nous seroit-il loisible en cette occasion de mesurer, ou de compasser en degrez, les variables qualitez des sept Planettes ? Nous poserons physiquement, ou à peu prés, que le Soleil en a douze, 9 degrez de chaleur, & 3 degrez d'humide : que Iupiter en a dix, 6 degrez de chaleur, & 4 degrez d'humide : que Venus en a huit, 3 degrez de cha-

leur, & 5 degrez d'humide : que Saturne en a neuf, 3 degrez de chaleur, & 6 degrez de ſechereſſe: que Mars en a ſept, 5 degrez de chaleur, & 2 degrez de ſechereſſe: & que Mercure en a quatre, 2 degrez de chaleur, & 2 degrez ou d'humidité ou de ſechereſſe, ſelon qu'il conuient auec les autres: Quant à la Lune, nous donnerons pour ſes 4 Quartes, huit en la premiere, 2 degrez de chaleur, & 6 degrez d'humide : douze en la ſeconde, 4 degrez de chaleur, & 8 degrez d'humide : dix en la troiſiéme, 3 degrez de chaleur, & 7 degrez d'humide : & ſix en la derniere, 1 degré de chaleur, & 5 degrez d'humide. Dans toutes leſquelles diſtributions nous n'a-

uons point employé la froideur, parce que nous auons toujours dit que le froid n'entroit point dans la compoſition des corps mixtes.

Or non ſeulement les qualitez de la Lune, mais auſſi les qualitez des cinq Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, Venus & Mercure, ſont en quelque façon alterées, au regard de leur poſition auec le Soleil. Car les trois Planettes ſuperieurs, ſont plus humides orientaux, au reſpect du Soleil; & ont plus de ſechereſſe, eſtant occidentaux du meſme: mais depuis leur premiere ſtation, iuſques à la ſeconde, ils ont plus de chaleur qu'à l'ordinaire. Le contraire en eſt des Planettes infe-

Digitized by Google

rieurs, Venus & Mercure, parce qu'ils ſont plus humides Occidentaux, & ont plus de ſechereſſe eſtant Orientaux du Soleil. D'où vient que Saturne, Iupiter & Mars, ſont encore eſtimez plus heureux & fauorables orientaux, & plus malheureux au contraire, eſtant occidentaux: mais tout à l'oppoſite de Venus & de Mercure, parce qu'ils ſont reputez meilleurs & mieux diſpoſez, eſtant occidentaux, que non pas orientaux. Or les Planettes ſont dits orientaux, quand ils ſont, ou qu'ils ſe leuent deuant le Soleil: & occidentaux, lors qu'ils ſont ou qu'ils ſe couchent apres le meſme.

Mais comme du double mé-

lange des Planettes entr'eux, & de leur qualité diuerſe, ſe forment les variables diſpoſitions, ou les diuers temperamens des hommes, des animaux, ou des plantes, le ſage Medecin, ou le prudent Aſtrologue, pourront en vſer auec adreſſe. Ils ſçauront que les qualitez de Iupiter, ſont bonnes pour l'humeur ſanguine des hommes, parce que la chaleur ſurmonte l'humide en ce Planette : Que les qualitez de Venus ſont bonnes pour l'humeur ſanguine des femmes, parce que l'humidité en modere la chaleur, pour en former le laict & les autres choſes propres à ce ſexe : Que les qualitez de Saturne ſont bonnes, pour ſeparer la melan-

cholie du ſang, parce que la ſecheresſe ſurmonte la chaleur en ce Planette : Que les qualitez de Mars ſont bonnes pour ſeparer la bile du meſme ſang, à cauſe que ſa chaleur prédomine à la ſechereſſe : Et que les qualitez de la Lune ſont bonnes pour ſeparer la pituite du ſang, parce que l'humidité ſurmonte de beaucoup la chaleur en ce Planette : Car comme la melancholie, la bile & la pituite, ſont des excremens & non point des humeurs, elles ne ſe treuuent point dans le mélange des corps, qu'apres auoir eſté ſeparées ou extraites de l'humeur ſanguine, compoſée du chaud & de l'humide, vnique fondement des generations naturelles.

Peut-eſtre que ces raiſonnemens nous emportent trop loin de l'Aſtrologie, reuenons aux ſept Planettes. Diſons que Saturne, Iupiter & Mars, ſont appellez les trois ſuperieurs ; Venus & Mercure, les deux inferieurs ; & le Soleil, comme la Lune, les deux luminaires. Adjouſtons, conformément à tous les Aſtrologues & les Philoſophes, que le Soleil, à raiſon de ſa grande chaleur, eſt eſtimé du ſexe maſculin ; & que la Lune, à cauſe de ſa grande humidité, eſt reputée de tous pour feminine. Que Saturne, Iupiter & Mars, ſont eſtimez Planettes maſculins, parce qu'ils tiennent plus de la nature du Soleil : & Venus feminine, d'autant qu'el-

Digitized by Google

le approche plus de celle de la Lune. Quant à Mercure, il eſt tantoſt maſculin, & tantoſt feminin, ſelon qu'il s'accommode auec les vns ou les autres de ces Planettes. Mais ne ſeroit-il point neceſſaire de noter en cet endroit, les figures que les Anciens ont voulu donner à chaque Planette? enfin elles ſont de la ſorte. ♄. Saturne: ♃. Iupiter: ♂. Mars: ☉. le Soleil: ♀. Venus: ☿. Mercure: ☽. la Lune. Et nous adjoûterons ☊ la Teſte du Dragon: ☋ la Queuë du Dragon: & ⊕ la partie de Fortune: Parce que les nœuds de la Lune ſont eſtimez comme des Planettes: la Teſte du Dragon, de la nature de Iupiter & de Venus: &

la Queuë du Dragon, de la naturne de Saturne & de Mars, ſelon les meilleurs Aſtrologues.

Du nom des Planettes & des Signes.

CHAPITRE VIII.

IL ne faut pas ſe perſuader que les noms employez dans l'Aſtrologie, ayent eſté donnez auec moins de conſideration qu'en toutes les autres Sciences. Nous voyons dans les Hiſtoires des Iuifs, des Grecs & des Arabes, que les perſonnes meſmes ſont appellées par des termes d'vne ſinguliere expreſſion: Et nous apprenons dans les Autheurs les plus

plus anciens, que les Planettes & les Signes ont eſté nommez apres de longues experiences. La memoire des Hommes & des Femmes illuſtres, a toujours eſté en veneration dans les Siecles ; & iamais le vice, quoy que grand, comme dit Seneque, n'a pû étouffer l'éclat de la vertu, ou des bonnes qualitez des grands Perſonnages.

Saturne Roy d'Italie, qui fut auſſi de luy nommée Saturnie, fut vn Prince fort ancien, de grande authorité, & de grande puiſſance. Il fut le premier à ranger les hommes dans les trauaux de l'Agriculture, dans la conduite des Troupeaux, & dans les ſoins d'amaſſer des richeſſes. Il

treuua l'inuention de marquer la Monnoye, & de foüiller dans la Terre profonde, pour en arracher la matiere. Il fut eſtimé rigoureux vengeur des offenſes & des outrages, & comme Iuge ſeuere, il fut reputé cruel perſecuteur des criminels & des coupables. Il ne traita pas ſes enfans auec plus de douceur que les autres ; & ſe montrant en tout & par tout inexorable, il ne laiſſa pas moins de crainte, que d'admiration de ſa vertu dans les Siecles. De ſorte que par la conuenance de toutes ces qualitez, le nom de Saturne fut donné par les Anciens au plus éleué de tous les Planettes.

Iupiter Roy de Crete ou de Candie, fut vn Prince recom-

mandable dans l'Antiquité, par ſa grandeur & par ſes richeſſes. Il fut eſtimé de ſon temps le plus affable & le plus liberal de tous les Monarques. Il fut autheur des bonnes Loix, qui le rendirent apres ſi celebre, & toujours fauorable à ſon peuple, il conſerua ſon Royaume dans l'abondance. Il fut toujours plus humain, que cruel, en l'adminiſtration de la Iuſtice ; & joignant la prudence à la bonté naturelle, il fut eſtimé le meilleur de tous les Rois de la Terre. Il eſtoit ennemy de la guerre, amateur de la paix, & bien faiſant à tout le monde. Il eſtoit grand obſeruateur de la Religion & des Ceremonies. Tellement que par la conformité de

tant de dons auantageux, le nom de Iupiter fut donné par les Anciens au ſecond des Planettes.

Mars Roy de Thrace, fut vn Prince de grand courage, & de grande force. Il ſe plaiſoit dans les dangers, dans les combats, dans les embrazemens, & les incendies. Il eſtoit impatient dans la colere, cruel dans les vengeances, aſpre dans les rapines, & prodigue en ſes largeſſes. Il eſtoit inconſtant & leger, ſans juſtice, & ſans meſure en ſes débauches. Il eſtoit violent en ſes actions, précipité en ſes conſeils, & toujours infatigable à la guerre. Mais ſa valeur, qui n'aſpiroit qu'à la gloire des Batailles, le rendit ſi celebre dans les Siecles, que les An-

ciens donnerent le nom de Mars au troiſiéme des Planettes, à cauſe de leur naturelle conuenance.

Oſiris Roy d'Egypte, fut vn Prince de grande vertu & de grande magnificence. Il eſtoit ardemment deſireux de la gloire & de la renommée. Il préferoit toujours l'éclat d'vne belle reputation, à la ſoif d'acquerir des richeſſes. Il eſtoit graue en ſes actions, heroïque en ſes faits, & magnanime en toutes choſes. Il couroit victorieux par le monde. Il eſtoit curieux d'auoir en ſa Cour grand nombre de Princes, de Seigneurs, & de Nobleſſe: Et par la ſplendeur de tant de belles qualitez, il merita que ſon nom fuſt donné au Soleil par les an-

ciens Preſtres d'Egypte.

Venus Reyne de Cypre, fut vne Princeſſe de tant de grace & de beauté, qu'elle en merita le nom de Deeſſe. Elle naſquit en la ville de Paphos, & habita la Prouince d'Amathuſe, la plus agreable de ſon Iſle. Elle ſe plaiſoit dans les ornemens des perles, des diamants, & de la pourpre. Elle aimoit les riches paruës de l'or, de l'argent, & de l'azur. Elle eſtoit ennemie de la guerre, deſireuſe de la paix, & entretenoit ſes Sujets dans la réjoüiſſance. Les amours, les feſtins, la Muſique, & les dances, eſtoient ſes continuels exercices. Elle eſtoit merueilleuſement curieuſe de ſa perſonne, & des parfums

aromatiques. Elle eſtoit auſſi douce que belle, comme dit Homere en ſon Iliade. Elle auoit vn grand nombre de filles & de Nobleſſe en ſa Cour, formées à ſon exemple. Elle aimoit également les delices & la bonne chere: Et par la conuenance de toutes ces qualitez, le nom de Venus fut donné par les Anciens, au cinquiéme des Planettes.

Mercure eſtoit vn Prince de grand eſprit & de grande induſtrie, ſelon Diodore. Il eſtoit du Conſeil d'Iſis, Reyne d'Egypte & vefue d'Oſiris. Il treuua l'inuention de meſurer les Terres, apres la retraite du Nil. Il fut le premier inuenteur de l'Arithmetique & de la Geometrie. Il alloit

& venoit sans cesse de la Cour dans les Prouinces, & des Prouinces auprés de la Reyne. Il fut le premier à dresser des Regiſtres de la recepte & de la dépense du Royaume. Et treuuát les moyens d'accroiſtre les reuenus de l'Eſtat, ſans charger autrement le peuple, il eut auſſi cet auantage, que ſon nom de Mercure fut donné au ſixiéme des Planettes, à cauſe de leur mutuelle reſſemblance.

Finalement, Iſis veſue & Reyne d'Egypte, autant illuſtre par ſa beauté que par ſa prudence, fut vne Princeſſe de grande fortune & de grande renommée. Elle ſe plaiſoit à faire des voyages, à nauiger, & à viſiter ſes Prouinces. Elle aimoit la pompe, la gran-

deur, & la magnificence. Elle auoit des vertus qui la faiſoient comme adorer de tous les peuples. Elle procuroit l'auantage de tout le monde, & par ſa grande liberalité elle obligeoit toute ſa Cour à la reuerer comme Deeſſe. De ſorte que par la conuenance de tant de belles qualitez, le nom d'Iſis fut donné par les Egyptiens à la Lune, ſans alleguer ceux que nous auons déja mentionnez au premier Liure.

Nous auons déja dit que l'Aſtrologie, comme la Medecine, eſtoient au rang des Sciences Phyſiques, fondées ſur la conjecture & l'experience. Nous auons encore adjouſté, qu'en la Nature les cauſes ſont deuant les effets;

Digitized by Google

& dans la connoiſſance des hommes, que les effets ſont deuant les cauſes : Et nous auons pareillement declaré, que dans les Sciences naturelles, la force des raiſons & l'authorité des experiences, ſe doiuent vne reciproque aſſiſtance. Mais pourquoy repeter ſi ſouuent, ce qui doit eſtre graué dans l'eſprit de celuy qui manie ce Liure ? N'auons-nous pas rangé par ordre, & tout de ſuite, les fondemens de cette belle Science ? & pourquoy nous obliger à reprendre ſi ſouuent, ce que nous auons dit vne fois pour toutes ? Diſons donc maintenant, que les anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, n'auoient point ignoré la conue-

nance naturelle qu'Ariſtote & Adamance rapportent, & qui eſt entre les hommes & les animaux, par la reſſemblance de leur forme exterieure. Ils ont jetté l'vn des principaux fondemens de l'Aſtrologie, ſur cette belle connoiſſance, apres en auoir fait toutefois des longues obſeruations & des experiences reïterées.

Ils ont donné la figure du Belier, au premier Signe du Zodiaque ; parce que les hommes qui l'ont en leur aſcendant, tiennent de la reſſemblance de cet animal: la face ronde & releuée, le nez aquilin & les yeux ouuerts, les cheueux creſpez, l'eſprit aigu & le corps agile, la taille longue, la voix greſle, & le courage libre.

Digitized by Google

Ils ont donné la figure du Taureau au ſecond Signe, à cauſe que les hommes qui en reçoiuent les Influences, ont la face longue, large & platte ; les yeux grands, les cheueux roux, & non friſez ; la couleur blanche & tachetée ; le corps pareſſeux ; l'eſprit peſant, & la voix groſſe. Ils ont donné la figure des Gemeaux au troiſiéme Signe, parce que ceux qui ſont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ſont de nature humaine ; douce & raiſonnable ; d'eſprit ingenieux & propre aux Sciences, de complexion belle & bien compoſée, & de couleur blanche & blonde, cõme il conuient aux jeunes enfans, figurez par ce ſigne de forme humaine.

Digitized by Google

Ils ont donné la figure de l'Escreuisse, au quatriéme Signe du meſme Zodiaque, pour deux raiſons conſiderables : la premiere, à cauſe que les perſonnes qui en reſſentent les effets, ſont ſujettes à ſe noyer, à tomber dans l'eau, ou à faire naufrage : & la ſeconde, parce que le Soleil arriuant au commencement de l'Eſcreuiſſe, il commence à reculer de nous, comme s'il marchoit en arriere. L'vne de ces raiſons leur a fait choiſir vne figure qui nage, comme dit Ptolomée ; & l'autre, vne figure qui nage & qui marche à reculons tout enſemble.

Ils ont donné la figure du Lyon au cinquiéme Signe ; parce que les hommes qui l'ont en leur

Digitized by Google

ascendant, ont le poil & les cheueux dorez, le nez plat & le front quarré, les yeux animez & la poitrine large, & sont genereux, magnanimes & robustes, à la ressemblance de cet animal ; comme disent Aristote, Polemon & Adamance.

Ils ont donné la figure de la Vierge au sixiéme Signe ; à cause que les personnes qui en reçoiuent les Influences, sont humaines, spirituelles & raisonnables ; de taille assez longue, les cheueux cendrez, la face belle & delicate, dont la blancheur tire plûtost sur le pâle, comme sont les visages des Vierges, suiuant Hypocrate.

Ils ont donné la figure des Ba-

lances au ſeptiéme Signe ; parce que ceux qui l'ont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ont les vertus & les inclinations humaines & bien concertées, la taille & la forme du corps parfaitement bien compoſée, l'eſprit & l'entendement diſpoſez aux belles Sciences, la complexion des humeurs dans vne égale juſteſſe, le viſage beau & bien compoſé en toutes ſes parties, les cheueux blonds & friſez naturellement, auec meſure ; & finalement le tout dans vn parfait equilibre, comme il eſt repreſenté par les Balances.

Ils ont donné la figure du Scorpion au huitiéme Signe ; à cauſe que ceux qui en reſſentent

les effets, ont les diſpoſitions aux calomnies, à l'enuie, & à la malice; l'eſprit ſubtil, chicaneur & mutin; & la langue fort médiſante, & dont les piqueures ſont mortelles, à l'exemple de cet animal de figure enuenimée.

Ils ont donné la figure du Sagittaire au neufiéme Signe; parce que ceux qui l'ont en leur aſcendant, ont la nature humaine & debonnaire, la face & la preſence autant belle comme agreable, l'eſprit accompagné de prudence, & la moitié de la taille au deſſous de la ceinture, groſſe, charnuë, & enuiron comme les dernieres parties du Centaure.

Ils ont donné la figure du Capricorne, au dixiéme Signe du meſme

meſme Zodiaque : à cauſe que ceux qui en reçoiuent les influences, ont de la reſſemblance auec cet animal difforme. La face petite & crochuë, la couleur jaune & défaite, les cheueux noirs & non friſez, la taille greſle & mal compoſée, l'eſprit ingenieux & ſubtil, & de mauuaiſe odeur en toute la perſonne.

Ils ont donné la figure du Verſeau à l'onziéme Signe ; parce que ceux qui l'ont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ſont de nature humaine, courtoiſe & raiſonnable ; d'vn eſprit ſubtil, excellent & judicieux ; de forme belle & bien compoſée, auec les cheueux blonds, & la beauté du viſage, qui conuient aux jeunes

enfans qui ſeruoient anciennement aux grands Princes, à leur verſer à boire.

Ils ont enfin donné la figure des Poiſſons au douziéme Signe: à cauſe que ceux qui en reſſentent les effets, ſont de nature douce & paiſible; d'eſprit docile, & peu éloquent: à l'exemple de ces animaux, qui n'ont point de voix, & ſujets aux dangers des Eaux, ou de ſe noyer, comme dit Ptolomée, par la ſignification de la figure qui nage.

Digitized by Google

De la nature & qualité des douze Signes.

CHAPITRE IX.

SErons-nous encore obligez d'alleguer en cet endroit, cette belle & veritable Sentence, que dans les Sciences Physiques, l'Experience est toujours la maîtresse ? Saint Augustin n'a-t'il pas confessé qu'elle estoit souueraine, quand il veut, en l'explication des Liures Sacrez, que l'authorité des Experiences surmonte le sens de la lettre, quoy que contraire en apparence ? Les Raisons sont necessaires dans la Geometrie, &

Digitized by Google

il fuffit ſeulement des inductions dans les Sciences Naturelles. Les cauſes ou les raiſons du flux & reflux de la mer, de l'aimant qui attire le fer, de l'ambre qui enleue la paille, & du Nil qui ſe déborde, ſont toujours ignorées: & toutefois la mer a toujours ſon flux & reflux, l'aimant attire toujours le fer, l'ambre enleue toujours la paille, & toujours le Nil ſe déborde. Les anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, ont treuué la nature & la qualité des Signes du Zodiaque, par des longues obſeruations, & des experiences continuellement reïterées: & parce que les raiſons ou les cauſes en ſont ignorées, faut-il en renuerſer la doctrine? Que

Digitized by Google

les Enuieux de l'Aſtrologie, ne triomphent point d'vn ſi foible auantage ; qu'ils cedent, comme les Medecins & les Philoſophes, à l'authorité du raiſonnement, qui nous oblige à receuoir pour veritables, des Sciences meſmes qui ne ſont point démontrées.

Ce ſera donc auec plus de confiance, que nous paſſerons au ſujet du Zodiaque du premier Mobile, qui eſt le vray Zodiaque des Aſtrologues. Il eſt, comme nous auons dit ailleurs, de douze Signes, & chaque Signe de 30 degrez, qui font enſemble les 360. Leurs noms & leurs caracteres ſont de la ſorte : le Belier, ♈. le Taureau, ♉. les Gemeaux, ♊, l'Eſcreuiſſe, ♋. le Lyon, ♌. la

Vierge, ♍. les Balances, ♎. le Scorpion, ♏. le Sagittaire, ♐. le Capricorne, ♑. le Verſeau, ♒. les Poiſſons, ♓. Et parce qu'ils ſont ordonnez ſucceſſiuement dans vn Cercle, la fin du Signe des Poiſſons ſe joint au commencement du Signe du Belier, comme il ſe voit au Globe celeſte. Le Belier, le Taureau, & les Gemeaux, ſont les trois Signes du Printemps: l'Eſcreuiſſe, le Lyon, & la Vierge, les trois Signes de l'Eſté: les Balances, le Scorpion, & le Sagittaire, les trois Signes de l'Automne: & le Capricorne, le Verſeau & les Poiſſons, les trois Signes de l'Hyuer; au regard de nos Regions boreales, le cõtraire eſtant pour les auſtrales.

La ſeconde diuiſion du Zodiaque, & qui ſe prend au reſpect de l'Equateur, eſt en Signes Septentrionaux, & en Signes Meridionaux ; parce que toujours l'vne de ces moitiez eſt du coſté du Pole Arctique, & l'autre du coſté du Pole Antarctique. Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecreuiſſe, le Lyon, & la Vierge, ſont les Signes Septentrionaux ; & les Signes Meridionaux, ſont les Balances, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. Les Aſtrologues appellent les ſix premiers, commandans ; & les ſix autres, obeïſſans ; comme il apparoiſt dans leurs Liures.

La troiſiéme diuiſion eſt des

& venoit sans cesse de la Cour dans les Prouinces, & des Prouinces auprés de la Reyne. Il fut le premier à dresser des Regiſtres de la recepte & de la dépense du Royaume. Et treuuát les moyens d'accroiſtre les reuenus de l'Eſtat, sans charger autrement le peuple, il eut auſſi cet auantage, que son nom de Mercure fut donné au ſixiéme des Planettes, à cauſe de lour mutuelle reſſemblance.

Finalement, Iſis vefue & Reyne d'Egypte, autant illuſtre par ſa beauté que par ſa prudence, fut vne Princeſſe de grande fortune & de grande renommée. Elle ſe plaiſoit à faire des voyages, à nauiger, & à viſiter ſes Prouinces. Elle aimoit la pompe, la gran-

deur, & la magnificence. Elle auoit des vertus qui la faiſoient comme adorer de tous les peuples. Elle procuroit l'auantage de tout le monde, & par ſa grande liberalité elle obligeoit toute ſa Cour à la reuerer comme Deeſſe. De ſorte que par la conuenance de tant de belles qualitez, le nom d'Iſis fut donné par les Egyptiens à la Lune, ſans alleguer ceux que nous auons déja mentionnez au premier Liure.

Nous auons déja dit que l'Aſtrologie, comme la Medecine, eſtoient au rang des Sciences Phyſiques, fondées ſur la conjecture & l'experience. Nous auons encore adjouſté, qu'en la Nature les cauſes ſont deuant les effets;

& dans la connoiſſance des hommes, que les effets ſont deuant les cauſes : Et nous auons pareillement declaré, que dans les Sciences naturelles, la force des raiſons & l'authorité des experiences, ſe doiuent vne reciproque aſſiſtance. Mais pourquoy repeter ſi ſouuent, ce qui doit eſtre graué dans l'eſprit de celuy qui manie ce Liure ? N'auons-nous pas rangé par ordre, & tout de ſuite, les fondemens de cette belle Science ? & pourquoy nous obliger à reprendre ſi ſouuent, ce que nous auons dit vne fois pour toutes ? Diſons donc maintenant, que les anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, n'auoient point ignoré la conue-

nance naturelle qu'Ariſtote & Adamance rapportent, & qui eſt entre les hommes & les animaux, par la reſſemblance de leur forme exterieure. Ils ont jetté l'vn des principaux fondemens de l'Aſtrologie, ſur cette belle connoiſſance, apres en auoir fait toutefois des longues obſeruations & des experiences reïterées.

Ils ont donné la figure du Belier, au premier Signe du Zodiaque ; parce que les hommes qui l'ont en leur aſcendant, tiennent de la reſſemblance de cet animal: la face ronde & releuée, le nez aquilin & les yeux ouuerts, les cheueux creſpez, l'eſprit aigu & le corps agile, la taille longue, la voix greſle, & le courage libre.

Digitized by Google

Ils ont donné la figure du Taureau au ſecond Signe, à cauſe que les hommes qui en reçoiuent les Influences, ont la face longue, large & platte ; les yeux grands, les cheueux roux, & non friſez ; la couleur blanche & tachetée ; le corps pareſſeux ; l'eſprit peſant, & la voix groſſe. Ils ont donné la figure des Gemeaux au troiſiéme Signe, parce que ceux qui ſont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ſont de nature humaine ; douce & raiſonnable ; d'eſprit ingenieux & propre aux Sciences, de complexion belle & bien compoſée, & de couleur blanche & blonde, cõme il conuient aux jeunes enfans, figurez par ce ſigne de forme humaine.

Ils ont donné la figure de l'Escreuisse, au quatriéme Signe du meſme Zodiaque, pour deux raiſons conſiderables : la premiere, à cauſe que les perſonnes qui en reſſentent les effets, ſont ſujettes à ſe noyer, à tomber dans l'eau, ou à faire naufrage : & la ſeconde, parce que le Soleil arriuant au commencement de l'Eſcreuiſſe, il commence à reculer de nous, comme s'il marchoit en arriere. L'vne de ces raiſons leur a fait choiſir vne figure qui nage, comme dit Ptolomée ; & l'autre, vne figure qui nage & qui marche à reculons tout enſemble.

Ils ont donné la figure du Lyon au cinquiéme Signe ; parce que les hommes qui l'ont en leur

ascendant, ont le poil & les cheueux dorez, le nez plat & le front quarré, les yeux animez & la poitrine large, & sont genereux, magnanimes & robustes, à la ressemblance de cet animal ; comme disent Aristote, Polemon & Adamance.

Ils ont donné la figure de la Vierge au sixiéme Signe ; à cause que les personnes qui en reçoiuent les Influences, sont humaines, spirituelles & raisonnables ; de taille assez longue, les cheueux cendrez, la face belle & delicate, dont la blancheur tire plûtost sur le pâle, comme sont les visages des Vierges, suiuant Hypocrate.

Ils ont donné la figure des Ba-

Digitized by Google

lances au ſeptiéme Signe ; parce que ceux qui l'ont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ont les vertus & les inclinations humaines & bien concertées, la taille & la forme du corps parfaitement bien compoſée, l'eſprit & l'entendement diſpoſez aux belles Sciences, la complexion des humeurs dans vne égale juſteſſe, le viſage beau & bien compoſé en toutes ſes parties, les cheueux blonds & friſez naturellement, auec meſure ; & finalement le tout dans vn parfait equilibre, comme il eſt repreſenté par les Balances.

Ils ont donné la figure du Scorpion au huitiéme Signe ; à cauſe que ceux qui en reſſentent

Digitized by Google

meſme Zodiaque : à cauſe que ceux qui en reçoiuent les influences, ont de la reſſemblance auec cet animal difforme. La face petite & crochuë, la couleur jaune & défaite, les cheueux noirs & non friſez, la taille greſle & mal compoſée, l'eſprit ingenieux & ſubtil, & de mauuaiſe odeur en toute la perſonne.

Ils ont donné la figure du Verſeau à l'onziéme Signe ; parce que ceux qui l'ont en la premiere maiſon de leur naiſſance, ſont de nature humaine, courtoiſe & raiſonnable ; d'vn eſprit ſubtil, excellent & judicieux ; de forme belle & bien compoſée, auec les cheueux blonds, & la beauté du viſage, qui conuient aux jeunes

Digitized by Google

enfans qui ſeruoient anciennement aux grands Princes, à leur verſer à boire.

Ils ont enfin donné la figure des Poiſſons au douziéme Signe: à cauſe que ceux qui en reſſentent les effets, ſont de nature douce & paiſible; d'eſprit docile, & peu éloquent: à l'exemple de ces animaux, qui n'ont point de voix, & ſujets aux dangers des Eaux, ou de ſe noyer, comme dit Ptolomée, par la ſignification de la figure qui nage.

De la nature & qualité des douze Signes.

CHAPITRE IX.

SErons-nous encore obligez d'alleguer en cet endroit, cette belle & veritable Sentence, que dans les Sciences Physiques, l'Experience est toujours la maîtresse ? Saint Augustin n'a-t'il pas confessé qu'elle estoit souueraine, quand il veut, en l'explication des Liures Sacrez, que l'authorité des Experiences surmonte le sens de la lettre, quoy que contraire en apparence ? Les Raisons sont necessaires dans la Geometrie, &

il ſuffit ſeulement des inductions dans les Sciences Naturelles. Les cauſes ou les raiſons du flux & reflux de la mer, de l'aimant qui attire le fer, de l'ambre qui enleue la paille, & du Nil qui ſe déborde, ſont toujours ignorées: & toutefois la mer a toujours ſon flux & reflux, l'aimant attire toujours le fer, l'ambre enleue toujours la paille, & toujours le Nil ſe déborde. Les anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, ont treuué la nature & la qualité des Signes du Zodiaque, par des longues obſeruations, & des experiences continuellement reïterées: & parce que les raiſons ou les cauſes en ſont ignorées, faut-il en renuerſer la doctrine? Que

Digitized by Google

les Enuieux de l'Aſtrologie, ne triomphent point d'vn ſi foible auantage ; qu'ils cedent, comme les Medecins & les Philoſophes, à l'authorité du raiſonnement, qui nous oblige à receuoir pour veritables, des Sciences meſmes qui ne ſont point démontrées.

Ce ſera donc auec plus de confiance, que nous paſſerons au ſujet du Zodiaque du premier Mobile, qui eſt le vray Zodiaque des Aſtrologues. Il eſt, comme nous auons dit ailleurs, de douze Signes, & chaque Signe de 30 degrez, qui font enſemble les 360. Leurs noms & leurs caracteres ſont de la ſorte : le Belier, ♈. le Taureau, ♉. les Gemeaux, ♊. l'Eſcreuiſſe, ♋. le Lyon, ♌. la

Vierge, ♍. les Balances, ♎. le Scorpion, ♏. le Sagittaire, ♐. le Capricorne, ♑. le Verſeau, ♒. les Poiſſons, ♓. Et parce qu'ils ſont ordonnez ſucceſſiuement dans vn Cercle, la fin du Signe des Poiſſons ſe joint au commencement du Signe du Belier, comme il ſe voit au Globe celeſte. Le Belier, le Taureau, & les Gemeaux, ſont les trois Signes du Printemps: l'Eſcreuiſſe, le Lyon, & la Vierge, les trois Signes de l'Eſté: les Balances, le Scorpion, & le Sagittaire, les trois Signes de l'Automne: & le Capricorne, le Verſeau & les Poiſſons, les trois Signes de l'Hyuer; au regard de nos Regions boreales, le cõtraire eſtant pour les auſtrales.

La ſeconde diuiſion du Zodiaque, & qui ſe prend au reſpect de l'Equateur, eſt en Signes Septentrionaux, & en Signes Meridionaux ; parce que toujours l'vne de ces moitiez eſt du coſté du Pole Arctique, & l'autre du coſté du Pole Antarctique. Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecreuiſſe, le Lyon, & la Vierge, ſont les Signes Septentrionaux ; & les Signes Meridionaux, ſont les Balances, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. Les Aſtrologues appellent les ſix premiers, commandans ; & les ſix autres, obeïſſans ; comme il apparoiſt dans leurs Liures.

La troiſiéme diuiſion eſt des

Digitized by Google

Signes mobiles, des Signes fixes, & des Signes communs, ou à double figure. Le Belier, l'Escreuisse, les Balances, & le Capricorne, sont les quatre Signes mobiles; appellez de la sorte, parce que le Soleil commençant en ces quatre poincts des deux Equinoxes, & des deux solstices, les quatre Saisons de l'Année, les changemens du temps en sont plus variables. Le Taureau, le Lyon, le Scorpion & le Verseau, sont les quatre Signes fixes; ainsi nommez, parce qu'estant au milieu de chaque Saison de l'Année, le Soleil n'y fait pas de grãds changemens, comme il se voit par experience. Et les Gemeaux, la Vierge, le Sagittaire, & les Poiſ-

ſons, ſont les Signes communs ou doubies; appellez de la ſorte, parce que la fin de chaque Saiſon ſemble participer à la nature du commencement de la ſuiuante.

Mais la quatriéme diuiſion eſt, ſelon Ptolomée & tous les Anciens, en ſignes maſculins & feminins, à l'exemple des Planettes, qui ſont de la nature de l'vn ou de l'autre ſexe. Et toutefois ils tiennent en cette diſtribution des Signes, l'ordre continuel & ſucceſſif; diſant que le maſle doit eſtre toujours accompagné de la femelle, comme le iour eſt toujours ſuiuy de la nuict. Ils commencerent donc à les conter par le Belier ſigne maſculin, ſuiuy du Taureau ſigne feminin: & nous

treuuerons de la ſorte que le Belier, les Gemeaux, le Lyon, les Balances, le Sagittaire, & le Verſeau, ſont les ſignes maſculins: & que le Taureau, l'Eſcreuiſſe, la Vierge, le Scorpion, le Capricorne, & les Poiſſons, ſont les ſignes feminins, qu'ils appellent auſſi nocturnes, comme les autres diurnes.

Ptolomée dans ſon premier Liure des Iugemens des Aſtres, nous dit que la nature & les qualitez des douze Signes, ſe doiuent tirer de la nature & de la qualité des ſept Planettes : Nous adjoûterons en ſecond lieu, de la nature ou reſſemblance de chaque figure : Et nous appellerons, comme Ariſtote, au ſeptiéme de la

Digitized by Google

Morale, les figures des Signes humains, de nature humaine ; & les figures des Signes animaux, de nature ferine, termes plus doux à noſtre Langue. Nous dirons donc ſans autre retardement, que le ſigne du Belier eſt de la nature de Mars, en ſecond lieu du Soleil, & de nature ferine. Que le ſigne du Taureau eſt de la nature de Venus, en ſuite de la Lune, & de nature ferine. Que le ſigne des Gemeaux, eſt de la nature de Mercure, & de nature humaine. Que le ſigne de l'Eſcreuiſſe, eſt de la nature de la Lune, en ſecond lieu de Iupiter, & de nature moyenne. Que le ſigne du Lyon, eſt de la nature du Soleil, & de nature ferine. Que le ſigne de la

Vierge, eſt de la nature de Mercure, & de nature humaine. Que le ſigne des Balances, eſt de la nature de Venus, en ſuite de Saturne, & de nature-humaine. Que le ſigne du Scorpion, eſt de la nature de Mars, & de nature ferine. Que le ſigne du Sagittaire, eſt de la nature de Iupiter, & de nature humaine. Que le ſigne du Capricorne, eſt de la nature de Saturne, en ſecond lieu de Mars, & de nature ferine. Que le ſigne du Verſeau, eſt de la nature de Saturne, & de nature humaine. Et que le ſigne des Poiſſons, eſt de la nature de Iupiter, en ſuite de Venus, & de nature moyenne.

Dauantage, Ptolomée nous

enſeigne de joindre à ces conſiderations particulieres des Signes, la nature ou les qualitez generales des quatre Saiſons de l'Année. Il dit, comme nous, que le Printemps abonde plus en humidité ; à cauſe que par le nouueau retour du Soleil, & par la froideur de l'Hyuer éloignée, la chaleur commence à dilater, ou à fondre les corps humides. Que l'Eſté ſurmonte en chaleur, tant à cauſe des vapeurs humides, éleuées de la terre durant le Printemps, que parce que les Rayons du Soleil fomentez par la longueur des iours plus eſtendus, ſe font ſentir auec plus d'efficace & de force, le meſme Soleil eſtant vers le tropique de noſtre Pole.

Digitized by Google

Que l'Automne abonde en ſechereſſe ; parce que la Terre deuenant plus aride & plus ſeche par la continuelle chaleur du Soleil durant l'Eſté, il ne reſte plus d'humidité dans les campagnes. Et que l'Hyuer ſurmonte en froideur, tant à cauſe du retour du Soleil vers le tropique le plus éloigné de nous, que parce que les nuicts ſont alors les plus longues en noſtre Hemiſphere.

Il faut toutefois penſer le contraire des Prouinces qui ſont du coſté du Pole Antarctique ; car pendant que le Printemps nous humecte, l'Automne alors les deſſeche ; & pendant que l'Eſté nous échauffe, l'Hyuer les refroidit ; & au contraire des effets de

Digitized by Google

noſtre Autoinne, parce qu'ils ont alors le Printemps ; & de noſtre Hyuer, qui eſt leur Eſté, comme il apparoiſt ſur le Globe. Mais il nous faut conſiderer autrement les Saiſons de ceux qui habitent la Zone torride, ou du moins proche de la Ligne Equinoxiale; parce qu'ils n'ont iamais que deux ſaiſons, & chaque ſaiſon toujours deux fois l'Année; à ſçauoir la ſaiſon de l'Eſté, en laquelle la chaleur ſurmonte, le Soleil eſtant enuiron les deux poincts des Equinoxes du Belier & des Balances: & la ſaiſon du Printemps, en laquelle l'humidité tempere la chaleur, le meſme Soleil eſtant vers les tropiques de l'Eſcreuiſſe & du Capricorne:

Digitized by Google

d'où vient qu'ils ont auſſi doubles moiſſons, de leurs fecondes & fertiles campagnes.

Les meſmes Autheurs adjoûtent encore en cet endroit, la conſideration des diuers aages de l'homme, comparez auec les quatre Saiſons de l'Année : afin que les jugemens de l'Aſtrologie, ſur la naiſſance de chaque perſonne, ſoient heureuſement compoſez, de la nature des Planettes, de la condition des Signes, de l'ordre des Saiſons, & de la complexion des hommes. Triſmegiſte, Ptolomée, & Proclus de Lycie, en parlent d'vne autre ſorte que les Medecins & les Arabes, qui ont écrit apres eux de l'Aſtrologie. Et parce que le ſentiment

timent des premiers donne plus dans noſtre penſée ; comme il ſe voit en tout cet Ouurage : Nous dirons que l'Enfance des hommes, ou des animaux, eſt le premier aage répondant à la ſaiſon du Printemps : que l'Adoleſcence eſt le ſecond aage ; répondant à la ſaiſon de l'Eſté : que la Ieuneſſe eſt le troiſiéme aage, répondant à la ſaiſon de l'Automne : & que la Vieilleſſe eſt le quatriéme, ou le dernier aage, répondant à l'Hyuer ; qui acheue l'Année du Soleil, comme l'autre la vie de l'animal ou de l'homme.

Que la tendreſſe de l'Enfance abonde plus en humidité qu'en chaleur, afin de ſatisfaire à l'accroiſſement & à la nourriture

conuenable à chaque partie, par la faculté de l'Ame vegetatiue, beaucoup plus forte en ce premier aage. Que l'Adoleſcence partage également la chaleur & l'humidité, de la maſſe du ſang qui remplit abondamment les veines; afin de donner l'action & le mouuement conuenable, en cet aage ſecond de la vie; & de fortifier par l'abondance de la matiere & de la chaleur, les parties nobles, ou les paranchymes. Qu'en la Ieuneſſe, la chaleur naturelle ſurmonte de beaucoup l'humide radical, par le deſſechement qu'elle a cauſé dans les humeurs pendant de ſi longues années: afin de donner conuenablement à cet aage troiſiéme,

plus de force & de vigueur, aux principes de l'action, du mouuement & de la vie. Et qu'en la Vieilleſſe, la froideur commence à ſe manifeſter en apparence, par le continuel affoibliſſement de la chaleur; laquelle venant à defaillir, ou plûtoſt à diminuer en cet aage dernier, par la continuelle reſolution de l'humide qui l'entretient, & qu'elle va toujours conſumant, iuſques à la derniere goutte de l'vn, & à la derniere eſtincelle de l'autre; pour arriuer à la fin de la vie, comme le Soleil arriue à la fin de l'Année.

Digitized by Google

De la nature des Eſtoilles fixes.

CHAPITRE X.

AYant expoſé, comme nous auons fait dans le premier Liure, le nombre, les Images, & le mouuement des Eſtoilles fixes ; Nous deuons maintenant declarer leurs naturelles qualitez, pour en donner en cet endroit la connoiſſance. La lumiere & la couleur des ſept Planettes, nous ont déja fait apperceuoir de leur nature : & comme la lumiere & la couleur des Eſtoilles, procedent d'vn meſme principe, il faut en raiſonner de la meſme ſorte.

Il faut dire que les plus grandes ſont les plus puiſſantes, que les plus claires ont le plus de chaleur, que les plus blanches ſont les plus humides, & que les plus pâles ont le plus de ſechereſſe. Finalement il faut connoiſtre leur variable & diuerſe nature, comme a fait Ptolomée dans le premier des quatre Liures des Aſtres, par la reſſemblance qu'elles ont auec les Planettes, ſoit en grandeur, ſoit en couleur, ſoit en lumiere.

Les plus conſiderables ſont celles qui ſe treuuent placées dans le Zodiaque, & qui peuuent ſe joindre par corps auec les Planettes ; parce que leurs Rayons trop foibles, eſtant ſeules, pour

Digitized by Google

nous enuoyer leurs actions, ſe fortifient en ſe meſlant auec les Rayons des autres. Mais les Eſtoilles qui ſont dans les Images du coſté du Septentrion, ont plus d'efficace pour nous, que celles qui ſont dans la partie du Ciel meridionale; à cauſe que les premieres nous enuoyent leurs Rayons plus droits, & les autres leurs Rayons plus obliques. Si nous eſtions dans l'admiration de Cardan, ſur la vertu des Eſtoilles verticales, nous pourrions alleguer en cet Ouurage, les merueilles qu'il en raconte dans le dixiéme Chapitre de ſon Supplément: où il oſe aſſurer qu'vne Eſtoille de la ſeconde grandeur, paſſant au Zenith de la ville de

Rome au temps de ſa premiere fondation, luy a donné l'Empire du Monde. Il ne s'arreſte pas à cet exemple, & les Autheurs qui ont écrit apres luy de l'Aſtrologie, n'ont pas negligé ce qu'il en recite. Mais reuenons à noſtre ſujet, voyons comment Ptolomée a traité de la nature des Eſtoilles fixes, & ſuiuons à plus prés l'ordre qu'il a voulu tenir, commençant par les Signes du Zodiaque de la huitiéme Sphere.

Les Eſtoilles de la teſte du Belier, ſont de la nature de Mars & de Saturne : celles de la gueule, tiennent de la nature de Mercure, & vn peu de Saturne : celles du pied de derriere, ſont de la nature de Mars : & celles de la

queuë, ſont veneriennes.

Les Pleïades qui ſont dans le ſigne du Taureau, ſont turbulentes, & de la nature de Mars, & de la Lune : La plus lumineuſe d'entre elles, que le commun appelle la Pouſſiniere, eſt à preſent au 25 degré 15 minutes du meſme ſigne. Les Hyades en la teſte du Taureau, ſont de la nature de Mars : & celles qui ſont en la ſection du meſme, ſont de nature venerienne. Mais l'Eſtoille fixe & Royale de la premiere grandeur, que les Arabes appellent Aldebaran, eſt de la nature de Mars, & ſa longitude eſt à preſent 5. 33. ♊.

La luiſante au pied des Gemeaux, eſt de la nature de Mer-

eure, & vn peu de Venus: elle eſt maintenant à 3. 22. ☉. Les Eſtoilles qui ſont auprés de la cuiſſe, ſont ſaturniennes : la luiſante de la teſte, que l'on appelle Apollon & Caſtor , eſt de la nature de Mercure , & ſa longitude 13. 32. ☉. & l'autre luiſante de la teſte, que l'on nomme Hercule & Pollux , eſt de la nature de Mars , & ſe treuue à preſent à 18. 34. ☉.

Les Eſtoilles dans les yeux de l'Eſcreuiſſe , ſont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars: celles du bras , tiennent de Saturne & de Mercure: la créche , qui eſt en la poitrine, eſt de la nature de Mars & de la Lune : & les deux aſnons, auſtral & boreal,qui ſont dans le meſme ſigne , ſont de na-

Digitized by Google

ture martiale & ſolaire.

Les deux Eſtoilles de la teſte du Lyon, ſont de la nature de Saturne, & vn peu de Mars : les trois qui ſont ſur le col, tiennent de Saturne, & vn peu de Mercure : & l'Eſtoille luiſante & Royale, de la premiere grandeur, qui eſt le cœur du Lyon ou le Royteler, eſt de la nature de Mars & de Iupiter ; elle eſt à preſent à 25.8.♌. Celles qui ſont dans le flanc, ſont de la nature de Saturne & de Venus : & celles qui ſont aux cuiſſes du meſme ſigne, ſont de la nature de Venus & vn peu de Mercure, comme l'Eſtoille Royale en la queuë de la premiere grandeur, qui eſt maintenant à 16. 54. ♍.

Les Eſtoilles de la teſte de la Vierge, & vne de l'aiſle auſtrale, ſont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars : Les autres de l'aiſle, & les luiſantes de la ceinture, ſont de la nature de Mercure, & vn peu de Venus : mais la luiſante qui eſt en l'aiſle boreale, appellée la vendangeuſe, tient de Saturne & de Mercure : l'Eſpy de la Vierge, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, eſt de la nature de Venus, & vn peu de Mars : les Arabes l'appellent Azimec, & ſe treuue à preſent à 19. 7. ♎. Et les autres qui ſont aux pieds & au bas de la robe de la meſme Vierge, ſont veneriennes & vn peu martiales.

Les Eſtoilles du ſigne des Ba-

lances, toujours compriſes dans le Zodiaque, ſont de la nature de Iupiter & de Mercure : mais celles du milieu, ſont de la nature de Saturne, & encore de Mars : & la plus lumineuſe de la Balance auſtrale, eſt à preſent à 10. 22. m. elle eſt de la ſeconde grandeur, & de la nature de Venus, de Mercure, & vn peu de Mars.

Les Eſtoilles luiſantes au front du Scorpion, ſont de la nature de Mars, & vn peu de Saturne ; & la boreale des trois, eſt maintenant à 28. 27. m. mais celles qui ſont au corps, ſont de la nature de Mars, & vn peu de Iupiter, dont la plus lumineuſe ou flamboyante, que nous appellons le Cœur du Scorpion, & les Arabes Anta-

Digitized by Google

res, eſt à preſent à 5. 4. ↦. c'eſt vne des quinze Eſtoilles Royales de la premiere grandeur. Celles qui ſont aux nœuds de la queuë du meſme ſigne, ſont de la nature de Saturne, & tant ſoit peu veneriennes : les autres de la meſme queuë tiennent de Mercure & de Mars : & les nebuleuſes entrelaſſées, ſont de la nature de Mars & de la Lune.

Les Eſtoilles de la pointe de la fléche du Sagittaire, ſont de la nature de Mars & de la Lune : celles de l'arc & de la corde, tiennent de Iupiter & de Mars : les entrelacées de la face, ſont de la nature du Soleil & de Mars : celles de la bande & du dos, ſont de la nature de Iupiter & de Mercu-

re : les autres du pied, conuiennent auec Iupiter & Saturne: mais celles du quarré, qui eſt en la queuë, ſont de la nature de Venus, & vn peu de Saturne.

Les Eſtoilles qui ſont aux cornes du ſigne du Capricorne, ſont de la nature de Venus, & tant ſoit peu de Mars : les trois petites de la gueule, tiennent de Saturne & de Venus: celles du ventre & des pieds, ſont de la nature de Mars & de Mercure : & celles de la queuë, de la nature de Mars & de Iupiter.

Les Eſtoilles du ſigne du Verſeau, qui ſont aux épaules, en la main gauche, & en la robe, ſont de la nature de Saturne & de Mercure : celles qui ſont auprés

Digitized by Google

des cuiſſes, tiennent de Mercure, & moins de Saturne : & les autres en l'effuſion de l'eau, ſont de la nature de Saturne & de Iupiter ; où paroiſt Fomahan, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, à 29. 2. ♒. mais à 21 degrez de latitude auſtrale.

Les Eſtoilles de la teſte du Poiſſon auſtral, ſont de la nature de Saturne, & vn peu de Mercure : celles du corps, tiennent de Iupiter & de Mercure : de la queuë, & du ruban auſtral, de la nature de Saturne, & vn peu de Mercure. Les Eſtoilles du corps, & au dos du Poiſſon boreal, conuiennent à Mars, & moins à Venus : les autres du ruban boreal, ſont de la nature de Saturne &

de Iupiter : mais la luiſante du lacet, conuient à Mars, & puis à Mercure.

Mais les Eſtoilles qui ſont en la partie Septentrionale, ſuiuront les ſecondes en ordre apres celles du Zodiaque. Nous commencerons par les luiſantes de la Cynoſure ou petite Ourſe, qui ſont de la nature de Saturne, & vn peu de Mercure : les Eſtoilles de la grande Ourſe, ſont de la nature de Mars : celles de la perruque de Berenice, tiennent de Venus & de la Lune : & les plus luiſantes du Dragon, ſont de la nature de Saturne, de Mars, & de Iupiter.

Les Eſtoilles de Cephée, ſont de la nature de Saturne & de Iupiter : celles de Bootes, tiennent de

Digitized by Google

de Mercure & de Saturne : mais la luiſante & flamboyante Arcture, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, eſt de la nature de Iupiter & de Mars ; les Arabes l'appellent Alramec, & ſa longitude eſt à preſent 19. 30. ♎. Celles de la couronne boreale, tiennent de Venus & de Mercure : & les Eſtoilles d'Hercule à genoux, ſont de la nature de Mercure.

La Lyre, Eſtoille Royalle de la premiere grandeur, que les Arabes appellent Vega ; eſt de la nature de Venus & de Mercure : ſa longitude eſt à preſent 10. 34. ♑. La poule eſt auſſi de meſme nature : les Eſtoilles de Caſſiopée, tiennent de Saturne & de Venus : celles de Perſée, ſont de la nature

Digitized by Google

de Iupiter & de Saturne ; entre leſquelles paroiſt la teſte funeſte de Meduſe, ou Caput Algol, de la ſeconde grandeur, à 21. 28. ♉. & celles du lacet de ſon épée, tiennent de Mars & de Mercure.

Les plus luiſantes du Chartier, ſont de la nature de Mars & de Mercure ; comme la Chevrette, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, que les Arabes appellent Alajoth, & qui eſt à preſent à 17. 7. ♊. Mais les Eſtoilles du Serpentaire, ſont de la nature de Saturne & de Venus : celles du Serpent, tiennent de Saturne & de Mars : & celles de la Fléche, de Mars, & moins de Venus.

La lumineuſe de l'Aigle de la ſeconde grandeur, que les Arabes

Digitized by Google

appellent Altair, eſt de la nature de Mars & de Iupiter, & ſe treuue à preſent à 27. 2. ♑. Les Eſtoilles du Dauphin, tiennent de Saturne & de Mars: les plus luiſantes de Pegaſe, ſont de la nature de Mars & de Mercure: celles d'Andromede, de Venus: & du Triangle, de Mercure.

Paſſons à noſtre partie du Ciel meridionale. La luiſante du Poiſſon auſtral, eſt de la nature de Venus & de Mercure: les Eſtoilles de la Baleine, tiennent de Saturne: celles d'Orion, ſont de la nature de Mars & de Mercure: & les autres plus luiſantes du meſme, tiennent de Iupiter & de Saturne; comme la Royale du pied de la premiere grandeur, appellée

Rigel par les Arabes, à preſent à 12. 8. ♊.

La luiſante du fleuue Eridan, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, que les Arabes appellent Acarnar, eſt de la nature de Iupiter, & maintenant à 22. 1. ♈. & les autres de ce fleuue, tiennent de Saturne : les Eſtoilles du Lievre, ſont de la nature de Mercure : mais le grand Chien, appellé Syrius ou la Canicule, Eſtoille Royale de la premiere grandeur; eſt de la nature de Iupiter & de Mars, & à preſent à 9. 26. ♋.

La claire ou luiſante au cœur de l'Hydre, Eſtoille Royale de la premiere grandeur; eſt de la nature de Saturne & de Venus, & maintenant à 22.36. ♌. Les Eſtoil-

Digitized by Google

les du Gobelet, tiennent de Venus & vn peu de Mercure : celles du Corbeau, de Mars & de Saturne : mais la luiſante & Royale Canope de la premiere grandeur, ſur le timon de la nef Argo ; eſt de la nature de Saturne & de Iupiter, & à preſent à 8. 51. ☌.

Les Eſtoilles de la figure humaine du Centaure, ſont de la nature de Venus & de Mercure ; comme celle du pied droit, Eſtoille Royale de la premiere grandeur, maintenant à 0. 11. ♏. Les plus luiſantes de la figure du Cheual, tiennent de Venus & de Iupiter : les plus luiſantes du Loup, de Saturne & de Mars : les Eſtoilles de l'Encenſoir, ſont de la nature de Venus, & vn peu de Sa-

turne : & les plus luiſantes de la Couronne auſtrale, tiennent de Saturne & de Mercure : Mais pour abreger, nous dirons enfin que le petit Chien, ou Procyon, Eſtoille de la ſeconde grandeur, eſt à preſent à 21. 9. ♋. & de la nature de Mars & de Mercure.

Toutefois que les Amateurs de l'Aſtrologie ne s'eſtonnent point d'vn ſi grand nombre d'Eſtoilles fixes ; c'eſt plûtoſt pour ſatisfaire à la curioſité, qu'à la neceſſité de la Science : & comme il ſuffit ſeulement d'en connoître les principales, & ſur tout de celles qui ſont au Zodiaque, ils auront plus de facilité d'en poſſeder l'intelligence. Ils en treuueront les Longitudes & Latitudes

Digitized by Google

dans nos Tables Aſtronomiques: les declinaiſons & aſcenſions droites, par les preceptes du meſme Liure : comme pareillement la mediation du Ciel, le leuer & le coucher de toutes ces Eſtoilles: afin de les appliquer, comme il ſera dit, dans les figures celeſtes.

Fin du ſecond Liure.

L'ASTROLOGIE NATVRELLE

DV

COMTE DE PAGAN.

LIVRE TROISIESME.

Du nombre & de la qualité des Aſpects.

CHAPITRE I.

NOus deuons encore vne fois expoſer, que les quatre fondemens de l'Aſtrologie Naturelle, conſiſtent dans

Digitized by Google

la connoiſſance de la nature & qualité, des Planettes, ou des Eſtoilles ; des douze Signes du Zodiaque ; des Aſpects, ou des Regards des Planettes ; & des douze Maiſons de la figure celeſte, comme il ſe voit dans le premier Liure. Et parce que nous auons traité dans le ſecond, des Planettes & des Signes ; nous commencerons ce troiſiéme, par le nombre & la qualité des Aſpects, ſuiuant l'opinion des Anciens, comme des plus ſçauans des Modernes. Nous adjouſterons que ce raiſonnement dépend des Rayons du Soleil aux Planettes, & des Rayons des Planettes entre eux ; leſquels ſont en nombre infinis, parce qu'ils ſe

répandent de tous coſtez dans le Monde. Mais l'authorité des Experiences, a porté les anciens Egyptiens & Babyloniens, d'auoir égard principalement aux Radiations que les Aſtres jettent dans le grand Cercle de l'Eccliptique ; & en cette admirable contemplation, de s'arreſter ſeulement aux Rayons qui forment les coſtez des Figures regulieres ; comme ſont le Quarré, le Triangle, & l'Exagone. Ces grands Perſonnages, qui auoient appris de Moyſe, que le monde auoit eſté fait en poids, en nombre, & en meſure, conſideroient cette merueilleuſe Armonie dans les proportions de Geometrie : Et Kepler meſme, autant contraire à

l'Aſtrologie, que fauorable à l'Aſtronomie, n'a-t'il pas confeſſé que la premiere eſtoit veritable, ſi on la prenoit de la puiſſance des Aſpects, ou Radiations des Planettes ? Il en veut toutefois augmenter le nombre, comme il ſe voit en ſes Ephemerides ; mais il n'eſt pas aſſez bon Aſtrologue, pour authoriſer vne opinion ſi nouuelle. Il faut donc nous tenir au ſentiment de Ptolomée, ſuiuy de Cardan, & confirmé par tant de longues experiences. Il nous faut expliquer, conformément aux inſtructions de ſon premier Liure des Aſtres, le nombre & la qualité de tous ces Aſpects remarquables. Et ſans nous arreſter à ces Geometriques raiſonne-

mens, il nous les faut debiter de la ſorte.

Diſons donc, que le premier & le plus puiſſant des Aſpects qui ſont entre les Planettes, eſt la Cõjonction que les Anciens ont exprimé par cette marque, ☌. Elle ſe fait au Zodiaque, lors que deux Planettes ſont dans vn meſme Signe, & en meſme degré de l'Ecliptique en longitude : comme ſi par exemple le Soleil & la Lune eſtoient dans le 10e degré du Lyon, nous dirions que le Soleil & la Lune ſeroient en conjonction : ou ſi Iupiter & Mars eſtoient l'vn & l'autre dans le 20e degré du Belier, nous dirions que ces deux Planettes ſeroient conjoints ; ainſi que tous les autres,

Digitized by Google

qui ſe treuueroient comme eux, dans vn meſme degré de l'Ecclíptique. Or la puiſſance & la force de cet Aſpect de conjonction, procedent du mélange & de l'aſſemblage de tous les Rayons des Planettes, qui ſont conjoints & dans vn meſme degré du Zodiaque; leſquels venans à verſer ainſi leurs influences dans l'Air qui nous enuironne, nous impriment leurs qualitez auec plus d'efficace.

Le ſecond Aſpect en ordre & en puiſſance, eſt l'Oppoſition notée de la ſorte, ☍. Elle ſe fait par le diametre du Cercle, & en des Signes directement oppoſez l'vn à l'autre : Comme ſi le Soleil eſtoit dans le 10e degré du ſigne

du Belier, ſon oppoſition ſeroit dans le 10e degré du ſigne des Balances : Ou ſi Venus eſtoit dans le 12e des Gemeaux, ſon Aſpect d'oppoſition ſeroit dans le 12e du Sagittaire : le meſme eſtant de tous les autres degrez de l'Ecclíptique, dont les Signes ſont oppoſez de la ſorte ; le Belier, & les Balances ; le Taureau, & le Scorpion ; les Gemeaux, & le Sagittaire ; l'Eſcreuiſſe, & le Capricorne ; le Lyon, & le Verſeau ; la Vierge, & les Poiſſons. Or la force de cette oppoſition des Planettes, conſiſte en la vertu des Rayons qui ſont droitement lancez contre les corps des Planettes, ou les parties du Zodiaque qui la reçoiuent : parce que le coup en eſt

plus vigoureux, & la reflexion plus puissante.

Le troisiéme Aspect, moindre en force & en puissance que les deux premiers, est le Trine exposé par cette marque, △. Son Rayon est le costé d'vn triangle equilateral, décrit dans le grand Cercle de l'Eccliptique, & fait vn angle au centre de la terre, toujours de 120 degrez en son ouuerture: Comme si le Soleil estoit dans le 10e degré du Belier, son Aspect trine à la dextre, seroit au 10e degré du Lyon; & son Aspect trine à la seneſtre, seroit au 10e degré du Sagittaire: le premier en comptant cinq signes selon la droite succession des signes, & l'autre en comptant cinq signes contre

Digitized by Google

la ſucceſſion des meſmes : Comme ſi Iupiter eſtoit dans le ſigne du Taureau, ſon trine dextre ſeroit dans le ſigne de la Vierge ; & ſon trine ſeneſtre, dans le ſigne du Capricorne.

Le quatriéme Aſpect des Planettes, égal en force au troiſiéme, eſt le Quarré noté de la ſorte, □. Son Rayon eſt le coſté d'vne figure quarrée, inſcrite dans l'Ecliptique ; & fait vn angle au centre de la terre, toujours de 90 degrez : Comme ſi le Soleil eſtoit dans le 20e degré du Belier, ſon Aſpect quarré à la dextre, ſeroit dans le 20e degré de l'Eſcreuiſſe ; & ſon Aſpect quarré à la ſeneſtre, au 20e degré du Capricorne. Il faut toujours le meſurer de quatre

tre en quatre ſignes, le dextre ſelon la droite ſucceſſion des ſignes, & le ſeneſtre contre la ſucceſſion des meſmes: Comme ſi la Lune eſtoit dans le 12e degré du Taureau, ſon quarré dextre ſeroit dans le 12e degré du Lyon; & ſon quarté ſeneſtre, dans le 12e degré du Verſeau: le meſme eſtant des autres ſignes de l'Eccliptique.

Enfin le cinquiéme Aſpect en ordre, & moindre en puiſſance que tous les precedens, eſt le Sextil, expoſé par cette marque, ✶. Son Rayon eſt le coſté d'vn exagone, décrit dans le grand Cercle de l'Eccliptique; & fait vn angle au centre de la terre, toujours de 60 degrez en ſon ouuerture:

Comme ſi le Soleil eſtoit dans le 10e degré du Belier, ſon Aſpect ſextil ſeroit à la dextre, au 10e degré des Gemeaux; & ſon Aſpect ſextil à la ſeneſtre, ſeroit au 10e degré du Verſeau. On le compte toujours de trois en trois ſignes, le dextre ſelon la droite ſucceſſion des ſignes; & le ſeneſtre, contre la ſucceſſion des meſmes: Comme ſi Venus eſtoit dans le 20e degré des Balances, ſon ſextil dextre ſeroit au 20e degré du Sagittaire; & ſon ſextil ſeneſtre, dans le 20e degré du Lyon. Ainſi des autres.

Pontus Eueſque de Chaalons, & les Autheurs qui fondent l'Vniuers ſur l'Harmonie; diſent que la Conjonction des Planet-

Digitized by Google

tes, eſt l'vniſſon dans la Muſique : que le Sextil de 3 ſignes, en eſt la tierce: que le Quarré de 4 ſignes, en eſt le diateſſaron ou la quarte: que le Trine de 5 ſignes, en eſt le diapenthé ou la quinte : & que l'Oppoſition, en eſt le diapaſon ou l'octaue ; formé du double du diateſſaron, ou du quarré Geometrique.

Ptolomée, auec tous les Modernes, adjouſte l'Antiſce à tous ces Aſpects, & le note de la ſorte, ⊖. C'eſt vn Rayon que le Planette jette dans vn degré de l'Eccliptique, autant éloigné du Solſtice, que le degré qu'il occupe luy-meſme. Comme ſi le Soleil eſtoit dans le 10e du Taureau, ſon antiſce ſeroit au 20e du Lyon : ou

s'il eſtoit dans le 20e des Balances, ſon antiſce ſeroit dans le 10e des Poiſſons: auec cette remarque, que toujours le Planette & ſon antiſce, ſont ou dans les ſignes Septentrionaux, ou dans les ſignes Meridionaux du Zodiaque, en cet ordre. Les Gemeaux, & l'Eſcreuiſſe: le Taureau, & le Lyon: le Belier, & la Vierge: les Poiſſons, & les Balances: le Verſeau, & le Scorpion: le Capricorne, & le Sagittaire. Car ſi Iupiter eſtoit par exemple à 22 degrez 40 minutes de la Vierge, il faudroit oſter les 22 degrez 40 minutes de trente degrez; afin d'auoir 7 degrez 20 minutes, pour l'antiſce de Iupiter dans le Belier: le meſme eſtant

Digitized by Google

des autres. Que ſi nous ne parlons point des autres Aſpects, dodectil, quincunctil, & contrantiſce ; c'eſt à cauſe, ou qu'ils ne ſont point dans Ptolomée, ou qu'ils ſont de trop legere conſequence : mon deſſein n'eſtant pas de remplir de ſuperfluitez, cet Ouurage de l'Aſtrologie Naturelle.

Quant à la nature ou qualité des Aſpects que nous venons d'expoſer : nous dirons qu'elles ſont compoſées de la nature des Planettes, & de la qualité des Rayons : d'autant que la conjonction eſt toujours bonne auec les bons Planettes, & toujours mauuaiſe auec les mauuais Que l'Oppoſition & le Quarré ſont tou-

jours mauuais, mais plus auec les mauuais Planettes, & moins auec les bons: Et que le Trine & le Sextil ſont toujours bons, mais plus auec les bons Planettes, & moins auec les mauuais. Or comme l'antiſce eſt eſtimé de la force de l'oppoſition, il eſt auſſi tenu de la qualité de la conjonction; c'eſt à dire bon auec les bons, & mauuais auec les mauuais Planettes: les raiſons naturelles en ſont apparentes.

Car ſi les bons Planettes joignent enſemble leurs Rayons, pour les enuoyer à la Terre: ces Rayons ſeront plus puiſſans à nous donner leurs bonnes Influences. Et ſi des Planettes mauuais ſont conjoints, leurs Rayons

Digitized by Google

ſeront auſſi plus puiſſans à nous les donner mauuaiſes. Mais comme Ariſtote dit que les choſes les plus éloignées ſont les plus contraires, il s'enſuit que l'oppoſition eſt vn Aſpect d'inimitié entre les Planettes: parce que leurs Rayons venant à ſe rencontrer en droite ligne dans les Elemens, excitent de la contention entre eux, & de la contrarieté, ou plus grande, ou plus petite, ſuiuant la bonne ou la mauuaiſe qualité des Aſtres qui ſe regardent. Le Quarré eſt encore tenu pour vn aſpect d'inimitié entre les Planettes: dautant que leurs Rayons venant à ſe rencontrer en angles droits ſur la terre, ſe pouſſent trop rudement, & s'empeſchent les vns les autres:

comme il ſe voit par experiences dans les corps materiels qui ſe choquent de la ſorte.

Au contraire du Trine & du Sextil, qui ſont eſtimez Aſpects de parfaite amitié entre les Aſtres: parce que leurs Rayons venant à ſe joindre dans les Elemens qui nous enuironnent, par des angles plus doux & plus obliques que le droit, il eſt apparent qu'ils s'vniſſent facilement enſemble. Toutefois le Trine eſt plus puiſſant que le Sextil, parce que ſa reflexion ſe fait par vn angle de moindre ouuerture, comme ſçauent les Geometres. Et quant aux antiſces, que Ptolomée appelle Aſpects de meſme valeur, à cauſe de leurs égales diſtances au tropi-

que ; ils ſont bons auec les bons Planettes, & mauuais auec les mauuais Aſtres, par la raiſon de leurs natures égales.

De la condition des Aſpects.

CHAPITRE II.

APres le nombre & la qualité, ſuit la condition des Aſpects qui ſont entre les Planettes. Nous appellons vne conjonction partile, lors que les deux Planettes conjoints ſont fort proches : & nous appellons vne conjonction platique, lors que les deux Planettes conjoints ſont éloignez l'vn de l'autre. Nous employons

les meſmes termes en l'oppoſition, au trine, au quarré, au ſextil, & à l'antiſce ; parce que plus le Planette ou l'Aſpect eſt proche, plus il a de force, ſuiuant ſa nature ; & plus il eſt éloigné, moins il a de puiſſance. Mais comme les ſept Planettes ſont diuers en grandeur & en lumiere, leurs meſures ſont pareillement diuerſes en tous ces Aſpects : dautant que la conjonction & l'oppoſition, tant du Soleil que de la Lune, ſoit entre eux, ou auec les autres, ſont partiles à 4 degrez de leur centre, & platiques pour la Lune à 10, & pour le Soleil à 12. Comme ſi le Soleil ou la Lune eſtoient à 12 degrez du Sagittaire, & Iupiter par exemple à 8 ou à 16

Digitized by Google

degrez du meſme ſigne, nous dirions que Iupiter ſeroit en conjonction partile du Soleil ou de la Lune: & s'il eſtoit au premier degré, ou au 24 du meſme ſigne, nous dirions qu'il ſeroit en conjonction platique du Soleil; comme de la Lune, s'il eſtoit à 10 degrez moins éloigné de ſon Globe.

Quant aux Antiſces trines & quarrez de ces deux luminaires, ils ſont appellez partils à 3 degrez, & aux ſextils à 2 ſeulement: comme platics pour le Soleil à 10 degrez, & pour la Lune à 8, au regard des trois premiers, le ſextil eſtant de moindre eſtenduë dans les proportions ordinaires. Mais dans les Aſpects des cinq Planet-

tes, la conjonction & l'oppoſition ſeront partiles à 3 degrez, & platiques ſeulement à 8: & tous les autres ſeront à 2 degrez partils, & à 6 degrez platics, quoy que generalement vn peu moins à Mercure. Toutefois nous pourrons appeller la conjonction & l'oppoſition tres-partiles en tous les Planettes, lors qu'ils ſe feront preciſément dans vn meſme degré de l'Eccliptique: le meſme eſtant du reſte des Aſpects ou Radiations de ces Aſtres. Mais la conjonction des Eſtoilles fixes de la premiere grandeur, ſoit auec les Planettes, ou auec les angles de la figure; ſoit partile ou platique, n'excede iamais les cinq degrez de lõgitude en l'Eccliptique.

Digitized by Google

Nous auons dit ſeulement la conjonction des Eſtoilles fixes, parce qu'elles n'ont point d'autres regards, ny entre elles, ny auec les Planettes.

Le ſecond poinct, autant conſiderable que le premier en la condition des Aſpects des Planettes, conſiſte dans les termes que les Aſtrologues vſurpent, de l'application ou de la defluxion. Ils diſent qu'vn Planette applique à vn autre Planette, lors que par ſon mouuement propre en longitude, il approche du Planette auquel il ſe conjoint : & apres auoir paſſé la conjonction, toujours en ſe mouuant dans le Zodiaque, qu'il défluë du Planette auquel il eſtoit conjoint, parce

qu'il s'en ſepare & s'en éloigne. Ptolomée, & tous les Autheurs de la Science, aſſurent que la conjonction eſt plus forte en l'application, & plus foible en la defluxion, conformément aux raiſons apparentes. Nous dirons donc que Iupiter eſtant par exemple au 20 degré du Sagittaire, & la Lune au 16 ou au 18, que la Lune applique à Iupiter en cet aſpect fauorable: Mais que Iupiter eſtant au meſme degré, & la Lune au 22 ou 24, que la Lune défluë alors de la conjonction de ce Planette. Nous dirons auſſi de Mars, eſtant au 12 degré, par exemple, de la Vierge, & Venus au 8 ou au 10, que ce Planette vient appliquer à la conjonction

Digitized by Google

de Mars : & qu'eſtant au 14 ou au 16, qu'elle vient à défluer de cette conjonction de Mars. Le meſme eſtant de tous les autres Aſpects qui ſe font entre les Planettes.

Or comme cette Aſtronomique démarche de s'approcher ou de ſe reculer, dépend de la legereté ou de la peſanteur de chaque Planette au regard de leur mouuement au Zodiaque : nous deuons obſeruer cette generale maxime, que toujours en la conſideration des Aſpects, le Planette le plus leger ou le plus viſte en ſon mouuement, applique au plus peſant, ou qui a moins de vîteſſe. A quoy nous adjouſterons, pour en faciliter l'intelligence, que les Planettes les plus legers, & les

plus viſtes en leur mouuement propre, ſont en cet ordre ; la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Iupiter, & Saturne : D'où s'enſuit que toujours la Lune applique à tous les autres Planettes, & que iamais les autres Planettes n'appliquent à la Lune, parce qu'elle eſt en ſon mouuement la plus legere : Au contraire de Saturne, que iamais il n'applique à tous les autres Planettes, & que toujours les autres Planettes appliquent à Saturne, parce qu'il eſt le plus peſant en ſa démarche. Toutefois nous deuons conſiderer en cette generale remarque, que ſouuent Venus & Mercure ſont moins viſtes que le Soleil, & Venus ſouuent plus viſte que Mercure :

Mercure : afin de proceder auec prudence en l'vſurpation de ces termes d'application & defluxion, au regard des Aſpects des Planettes.

Dauantage, il arriue ſouuent que les cinq Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, Venus, & Mercure, ſont retrogrades, comme il ſe voit dans les Ephemerides, ou en la ſupputation des Tables Aſtronomiques. De ſorte que nous pouuons encore dire, en faueur de la condition des Aſpects des Planettes, que ſi le plus peſant eſt retrogradé, & le plus leger direct en ſon mouuement, que ces deux Planettes ſont en mutuelle application, parce qu'ils s'approchent l'vn de l'autre ; rendant ainſi leur

Aſpect ou leur Conjonction plus plus puiſſante. A quoy nous adjouſterons enfin, deux Planettes eſtans conjoints, & tous deux retrogrades : que le plus viſte de ces deux Planettes, en ce mouuement de retrogradation, applique à l'autre plus peſant en cette démarche, contre la ſucceſſion des Signes : le meſme eſtant de tous les Aſpects de ces Aſtres.

Le troiſiéme poinct qu'il nous faut obſeruer en la condition des Aſpects qui ſont entre les Planettes, ne conſiſte qu'en leur ſeule conjonction auec le Soleil, & dans les termes de combuſtion & d'oppreſſion ; à cauſe de ſa grande lumiere & chaleur, qui brûle ou qui oppreſſe les autres

Planettes. Car nous dirons par exemple, que Iupiter eſt brûlé, quand il eſt dans les ſix degrez, ſoit deuant, ſoit apres le Soleil en longitude : & qu'il eſt oppreſſé des Rayons, quand il eſt dans les douze, ſoit deuant, ſoit apres ce grand luminaire. Comme en conformité du meſme exemple, ſi le Soleil eſtoit à 16 degrez de la Vierge, & Mars à 12 ou à 20. nous dirions que Mars ſeroit brûlé ou combuſte : Et ſi le meſme Planette eſtoit à 6 degrez, ou à 26 du meſme ſigne, que Mars ſeroit oppreſſé des Rayons : le meſme eſtant de tous les autres. Toutefois il nous faut encore ſouuenir de la Sentence des Arabes, qui diſent qu'vn Planette eſt en Cazi-

my., c'eſt à dire au cœur du Soleil ; lors qu'il eſt ſi partilement conjoint à cet Aſtre lumineux, tant en longitude, qu'en latitude, qu'il eſt comme enclos dans le Cercle du Globe ſolaire, c'eſt à dire à 15 minutes au plus de l'Ecliptique, ſoit deuant ou apres le Soleil, ſoit en latitude boreale ou meridionale. Comme ſi le Soleil eſt par exemple à 10 degrez & 20 minutes du Belier, & Venus à 10 degrez 30 minutes du meſme ſigne en longitude, & ſeulement à 10 minutes de latitude ; nous dirons que Venus eſt en Cazimy, ſelon les Arabes.

Mais dautant que les Arabes, & tous les Autheurs qui les ſuiuent, (car c'eſt aſſez qu'vne pen-

ſée ſoit vne fois dans vn Liure, pour eſtre apres dans tous les autres) ont fait vn merueilleux eſtat d'vn Planette dans le cœur du Soleil, en la maniere que nous venons de le faire entendre: nous deuons adjouſter, que toujours les trois Planettes ſuperieurs ſont dans leurs occultations, lors qu'ils ſont dans le cœur du Soleil; c'eſt à dire éclipſez, & leurs Rayons empeſchez de venir au Globe terreſtre: Le meſme eſtant des deux Planettes inferieurs, lors qu'ils ſont directs en leur mouuement; parce qu'ils ſont alors en leur apogée. De ſorte qu'en telle condition, c'eſt plûtoſt vn deſauantage à tous ces Planettes: & ſeulement Venus & Mercure

en peuuent eſtre fauoriſez, s'ils sõt retrogrades; car ils sõt alors au deſſous du Soleil, & en leur perigée.

Finalement, que pourrons-nous adjouſter de l'Obſeſſion qui eſt toujours priſe en mauuaiſe part, & du coſté des malefiques? Car nous diſons la Lune eſtre obſedée, quand elle eſt conjointe à Saturne & à Mars: en telle ſorte que l'vn de ces deux Planettes ſoit deuant, & l'autre apres, ſelon la ſucceſſion des Signes. Comme ſi la Lune eſtoit à 12 degrez du Sagittaire, Saturne à 18, & Mars à 7, ou enuiron: parce que ce luminaire ſeroit alors entre ces deux Planettes infortunes. Mais quoy, ſerons-nous obligez d'adjouſter en cet endroit, tous

les raiſonnemens que les Autheurs de la Science adjouſtent en cette matiere ? Ou s'il ne ſera pas meilleur de declarer vne fois pour toutes, que noſtre deſſein a toujours eſté en cet Ouurage de l'Aſtrologie Naturelle, de la dépoüiller de toutes les ſuperfluitez qui la troublent : de ſuiure plûtoſt les veritez de la Nature, ou de l'Experience, que la vanité des Opinions : & de ſoulager autant qu'il nous ſera poſſible, l'eſprit des nouueaux Aſtrologues, en les conſeillant de ſe ranger plûtoſt à la ſimplicité de nos Preceptes, que de s'engager dans les confus enſeignemens des Autheurs imprimez, qui ne font que ſe copier les vns les autres.

Des dignitez des Planettes.

CHAPITRE III.

C'Eſt encore vn effet merueilleux de la Prouidence, d'auoir ordonné la diſtribution des douze Signes, ſous la domination des ſept Planettes ; afin que les douze parties du Zodiaque, euſſent part à la nature de leurs Influences. Iamais les Raiſons naturelles ne pouuoient en donner la connoiſſance aux anciens Philoſophes d'Egypte, il falloit que ce fuſt la longue experience qui des effets nous fait arriuer à la cauſe, comme la ſcience de la

Digitized by Google

cauſe nous conduit aux effets, en toutes les operations de la Nature. Nous auons de la peine à conſentir aux raiſonnemens de Ptolomée, & de tous les Autheurs qui le ſuiuent: parce, diſent-ils, que le Soleil nous cauſe plus de chaleur lors qu'il eſt au Lyon, nous luy auons donné le ſigne du Lyon pour partage: & parce que la Lune eſt plus proche de nous quand elle eſt dans l'Eſcreuiſſe, nous luy auons donné le ſigne de l'Eſcreuiſſe. Apres auoir ainſi treuué les deux Maiſons des Luminaires: à cauſe, pourſuiuent-ils, que les Gemeaux & la Vierge ſont les deux ſignes plus proches des deux precedens; que les Gemeaux regardent d'vn ſextil le

Lyon, & la Vierge d'vn ſextil l'Eſcreuiſſe : nous les auons donné à Mercure, Planette le plus voiſin & amy du Soleil & de la Lune.

Ils continuent toujours ſur ce fondement, à diſtribuer les douze Signes du Zodiaque : & parce que Venus vient apres Mercure, ils luy donnent pour ſes deux Maiſons, le Taureau, & les Balances ; à cauſe que le Taureau eſt au ſextil de l'Eſcreuiſſe, ſigne de la Lune ; & que les Balances ſont pareillement au ſextil du Lyon, ſigne de l'autre luminaire. Ils adjouſtent, en ſuiuant la meſme route, qu'ils ont pris pour les deux Maiſons de Mars, les deux ſignes qui ſuiuent les derniers ; à

Digitized by Google

ſçauoir le Scorpion, qui eſt au quarré de la Maiſon du Soleil; & le Belier, qui eſt au quarré de la Maiſon de la Lune: à cauſe que la nature de ce Planette eſt ennemie de la nature des luminaires: & toutefois le Belier eſt au trine du Lyon, & le Scorpion au trine de l'Eſcreuiſſe: le meſme eſtãt des Maiſons de Venus, qui ſont pareillement au quarré de celles des deux luminaires. Le Sagittaire & les Poiſſons, ont eſté dõnez de la meſme ſorte à Iupiter: parce que le premier de ces deux ſignes eſt au trine du Lyon, & le ſecond au trine de l'Eſcreuiſſe, Aſpect de parfaite amitié, & conuenable à la nature de Iupiter, ſi fauorable au Soleil & à la Lune. Enfin le

Capricorne & le Verſeau ont eſté par eux concedez à Saturne, pour ſes deux Maiſons : tant à cauſe que ces deux ſignes ſont les plus éloignez du Lyon & de l'Eſcreuiſſe, que parce que le Capricorne eſt oppoſé à la Maiſon de la Lune, & le Verſeau à la Maiſon du Soleil, à raiſon de la mauuaiſe nature de ce Planette, fort ennemy des luminaires.

Or c'eſt ainſi que Ptolomée, & tous les Autheurs de l'Aſtrologie, ont treuué que la premiere dignité des Planettes dans le Zodiaque, eſtoit ordonnée de la ſorte. Pour les deux Maiſons de Saturne, le Capricorne & le Verſeau : pour les deux Maiſons de Iupiter, le Sagittaire & les Poiſ-

ſons : pour les deux Maiſons de Mars, le Belier & le Scorpion : pour les deux Maiſons de Venus, le Taureau & les Balances : pour les deux Maiſons de Mercure, les Gemeaux & la Vierge : pour la Maiſon du Soleil, le ſigne du Lyon : & pour la Maiſon de la Lune, le ſigne de l'Eſcreuiſſe. Mais ſans nous arreſter à des raiſonnemens ſi foibles, ne ſera-t'il pas meilleur d'aſſurer ſur l'experience, la verité d'vne ſi belle doctrine ? Iamais la Phyſique & la Medecine n'eurent dans leurs Sciences, des Cauſes ſi bien fondées. L'Aſtrologie eſt autant ancienne, que les Planettes & le Zodiaque. Le departement des douze Signes, ne procede point

de noſtre choix. Vne continuelle Obſeruation des anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, en a découuert le ſecret admirable. Ils ont treuué ſouuent des perſonnes martiales, quoy que Mars fuſt éloigné de l'Aſcendant : Ils ont treuué vne infinité d'hommes ſolaires, quoy que le Soleil fuſt ſeparé de l'Angle d'Orient : Ils ont treuué diuerſes perſonnes veneriennes, ſans la preſence de Venus, en la premiere Maiſon de la figure. Et par de ſemblables inductions, conuenables à leur Philoſophie, ils ont arreſté pour veritable, que le ſigne du Belier tout ſeul en l'Aſcendant, faiſoit les perſonnes martiales : que le ſigne du Lyon,

Digitized by Google

tout ſeul en l'Angle d'Orient, rendoit les perſonnes ſolaires : & que le ſigne du Taureau, tout ſeul en la premiere Maiſon, faiſoit les perſonnes veneriennes. Ayant ainſi treuué la nature des autres ſignes, pour les approprier comme ils ont fait, à chaque Planette.

Apres auoir donné la connoiſſance de la premiere dignité que les Planettes ont dans les Signes du Zodiaque, nous deuons paſſer à la ſeconde, non moins conſiderable. Ptolomée, comme tous les Autheurs de l'Aſtrologie, l'appellent l'Exaltation des Planettes. Il ne faut pas nous eſtonner, ſi les Cauſes ſont ſi variables dans le Ciel, puiſque les Effets

ſont ſi variables entre les hommes. Nous auons déja dit qu'il n'y auoit point d'effet dans la Nature, qui n'euſt auſſi ſa cauſe dans la Nature. Et le Pere Campanelle n'aſſure-t'il pas, au premier de ſon Aſtrologie, que les changemens ne ſeroient pas ſi frequens dans le monde, ſi les mouuemens n'eſtoient ſi diuers dans les Orbes celeſtes. Nous auons déja declaré, quelles ſont les Maiſons des Planettes : Ne nous arreſtons plus à tant de raiſonnemens ; laiſſons repoſer l'authorité des experiences ; & ſans nous troubler de tant de repetitions, prenons la ſuite de noſtre Ouurage. Diſons que Saturne a ſon Exaltation dans le ſigne des Balances : Iupiter dans le

le ſigne de l'Eſcreuiſſe : Mars, dans le ſigne du Capricorne : le Soleil, dans le ſigne du Belier : Venus, dans le ſigne des Poiſſons : Mercure, dans le ſigne de la Vierge : & la Lune, dans le ſigne du Taureau, ſelon tous les Aſtrologues.

Mais d'où procedent tant de contrarietez dans l'Vniuers ? ne viennent-elles pas de la figure orbiculaire du Monde ? Tous les poincts qui ſont dans vn Cercle, ont leurs poincts oppoſez dans le meſme : & Ariſtote ne dit-il pas, que les choſes les plus contraires, ſont les choſes les plus éloignées ? D'où s'enſuit que Ptolomée, auec tous les Anciens, ne nous ont pas donné ſans fondement, que com-

me il ſe voit dans Ptolomée, au premier du Quadripartit, mais plus dans tous les Autheurs Arabes & Modernes; leſquels font vn prodige de cette doctrine, plûtoſt par habitude, ou par imitation, que par aucun fondement raiſonnable. Nous voulons en cet endroit moderer noſtre audace, par la modeſtie: nous voulons combatre le ſentiment que nous auons de tous ces Trigones; & au lieu de les rejetter de noſtre Science, les receuoir dans les conditions toutefois de Ptolomée, de Proclus, & de Triſmegiſte. Leſquels, ſuiuant la doctrine des anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, comme nous auons dit ailleurs, n'admet-

Digitized by Google

tent point les Elemens d'Ariſtote ou d'Hypocrate; dans les Triplicitez des douze Signes. Ils forment la premiere, du Belier, du Lyon, & du Sagittaire: la ſeconde, du Taureau, de la Vierge, & du Capricorne: la troiſiéme, des Gemeaux, des Balances, & du Verſeau: & la quatriéme, de l'Eſcreuiſſe, du Scorpion, & des Poiſſons. A cauſe, dit Ptolomée, que les trois ſignes de chaque Triplicité, ſont en Trine le meilleur de tous les Aſpects: & tous trois, ou de nature maſculine, ou de nature feminine, ſans leur donner autre conuenance.

Dauantage, comme il a donné des Seigneurs à tous les Signes du Zodiaque, par la dignité des

Maiſons; il fait encore les Planettes ſeigneurs des Triplicitez, que les Modernes appellent Trigonocateurs en cette ſorte. Il ordonne le Soleil & Iupiter pour la premiere; parce que le Soleil a ſon Exaltation dans le Belier, & Iupiter ſa Maiſon dans le Sagittaire. Il choiſit la Lune & Venus pour la ſeconde; à cauſe que Venus a ſa Maiſon dans le Taureau, & la Lune ſon Exaltation au meſme ſigne. Il donne Saturne & Mercure pour la troiſiéme; parce que Saturne a ſa Maiſon dans le Verſeau, & Mercure la ſienne dans les Gemeaux. Et pour la derniere, il ordonne Mars, à cauſe qu'il a ſa Maiſon dans le Scorpion; en luy donnant toutefois pour com-

Digitized by Google

pagnes, Venus & la Lune : parce que Venus a ſon Exaltation dans les Poiſſons, & la Lune ſa Maiſon dans l'Eſcreuiſſe. Peut-eſtre que ces raiſonnemens ne ſont point aſſez forts, à nous perſuader la verité d'vne ſi vague doctrine : & moins encore l'authorité des Experiences, en des ſujets ſi confus & ſi variables. Toutefois, comme ce n'eſt point vn blâme d'errer auec tant de grands Perſonnages, nous acheuerons en diſant encore vne fois, que la premiere dignité des Planettes, eſt la Maiſon : que la ſeconde, eſt l'Exaltation : & que la troiſiéme, eſt la Triplicité, que nous appellons auſſi la derniere de toutes ces dignitez eſſentielles. Parce que nô-

tre deſſein en cet Ouurage de l'Aſtrologie Naturelle, comme nous auons dit ailleurs, eſt de la dépoüiller de toutes les ſuperfluitez qui la troublent & la confondent.

Ces Autheurs celebres, & toûjours conſiderables, nous enſeignent encore la mutuelle reception des Planettes en leurs dignitez eſſentielles. Ils nous declarent que ſi Iupiter eſt dans l'vne des Maiſons de Saturne, & Saturne dans l'vne des Maiſons de Iupiter ; que ces deux Planettes transferent de l'vn à l'autre la naturelle puiſſance qu'ils ont dans leurs propres Signes : qu'ils ſont reputez de la ſorte comme dedás leurs propres dignitez : mais que

Digitized by Google

leur mutuelle reception eſt plus parfaite, s'ils ſe regardent d'vn Aſpect trine ou du moins ſextil, le quarré & l'oppoſition n'eſtant pas en ce poinct ſi fauorables. Or ce changement reciproque de leurs dignitez eſſentielles, n'eſt pas ſeulement au regard des Maiſons, il eſt encore pour l'Exaltation en tous les Planettes : & non point au regard des Triplicitez, qui ne ſont pas de ſi grande conſequence. Si donc le Soleil ſe treuue dans les 10 ou 12 degrez du Belier, & Mars dans les 10 ou 12 degrez du Lyon ; nous dirons que ces deux Planettes ſont en mutuelle reception de leurs Maiſons, à cauſe du trine Aſpect dont ils ſe regardent. Mais la

ſimple reception de moindre poids, eſt lors que deux Planettes ſont en Aſpect, & que l'vn tant ſeulement eſt dans la dignité de l'autre. Comme ſi Venus eſt dans le Verſeau, Maiſon de Saturne, & Saturne dans les Gemeaux, où Venus n'a point de dignité ; nous dirons que Venus eſt en reception de Maiſon auec Saturne : le meſme eſtant des Exaltations, en tous les Planettes.

Digitized by Google

Du nombre des Maiſons celeſtes.

CHAPITRE IV.

APrès auoir aſſez heureuſement conſideré tout ce qui regarde le mouuement des Orbes celeſtes, d'Occident par le Midy en Orient ; il nous faut maintenant appliquer à l'intelligence de ce qui concerne le mouuement contraire du premier Mobile, d'Orient par le Midy en Occident ; afin d'en examiner auſſi toutes les circonſtances. Le premier de ces deux notables Mouuemens, nous marque la ſituation des Planettes

dans les Signes du Zodiaque : & le ſecond, non moins conſiderable, nous enſeigne à treuuer la poſition des meſmes dans le Ciel, au reſpect des Cercles de la Sphere. Nous auons dit ailleurs que le meridien coupe le Ciel en deux parties égales, dont la premiere, du coſté d'Orient, eſt toujours aſcendante ; & la ſeconde, du coſté d'Occident, toujours deſcendante : à cauſe de la reuolution diurne, ou de 24 heures, qui porte les Signes, les Planettes, & les Eſtoilles, toujours en montant, depuis le fond du Ciel, où eſt le meridien inferieur, juſques au meridien ſuperieur, qui eſt au milieu de chaque Emiſphere ; & toujours en deſcen-

Digitized by Google

dant, du meridien ſuperieur, à l'autre qui eſt au deſſous de la terre. Ainſi nous diſons qu'vn Planette eſt éleué ſur les autres, quand il eſt le premier à monter du coſté de la partie du Ciel aſcendante ; & le dernier à s'abaiſſer en l'autre partie deſcendante.

Nous auons auſſi rapporté, que l'Horiſon coupe encore le Ciel en deux parties égales ; l'vne toujours ſuperieure, au deſſus de la Terre ; & l'autre toujours inferieure au deſſous de la meſme. Que l'Horiſon du coſté d'Orient, nous marque toujours le leuer des Signes des Eſtoilles ou des Planetes : & l'Horiſon du coſté d'Occident, toujours le coucher des meſmes. Et nous adjouſte-

rons maintenant, que nous diſons qu'vn Planette eſt ſur la Terre, lors qu'il eſt dans la partie du Ciel qui eſt au deſſus de l'horiſon ; & qu'il eſt ſous la Terre, quand il eſt en l'autre partie du Ciel inferieure. De ſorte que nous auons à conſiderer en cet endroit deux poincts remarquables : le premier, que les deux Cercles de l'horiſon & du meridien partagent le Ciel en 4 parties égales : & le ſecond, ſuiuant la doctrine de Ptolomée, que ces deux Cercles font les 4 Angles du Ciel de ſi grand poids en la Science des Aſtres. Le premier eſt l'Angle d'Orient en l'horiſon où les Eſtoilles ſe leuent : le ſecond, eſt l'Angle du milieu du

Digitized by Google

Ciel, où le Soleil au meridien fait le Midy en chaque Emiſphere : le troiſiéme, eſt l'Angle d'Occident en l'horiſon où les Eſtoilles ſe couchent : & le quatriéme ou dernier, eſt l'Angle de la Terre, où le Soleil fait la minuit au meridien de la partie du Ciel inferieure.

Or comme les anciens Philoſophes d'Egypte & de Babylone, auoient treuué, par des longues experiences, que le grand Cercle du Zodiaque eſtoit naturellement diſtingué en douze Signes : Ils treuuerent auſſi, que la grande circonference du premier Mobile, eſtoit partagée en douze Maiſons, par les meſmes reſſorts de la Nature. Ils employerent

premierement à cet office, les deux grands Cercles de l'horiſon & du meridien : & en les faiſant mouuoir ſur les deux piuots qui ſont en leurs communes ſections, ils noterent encore 4 grands Cercles, que les Aſtronomes appellent de poſition, afin de marquer auec les deux precedens, les douze Maiſons celeſtes. Mais ils furent aſſez long-temps en doute ſur les interualles de ce partage, & apres auoir tenté diuerſes voyes pour en auoir la connoiſſance ; ils treuuerent que comme l'Ecliptique eſtoit la meſure du mouuement d'Occident en Orient, & des parties égales des douze Signes ; que l'Equateur eſtant la meſure du mouuement contraire d'Orient

d'Orient en Occident, qu'il ſeroit auſſi la meſure égale des douze Maiſons de la figure.

Par cet admirable principe de conuenance, ils partagerent le grand Cercle de l'Equateur en douze parties égales, chacune de 30 degrez; & ayant arreſté ſur les poincts de ces nouueaux interualles découuerts, les 4 grands Cercles de poſition que nous venons d'alleguer, ils formerent ainſi les douze Maiſons celeſtes. Ils appellerent les Pointes des Maiſons, les Endroits de l'Ecliptique qui eſtoient coupez par ces nouueaux Cercles, en joignant à ce rang les 4 Angles: mais la Fortune jalouſe d'vne ſi belle inuention, en déroba la

connoiſſance apres la mort de Ptolomée. Ce grand Perſonnage n'en auoit parlé qu'obſcurément dans ſon Liure des Aſtres ; & les Arabes qui n'en pûrent conceuoir le ſecret merueilleux , en nous reſtituant l'Aſtrologie apres la Conqueſte de l'Eſpagne , nous donnerent les douze Maiſons par la diuiſion égale de l'Eccliptique. Il ne faut pas toutefois les accuſer d'ignorance , c'eſtoit plûtoſt vn effet de la malice du temps , ou du bon-heur de la Germanie, qui vouloit nous donner vn eſprit, pour renouueller cette ancienne methode. Mont-Royal qui en eſt le Reſtaurateur , l'a nommée la Voye Rationelle , & depuis la publication de ſes Tables du

Digitized by Google

premier Mobile, l'Europe l'a toujours & par tout conſeruée. Diſons donc que le Ciel fut premierement diuiſé en quatre égales parties, & tout l'Equateur en quatre portions de 90 degrez chacune : que ces 90 degrez de l'Equateur furent en ſuite partagez en trois égales parties, pour les interualles des trois Maiſons contenües en chacune des Quartes celeſtes. Qu'en la premiere de ces Quartes, furent placées la premiere, la ſeconde, & la troiſiéme Maiſon, entre l'horiſon de l'Angle d'Orient, & le meridien de l'Angle de la Terre. Qu'en la ſeconde Quarte, furent poſées la quatriéme, la cinquiéme, & la ſixiéme Maiſon, entre le meri-

dien de l'Angle de la Terre, & l'horiſon de l'Angle d'Occident. Qu'en la troiſiéme Quarte, furent placées la ſeptiéme, la huitiéme, & la neufiéme Maiſon, entre l'horiſon de l'Angle d'Occident, & le meridien de l'Angle du milieu du Ciel. Et qu'en la quatriéme Quarte, furent poſées la dixiéme, la vnziéme, & la douziéme Maiſon, entre le meridien de l'Angle du milieu du Ciel, & l'horiſon de l'Angle d'Orient, ſuiuant tous les Autheurs de la Science. Et ce fut ainſi que les douze Maiſons de la figure celeſte furent ordonnées, à les compter de l'Aſcendant qui eſt l'horiſon du premier Angle, en deſcendant au deſſous de la Terre.

Digitized by Google

Or ces grands Perſonnages toujours fondez ſur les deux mouuemens contraires des Planettes dans le Zodiaque, & du premier Mobile à l'entour de la Terre ; commencerent à nommer les Maiſons qui ſuiuent les Angles ſelon la ſucceſſion des Signes, les Maiſons ſuccedantes ; & celles qui precedent les Angles, les Maiſons cadentes : parce que comme les Planettes ſont premierement portez par leur mouuement propre dans les Signes du Zodiaque, des Angles de la figure dans les Maiſons ſuccedantes ; ils ſont tout au contraire emportez des Angles dans les Maiſons cadentes, par le mouuement violent du premier

Mobile, comme s'ils venoient à tomber de ces Angles. Et c'eſt ainſi que nous auons les quatre Angles d'vne figure, les quatre Maiſons ſuccedantes, & les quatre Maiſons cadentes. La premiere, la quatriéme, la ſeptiéme, & la dixiéme, ſont les quatre Angles: la ſeconde, la cinquiéme, la huitiéme, & la vnziéme, ſont les quatre Maiſons ſuccedantes: & la troiſiéme, la ſixiéme, la neufiéme, & la douziéme, ſont les quatre Maiſons cadentes.

Dauantage, nous auons toujours ſix Maiſons aſcendantes, & ſix Maiſons deſcendantes, à cauſe de la Reuolution diurne. La dixiéme, la vnziéme, la douziémè, la premiere, la ſeconde, & la troi-

Digitized by Google

ſiéme, ſont les ſix Maiſons aſcendantes, à ſçauoir du coſté d'Orient: & la neufiéme, la huitiéme, la ſeptiéme, la ſixiéme, la cinquiéme, & la quatriéme, ſont les ſix Maiſons deſcendantes, & du coſté d'Occident.

De plus, nous auons encore en la meſme figure, toujours ſix Maiſons ſur la Terre, & ſix Maiſons au deſſous. Les premieres, ſont la douziéme, la vnziéme, la dixiéme, la neufiéme, la huitiéme, la ſeptiéme: & les autres, la premiere, la ſeconde, la troiſiéme, la quatriéme, la cinquiéme, & la ſixiéme: & toutefois à cauſe de la ſinguliere puiſſance ou vertu de la premiere Maiſon, que les Aſtrologues appellent encore

l'aſcendant de la naiſſance, elle eſt contée au rang des Maiſons qui ſont ſur la Terre, comme il ſe voit en tous les Liures.

Or la maniere de treuuer la Pointe de chaque Maiſon celeſte, ou d'en dreſſer toute la figure ; eſt par les Tables qui ſeruent à l'vſage des Ephémerides, ou par les Tables des aſcenſions droites & obliques : Mais plus parfaitement par la reſolution des Triangles ſpheriques, comme il ſe voit dans les Volumes du premier Mobile de tant d'Autheurs ; & en celuy de nos Tables Aſtronomiques, par des regles nouuelles & plus faciles. Toutefois il ne faut pas que les Enuieux de l'Aſtrologie, ou plûtoſt

les ignorans d'vne ſi belle Science, prennent de l'auantage de ce que nous parlons ſi ſouuent du mouuement du Soleil & du premier Mobile, comme des principales cauſes qui donnent les changemens à tant de choſes. Et il ne faut pas qu'ils nous oppoſent vn argument de Logique, pour renuerſer vne ſi belle connoiſſance ; en nous diſant, que ſi la Terre ſe meut, ſuiuant l'opinion de Copernic, & du plus grand nombre des Aſtronomes, que le Soleil, comme le premier Mobile, ſont en repos; & partant, que leurs mouuemens venans à ceſſer, tant de cauſes viennent pareillement à diſparoiſtre. Ne ſçauent-ils pas, auſſi bien que

nous, ſi toutefois ils en ſont capables, que ſi le Soleil eſt immobile au Centre du monde, que la Terre eſt mobile dans l'Ecclipti-que, au lieu du Soleil? & que ſi le premier Mobile n'a point de mouuement, que la Terre a ce mouuement du premier Mobile à l'entour de ſon Axe? Ils deuroient encore adjouſter, que ſi la Terre a le mouuement annuel dans l'Eccliptique, que les Planettes ne ſont plus, ny viſtes, ny retrogrades: & que c'eſt vanité dans l'Aſtrologie, de changer les effets de leurs actions ſur la Terre, par ces diuerſes paſſions de leur démarche. Mais comment pourrons-nous ſatisfaire à leurs difficultez en ſi peu de paroles?

Digitized by Google

faudroit-il en reſeruer la réponſe à vn autre Volume ? ou s'il ne ſera pas meilleur de leur dire dés à preſent, que les Aſtronomes, comme les Philoſophes, appellent les vrais mouuemens au regard de la Terre, ceux qui ſont apparens à la meſme, comme il ſe voit dans les Theories des Orbes celeſtes?

De la nature & qualité des douze Maiſons.

CHAPITRE V.

IL n'y a rien de ſi fâcheux dans les Autheurs d'vne Science, que la repetition des meſmes

choſes. Mais comment ſe pourroit-il faire, de nous empeſcher de dire encore vne fois, que le quatriéme ou dernier fondement de l'Aſtrologie Naturelle, conſiſte dans la connoiſſance de la nature & qualité des douze Maiſons de la figure ? Nous auons commencé d'en traiter dans le Chapitre precedent, & c'eſt en cet endroit que nous deuons acheuer d'en donner toute l'intelligence. Peut-eſtre qu'il ſeroit encore neceſſaire de nous fortifier de l'authorité des Experiences, & de la force des raiſonnemens, dans vne matiere de cette importance. Mais ne ſçait-on pas que les actions du Soleil & des Eſtoilles ſont plus puiſſantes, &

Digitized by Google

ont plus de vertu dans les Angles, que dans les autres Maiſons de la figure celeſte ; c'eſt à dire, lors qu'ils commencent à paroiſtre en l'horiſon pour s'éleuer, ou à diſparoiſtre pour ſe coucher ſous le meſme ? Ces veritez ne ſont que trop connuës dans le Monde, & les Autheurs de la Science en ſont tellement remplis, qu'il nous ſeroit importun d'en raiſonner dauantage. Nous ſuiurons donc en ce regard leurs ſentimens, conformes à ceux de Ptolomée, dans les conditions toutefois d'adjoûter ou de retrancher à noſtre ordinaire, ce que nous treuuerons conuenable de receuoir ou de rejetter, afin de rendre noſtre Aſtrologie toujours plus pure

& plus naturelle.

D'autant que nous ne pouuons conſentir à donner des proprietez ou qualitez generales, aux trois Maiſons celeſtes qui ſont compriſes entre l'horiſon & le meridien, & qui forment les quatre Quartes de la figure, Ptolomée ſe contente de leur attribuer les ſimples qualitez qu'il donne à chaque partie du iour naturel : comme l'humidité à la premiere, qui va de l'Orient au Midy : la chaleur à la ſeconde, qui eſt du Midy à l'Occident : la ſechereſſe à la troiſiéme, qui va de l'Occident à la Minuict : & la froideur à la quatriéme ou derniere, qui finit où le Soleil ſe leue. Mais les Arabes fondez ſur les

Digitized by Google

Elemens d'Ariſtote & d'Hypocrate, leur attribuent les quatre humeurs, du ſang, de la colere, de la melancholie, & de la pituite; ſans conſiderer, comme nous auons dit ailleurs, que les trois dernieres ne ſont que des excremens de la premiere. Comment peuuent-ils conceuoir, les vns & les autres, que la ſeconde Maiſon ſoit de qualité froide & humide, le Soleil eſtant en la neufiéme, qui nous fait ſentir alors des qualitez toutes contraires? Il falloit donc adjouſter à leur opinion, que toutes ces Quartes n'auoient les humeurs qu'il leur attribuë, que lors que le Soleil les rendroit telles à noſtre égard par ſa preſence: parce que la nature ou la

complexion de ces quatre principales parties du iour, ou de la Sphere celeſte, ne ſont ſeulement que pour ceux qui habitent ſous le meridien ſuperieur de la meſme.

Si nous voulions employer noſtre loiſir à debatre, il faudroit que ce fuſt dans vn autre Volume : Mais quel auantage peut-on eſperer dans la diſpute des Sciences Naturelles, où la Victoire eſt ſouuent, & plûtoſt concedée au nombre, qu'au poids des paroles? Peut-eſtre que noſtre penſée ſeroit d'obliger les perſonnes à ſuiure nos ſentimens, ſans les appuyer de preuues conuenables : Ce n'eſt point ainſi qu'il le faut entendre ; nous donnons plûtoſt des

Digitized by Google

des conſeils, que des loix en cet Ouurage : nous ſçauons, autant qu'il nous eſt poſſible de ſçauoir, que nos Preceptes ſont les meilleurs : & nous laiſſons à tous la liberté, ou de les rejetter, ou de les admettre. Les Sciences, comme les Loix, deuiennent par la ſuite du temps, des monſtres: La vanité des Autheurs, plûtoſt que l'amour de la verité, eſt la cauſe de tant de ſuperfluitez qui les troublent : & pour les apprendre, il faut auoir plus de force de bras à remuer les Volumes, que de force d'eſprit pour s'en rendre capable, comme il ſe voit en Virgile Maluezzy. On compte, dit-il, les paroles, au lieu de les peſer ; & c'eſt aſſez à vn homme d'auoir

fait vn gros Liure, pour eſtre eſtimé vn grand Perſonnage.

Mais reuenons au ſujet de la premiere Maiſon, par où nous deuons commencer. Les Aſtrologues l'appellent encore l'Aſcendant, & les Grecs l'Horoſcope; c'eſt à dire, marque de l'heure. Sa domination eſt ſur la vie, le corps, & la forme de la perſonne: ſur la ſanté, la beauté, & la longueur de la vie: ſur les humeurs, le temperament, ou le mélange des qualitez, propres ou contraires: ſur les inclinations, les mœurs, & les paſſions de l'ame naturelle: ſur les diſpoſitions & habitudes, des vices ou de la vertu: ſur les facultez de l'eſprit & de l'entendement, comme ſur les

Digitized by Google

inclinations aux belles Sciences : ſur la fortune & la reputation en general de la perſonne : ſur l'induſtrie & la propre capacité dans ſa conduite : & finalement ſur la propreté des ornemens dont elle eſt reueſtuë. Les Arabes adjoutent ſur les commencemens des actions ou des entrepriſes dans les figures des élections, ſuiuant leur doctrine.

La ſeconde Maiſon a ſon pouuoir ſur les richeſſes, les facultez, & les biens-meubles de la perſonne : ſur les ornemens, les tapiſſeries, & l'argenterie : ſur l'or & l'argent monnoyé, comme ſur la recepte & la dépenſe : ſur les perles, les diamans, & les pierreries : ſur les ammeublemens, les

peintures, & les dorures : ſur le jeu, le trafic, & le commerce par où les richeſſes s'acquierent facilement, ou ſe perdent : & enfin ſur tout ce qui contribuë le plus à l'aiſe du corps, ou à la douceur de la vie, puiſqu'elle ſuit immediatement la premiere.

La troiſiéme a ſa domination ſur les freres & les parens en ligne collaterale : ſur les auantages qui nous arriuent des alliances : ſur les petits voyages, & ſur la bonne ſocieté que nous deuons auoir auec nos proches ; parce qu'elle eſt au ſextil de l'Aſcendant, ou premiere Maiſon de la figure.

La quatriéme, qui eſt l'Angle de la Terre, a ſon pouuoir ſur les parens en ligne droite & aſcen-

Digitized by Google

dante : ſur les patrimoines, les heritages, & les biens immeubles : ſur les Baſtimens, les Chaſteaux, les poſſeſſions, & les choſes permanentes : ſur l'Agriculture, les jardins, & le labourage : ſur la ſolitude, les meditations, & les profondes penſées de la perſonne : ſur les metaux, les minieres, & les caues ſouterraines : ſur la fauſſe monnoye & l'Alchymie : & finalement ſur les Enterremens des Hommes, & la gloire apres la mort ; puiſque cette Maiſon eſt en la partie du Ciel la plus profonde.

La cinquiéme a ſa domination ſur le nombre, la vie, & la qualité des Enfans, en ligne droite & deſcendante : ſur les dons &

Digitized by Google

les preſens des Princes, ou des grands Seigneurs, des Princeſſes, ou des femmes: & ſur tout ce qui peut delecter ou ſatisfaire la perſonne; parce qu'elle eſt en trine aſpect de la premiere Maiſon de la figure.

La ſixiéme a ſon pouuoir ſur les domeſtiques, les ſeruiteurs, & la famille: ſur les petits animaux, Pœconomie, & le ménage: ſur la ſolitude, la retraite, ou l'abaiſſement de la perſonne: & finalement ſur les maladies; à cauſe que cette Maiſon ne regarde point la premiere, ou l'aſcendant de la naiſſance.

La ſeptiéme, qui eſt l'Angle d'Occident, a ſa domination ſur la bonne ou la mauuaiſe condi-

Digitized by Google

tion des Mariages : ſur la nature, les qualitez, & la mort de la femme, en la naiſſance du mary ; & du mary, en la naiſſance de la femme : ſur les procez, les debats, & les querelles : ſur les ennemis ouuerts & declarez : ſur les actiõs illuſtres & precipitées : ſur les rebellions, ou les reuoltes contre le Souuerain : ſur le banniſſement, l'exil, & les dangers de la perſonne : & en partie ſur le genre de la mort ; puiſqu'elle eſt droitement oppoſée à la premiere, qui a ſon principal domaine ſur la vie.

La huitiéme a ſon pouuoir ſur la mort, ou violente, ou naturelle, ou publique : ſur les crimes, ou d'Eſtat, ou des fauſſetez, ou des Monnoyes, ou des meurtres,

ou des voleries : ſur les ſupplices, les tortures, & les miniſtres de telles cruautez : ſur les Princes ou les Iuges, qui condamnent à mort : & ſur l'auantage ou les profits, qui peuuent arriuer de la mort, ou du crime des autres ; comme heritages, fondations, ou reparations d'injures & de dommages.

La neufiéme a ſa domination ſur les grands Voyages, les longues Nauigations, & les grands Pelerinages : ſur les Ambaſſades, Legations, & meſſages des Roys & des Princes : ſur les Honneurs, les Charges, & les Dignitez de la Religion que l'on profeſſe : ſur les diſpoſitions naturelles de l'Enfant à la pieté ou à la bonne vie ; & ſur la nature des viſions ou des

ſonges ; parce que cette Maiſon eſt au trine de l'aſcendant, ou de la premiere.

La dixiéme, qui eſt l'Angle du Milieu du Ciel, & la Maiſon la plus éleuée ſur la Terre, a ſon pouuoir ſur l'Empire, les Loix, & la ſouueraine puiſſance : ſur les Empereurs, les Roys, & les Princes ſouuerains : ſur les Offices de la Couronne, les Charges publiques, & les Magiſtratures : ſur la vacation, le meſtier, ou la profeſſion : ſur les honneurs, la reputation, & la gloire : ſur les perſonnes illuſtres, les Preſidens, & les Iuges : & generalement ſur tout ce qui donne de l'authorité ſur la vie, la mort, & la fortune des hommes.

Digitized by Google

La vnziéme a ſa domination ſur l'amitié des Roys, des Princes, des Reynes, & des Princeſſes : ſur le nombre & la qualité, des amis & des amies : ſur les conuerſations, les ſocietez, & les compagnies : & finalement ſur tous les auantages qui nous peuuent arriuer du coſté des perſonnes qui nous protegent & nous auancent ; elle eſt ſi fauorable quand elle eſt bien diſpoſée, que les Grecs l'ont appellée bõ Genie.

Enfin la douziéme a ſon pouuoir ſur les priſons, les cachots, les crimes, & la ſeruitude : ſur la retraite, l'obſcurité, & l'abaiſſement de la perſonne : ſur les trauerſes, les empeſchemens, & les obſtacles : ſur la decadence & la

ruine des grandeurs & des fortunes : ſur les ennemis cachez ou couuerts , & qui ſont portez à l'enuie & à la calomnie : ſur les détractions , les complots , & les rebellions contre les Princes ou les Seigneurs : ſur les calamitez, les miſeres , & le banniſſement : & generalement ſur tout ce qui regarde , le nombre & la qualité des cheuaux qui ſeruent à la perſonne ; comme des autres grands animaux qui ſont employez dans le ménage de la campagne. Et cette Maiſon eſt ſi malheureuſe quand elle eſt infortunée, que les Grecs l'ont appellée mauuais Genie, au contraire de la vnziéme.

Digitized by Google

De la dignité des Maiſons celeſtes.

CHAPITRE VI.

AYant declaré comme nous auons fait, le nombre, la nature, ou la qualité des douze Maiſons de la figure : il nous faut encore adjoûter les remarques de leur auantage, qui procedent toujours de leur ſituation dans la Sphere celeſte. Car les trois Maiſons qui ſont du coſté d'Orient, ont leurs ſignifications ſur les commencemens de la vie & les actions propres de la perſonne ; comme ſur les biens & ſur les maux, qui ont accouſtumé de

Digitized by Google

l'accompagner ou de la ſuiure. Les trois Maiſons vers le milieu du Ciel, & les plus éleuées, ont leurs dominations ſur l'honneur, l'Empire, & la gloire ; comme ſur les actions publiques ou exterieures de la perſonne. Les trois Maiſons du coſté d'Occident, ont leurs ſignifications ſur la fin de la vie, & ſur les actions contraires, ou qui nuiſent à la perſonne. Et les trois Maiſons qui ſont au fonds de la Terre ou du Ciel, ont leurs dominations ſur les parens qui nous laiſſent, ou que nous laiſſons apres nous ; comme ſur les heritages, que nous receuons des vns, & que nous transferons aux autres.

Or de ces trois Maiſons, l'An-

Digitized by Google

gle eſt toujours la plus auantageuſe ; la ſuccedente, toujours plus conforme à la nature de l'Angle qui la precede ; & la cadente, toujours plus éloignée de la propre ſignification de l'Angle, comme il ſe voit dans le precedent Chapitre. Les raiſons en ſont apparentes. La ſeconde Maiſon, qui eſt ſuccedante à la premiere par la droite & naturelle ſucceſſion des Signes, c'eſt à dire par le propre & naturel mouuement des Planettes d'Occident en Orient ; a ſa domination ſur les biens ou les commoditez qui doiuent accompagner la vie. Et la douziéme, qui eſt la Maiſon cadente de cet Angle par le mouuement contraire & violent du

Digitized by Google

premier Mobile, a ſa ſignification ſur les maux ou les incommoditez qui ne luy ſont que trop frequentes. Nous treuuerons ailleurs la meſme conuenance. La vnziéme Maiſon, qui eſt ſuccedente à la dixiéme, a ſa domination ſur les amis qui nous pouſſent & nous ſouſtiennent dans les honneurs, les emplois, & la gloire : & la neufiéme, qui eſt la Maiſon cadente de cet Angle, a ſa ſignification ſur les occaſions qui les affoibliſſent ou qui nous en éloignent.

Nous treuuerons le ſemblable, en nous reſſouuenant des proprietez de l'Angle d'Occident. Car la huitiéme Maiſon, qui en eſt la ſuccedente, a ſa do-

mination ſur le genre de mort qui accompagne ordinairement les procez, les rebellions, & les crimes : Et la ſixiéme, qui en eſt la Maiſon cadente, a ſa ſignification ſur les choſes qui nous éloignent de tant de troubles & de trauerſes. Finalement, la cinquiéme Maiſon, qui eſt la ſuccedente de la quatriéme, a ſa domination ſur les propres enfans de la perſonne, qui emportent ſon heritage par la droite & naturelle ſucceſſion : Et la troiſiéme, qui eſt la Maiſon cadente de cet Angle, a ſa ſignification ſur les freres ou les parens en ligne collaterale ; pour eſtre ſes heritiers, outre ſa volonté, au defaut des autres.

Nous

Digitized by Google

Nous pourrions adjouſter, en faueur de ces raiſonnemens, les bons ou les mauuais Aſpects des Maiſons entre elles : ſurquoy Ptolomée, mais plus encore les nouueaux Autheurs, ſeroient apparemment fondez en la curieuſe recherche de leurs conuenances, ſi les douze Maiſons de la figure auoient des Rayons comme les ſept Planettes : leſquels ſouuent de la neufiéme regardent l'Aſcendant d'vn Quarré ; & de la dixiéme, d'vn Trine.

Mais comment nous ſeroit-il poſſible de treuuer les juſtes Raiſons dans la Nature, de tant d'experiences reïterées ? l'Aſtrologie n'eſt-elle pas au rang des Sciences Phyſiques & Naturelles ? A-t'elle

Digitized by Google

d'autre auantage en ſes fondemens ; que les inductions, & la conjecture ? & quel eſtabliſſement peut-elle auoir d'vne humaine foibleſſe, que la conformité des éuenemens auec les cauſes recitées ? Si le poinct & la ligne auoient de l'exiſtence, les Sciences Mathematiques ne ſeroient point demonſtratiues, & la connoiſſance de leurs conclu-
ſions, precederoit en nous la connoiſſance de leurs principes. Il faut admirer en tout & par tout, les ſecrets de la Prouidence : Elle a formé dans les Cauſes ſecondes, la contrarieté des mouuemens ; afin que l'impreſſion de leur variable démarche, fiſt tous les changemens que nous remar-

quons entre les hommes.

Or c'eſt aſſez pour la nature & la qualité des douze Maiſons, & voyons la dignité que les Autheurs leur ont donnée. Ils preferent les Angles aux Maiſons ſuccedentes, & tiennent les Maiſons cadentes pour les dernieres: Ils diſent que l'Aſcendant eſt plus noble que le milieu du Ciel, & que la ſeptiéme a plus de dignité que la quatriéme: ils adjouſtent, que la vnziéme & la neufiéme, ſont preferables à la ſeconde & à la cinquiéme: & que la troiſiéme & la ſixiéme, ne ſont pas ſi mauuaiſes que la huitiéme & la douziéme. Mais nous treuuerons encore mieux cet ordre de leur prerogatiue, en les conſtituant de la

ſorte. La premiere, ou Aſcendant: la dixiéme, ou milieu du Ciel: la ſeptiémẽ, ou Angle d'Occident: la vnziéme, ſuccedente à l'Angle du milieu du Ciel: la neufiéme, cadente du meſme: la quatriéme, ou Angle de la Terre: la ſeconde, ſuccedente à l'Angle d'Orient: la cinquiéme, ſuccedente à la quatriéme: la troiſiéme, cadente de la meſme: la ſixiéme, cadente de l'Angle d'Occident: la huitiéme, ſuccedente du meſme: & la douziéme, cadente de la premiere Maiſon de la figure.

Or ces dignitez ne ſont pas les ſeules à conſiderer dans les Maiſons celeſtes, elles reçoiuent auſſi de l'auantage par les Signes du

Zodiaque qui les occupent, ſi les bons Planettes en ſont les ſeigneurs & au contraire. Conformément à la doctrine de Ptolomée & des anciens Chaldées, comme il ſe voit dans le troiſiéme Liure de l'Hiſtoire Vniuerſelle de Diodore : où l'on remarque aſſez clairement, que ces Philoſophes Babyloniens auoient accouſtumé de conſtituer les Planettes pour ſeigneurs des Signes du Zodiaque, des Maiſons de la figure, de l'Aſcendant des naiſſances, & de la geniture des perſonnes. Les Latins & les Grecs les appellent encore Diſpoſiteurs, & les Arabes Almuten : Dautant que ſi les Signes de Iupiter, c'eſt à dire le Sagittaire & les Poiſſons,

occupent la dixiéme Maiſon de la figure, nous dirons que Iupiter eſt le ſeigneur ou le diſpoſiteur du milieu du Ciel: Et ſi les ſignes de Venus, c'eſt à dire le Taureau ou les Balances, ſont en la pointe de la premiere, nous dirõns que Venus eſt dame de l'Aſcendant, le meſme eſtant des autres Signes & des autres Planettes.

Dauantage, nous diſons qu'vn Planette eſt ſeigneur ou diſpoſiteur d'vn autre Planette, lors que cet autre Planette eſt dans les ſignes ou les dignitez du premier: Comme ſi le Soleil eſtoit dans le ſigne des Gemeaux, Mercure ſeroit ſon ſeigneur ou ſon diſpoſiteur: & ſi la Lune eſtoit dans le ſigne du Lyon, le Soleil ſeroit le

seigneur ou le dispositeur de la Lune. Cette consideration est de grand poids dans la Science des Iugemens des Astres : & comme entre les Planettes, la dignité des Maisons est plus excellente que la dignité des Exaltations, il est apparent que le premier seigneur d'vn Signe, est le Planette qui a sa Maison dans le Signe: & le second seigneur, le Planette qui a son Exaltation dans le mesme. Comme si le Belier est en l'Ascendant, nous dirons que Mars en sera le seigneur, & le Soleil le second seigneur en puissance : Mars, à cause de la dignité de Maison qu'il a dans le Signe du Belier ; & le Soleil, pour son Exaltation dans le mesme Signe :

Digitized by Google

le meſme eſtant du reſte. Car la Lune ſera dame de la vnziéme Maiſon, & Iupiter le ſecond diſpoſiteur apres elle, ſi le ſigne de l'Eſcreuiſſe en occupe la pointe.

Mais ſi dans l'Aſcendant ou le Milieu du Ciel d'vne naiſſance, comme dans toutes les autres Maiſons de la figure, il ſe treuue vn Planette par preſence: nous dirons alors que ce Planette ſera le ſeigneur principal de cet Angle ou de cette Maiſon; quoy qu'il ſoit ſans dignité dans le Signe, où il eſt par ſa preſence. Comme ſi Saturne eſtoit au Sagittaire, & dans la premiere Maiſon de la figure, il ſeroit le premier, ou le plus puiſſant ſeigneur de l'Aſcendant; & Iupiter le ſe-

cond diſpoſiteur en puiſſance, tant du meſme Aſcendant, que de Saturne. Toutefois ſi deux ou trois Planettes ſe treuuoient enſemble dans vne Maiſon, ils en ſeroient tous les ſeigneurs, mais en different degré de puiſſance: car le plus proche de la pointe, ou le plus excellent en dignitez, emporteroit la prerogatiue. Comme ſi le Soleil & la Lune eſtoient au Lyon, & dans la dixiéme; le Soleil ſeroit le ſeigneur du Milieu du Ciel, preferablement à la Lune, à cauſe de la dignité de Maiſon qu'il a dans le Signe. Mais ſi la Lune eſtoit proche de l'Angle, & le Soleil fort éloigné du meſme, & toujours dans le Lyon; la Lune partageroit auec le Soleil, la

puiſſance de ce domaine.

Finalement, le ſeigneur ou l'Almuten d'vne geniture, ſuiuant les Arabes, eſt le Planette le plus puiſſant de toute la figure celeſte; ſoit qu'il ſe treuue conſtitué dans les Angles ou dans les autres Maiſons, ſoit qu'il ſe treuue ſur la terre ou deſſous: Comme il ſe voit dans les Autheurs de l'Aſtrologie, qui tous font vn merueilleux eſtat du ſeigneur de la figure, c'eſt à dire du Planette qui a le plus de puiſſance ou de prerogatiue. Or comme la difficulté conſiſte dans le choix de celuy qui eſt accompagné de toutes les conditions qui conuiennent à cette puiſſance, nous parlerons à l'autre Chapitre, de la comparai-

ſon & de la valeur de toutes les dignitez des Planettes.

De la force ou foibleſſe des Planettes,

CHAPITRE VII.

APres auoir acheué de donner vne entiere & parfaite connoiſſance des quatre Elemens de l'Aſtrologie Naturelle, il nous faut maintenant comme en tirer la quinte-eſſence, pour ſçauoir comment, & par quelle raiſon, vn Planette eſt puiſſant ou debile dans les termes communs de la Science. Les apparences en ſont toutes formelles. Nous auons dit ailleurs, que la lumiere des

Aſtres, donnoit la couleur: que la chaleur, donnoit l'action & la vie : que la nature, bonne ou mauuaiſe, donnoit des qualitez bonnes ou mauuaiſes : & que le mouuement, donnoit le mouuement & l'efficace dans les actiõs, comme dit Ariſtote en la Phyſionomie. Il eſt donc éuident, que plus la lumiere d'vn Planette ſera belle & grande, plus la couleur ſera belle & bonne : que plus la chaleur ſera forte & puiſſante, plus la vie & l'action ſeront fermes ou vigoureuſes : que plus la Nature ſera parfaite, plus les qualitez ſeront parfaites & loüables: & que plus le mouuement ſera droit & viſte, plus la démarche ſera graue, prompte & fortunée.

Toutefois c'eſt toujours le meſme Aſtre, c'eſt toujours vn corps ſimple, c'eſt toujours la meſme cauſe naturelle, & de ſoy inuariable.

Mais pourquoy repeter ſi ſouuent vne meſme choſe? n'auons-nous pas rapporté dans le Chapitre de la varieté des effets, & ailleurs, la Raiſon de la diuerſité des euenemens qui ſe voyent dans le monde? Venons donc à noſtre ſujet, & voyons pourquoy Ptolomée, & les Aſtrologues, appellent vn Planette heureux, ou malheureux; puiſſant, ou debile; fortuné, ou infortuné; & bien, ou mal diſpoſé dans la figure. Ils diſent premierement, qu'vn Planette eſt heureux & puiſſant, lors

qu'il eſt en ſes dignitez de Maiſon ou d'Exaltation dans les Signes du Zodiaque : lors qu'il eſt dans les Angles, ou les bonnes Maiſons de la figure : lors qu'il eſt conjoint, ou en bon Aſpect des bons Planettes : lors qu'il eſt Oriental au reſpect du Soleil, & augmenté en lumiere : lors qu'il eſt direct ou viſte en ſon mouuement : lors qu'il eſt conjoint par corps à vne des Eſtoilles fixes Royalle : & lors qu'il eſt libre de combuſtion, & loin des Rayons du Globe ſolaire, ſuiuant nos precedentes Remarques. Mais pour mieux aſſurer le jugement en l'enumeration de tous ces auantages, nous les ordonnerons par degrez ſuiuant l'opinion la plus conuenable.

Vn Planette dans ſa Maiſon, a 5 degrez de force ; en ſon exaltation, 4 ; & en ſa triplicité, 2 ; en reception de maiſon, 4 degrez de force ; & en reception d'exaltation, 3. Dans la premiere Maiſon de la figure, & la dixiéme, 5 degrez de force : dans la ſeptiéme, la quatriéme, la onziéme, & la neufiéme, 4 : dans la ſeconde, & la cinquiéme, 3 : & dans la troiſiéme, 2. En conjonction partile de Iupiter & de Venus, 5 degrez de force : en conjonction platique, 4 : en trine partil des meſmes, 4 : & en trine platic, 3 : en ſextil partil, 3 : & en ſextil platic, 2 : conjoint aux Eſtoilles de la premiére grandeur, qui ſont dans le Zodiaque ; comme Aldebaran,

le Roytelet, Azimec, & Antares, 5 degrez de force : direct en ſon mouuement, 4 ; & viſte, 3 : loin des Rayons, & libre de combuſtion, 5 degrez de force : les trois ſuperieurs orientaux du Soleil, 3 ; & les deux Planettes inferieurs en leur elongation, 3. Mais la Lune a de plus en ſon particulier, de la conjonction au premier quartier, 2 degrez de force : du premier quartier à l'oppoſition, 3 : de l'oppoſition au dernier quartier, 2 degrez de foibleſſe : & du dernier quartier à la conjonction, 3.

Tout au contraire, nous appellons vn Planette malheureux ou debile, lors qu'il eſt en ſon détriment ou en ſa cheute, dans les Signes du Zodiaque : lors qu'il eſt

eſt dans les Maiſons cadentes, ou abjectes de la figure : lors qu'il eſt conjoint, ou en mauuais aſpect des mauuais Planettes : lors qu'il eſt occidental au reſpect du Soleil, & diminué en lumiere : lors qu'il eſt retrograde, ou tardif en ſon mouuement : lors qu'il eſt brûlé du Soleil, ou ſous les Rayõs: & lors qu'il eſt pelerin ; ou ſans dignité propre. Car vn Planette en ſon détriment, a 5 degrez de foibleſſe ; en ſa cheute, 4 ; & pelerin, ou ſans dignité, 2. Dans la douziéme Maiſon de la figure, 5 degrez de foibleſſe : dans la huitiéme, 4 : & dans la ſixiéme, 3. En conjonction partile de Saturne ou de Mars, 5 degrez de foibleſſe : & en conjonction plati-

Digitized by Google

que, 4. En oppoſition partile des meſmes, 4: en oppoſition platique, 3: & en quarré partil, 3, & platic, 2. Combuſte ou brûlé, 5 degrez de foibleſſe; & oppreſſé des Rayons, 4: retrograde en ſon mouuement, 4 degrez de foibleſſe; & tardif, 3: Et enfin les trois ſuperieurs occidentaux, au reſpect du Soleil, & diminuez en lumiere, 3 degrez de foibleſſe.

Or c'eſt ainſi que le prudent Aſtrologue treuuera, ſi vn Planette eſt bien ou mal diſpoſé dans la figure. Car poſant d'vn coſté tous les degrez de force, & de l'autre tous les degrez de foibleſſe qui en auront eſté deüement colligez, il verra de combien les vns ſurpaſſeront les au-

Digitized by Google

tres. Il dira que le Planette eſt heureux, puiſſant, & fortuné, ſi les degrez de force ſurpaſſent de beaucoup les degrez de foibleſſe: Mais ſi les degrez de foibleſſe ſurpaſſent de beaucoup les degrez de force, il dira qu'il eſt infortuné, malheureux, & debile. Dauantage, il connoiſtra lequel de tous les Planettes ſera le plus puiſſant & le plus heureux, pour eſtre almuten de la geniture, ſuiuant les Arabes, par la comparaiſon de tous leurs degrez de force; parce que celuy qui en aura le plus, meritera cet auantage. C'eſt vne conſideration de grand poids dans la Science des Aſtres, Ptolomée nous la recommande fort dans le ſecond du Quadri-

partit, & Cardan, comme tous les Arabes, l'eſtiment vn des principaux fondemens de la Science,

Mais quelle eſt cette voix que j'entens d'vn Philoſophe importun, & enflé d'vne mediocre Science ? Il profeſſe de ne vouloir rien croire, que ce qu'il pourra toucher. Il ne peut éleuer ſon eſprit dans le Ciel, il veut que les Aſtres s'abaiſſent pour luy rendre compte. Il n'eſtime pas plus les ſept Planettes, que ſept chandelles allumées, ayant de la peine à pardonner à Moyſe de les auoir ainſi colloquées dans le ſainct Temple. Il voudroit, comme vn ſecond Eſdras, que l'Ange luy rendiſt raiſon des Secrets de la Prouidence. Il eſt adorateur des

Argumens de ſa Logique : il mépriſe l'Experience, que Galien meſme a confeſſé pour la maîtreſſe de ſa Science : & il ſe fonde ſur la negatiue, parce qu'il a plûtoſt fait de nier vne connoiſſance, que de l'apprendre. Il ne reuere que ſon jugement : il dédaigne l'imagination des vns, & il ſe mocque de la memoire des autres ; ſans conſiderer que le premier n'eſt qu'vne operation, qui reſulte de la faculté des deux autres : puiſque du ſouuenir des choſes paſſées, & de la contemplation des choſes preſentes, ſe forme le jugement des choſes futures.

Il eſt toutefois raiſonnable de faire vn effort pour le ſatisfaire.

Digitized by Google

Les Autheurs qui nous ont precedez, ont manqué de cette déference, ils ont déuelopé ſeulement les doutes les plus ordinaires, & ſans s'amuſer à tant de raiſonnemens, ils ſe ſont principalement fondez ſur l'Experience. Comment ſe fait-il donc, que Mars eſtant heureux & bien diſpoſé, donne le courage auec la hardieſſe ; & qu'eſtant malheureux & foible, il donne la timidité auec l'audace ? Tous les hommes, comme les animaux, ont naturellement le deſir de viure, & la crainte de mourir : ces deux paſſions accompagnent toujours le preſent que la Nature nous fait de la vie : la premiere nous rend tres-ſoigneux à la conſeruer, &

Digitized by Google

Pautre nous enſeigne à fuir les dangers qui la menacent de ruine. Vegece dit que la Nature fait peu d'hommes vaillans, & c'eſt dans la chaleur propre du cœur où reſide en tout animal la vie. S'il eſt fortifié par la preſence de Mars, puiſſant & heureux dans PAſcendant, il doublera ſa chaleur naturelle par le concours de la grande chaleur de Mars, & il aura plus de courage & de hardieſſe. Mais ſi le meſme Planette ſe treuue debile & foible, ſa chaleur mediocre, jointe à la chaleur naturelle du cœur, ne donnera qu'vne foible hardieſſe, que nous appellons audace. Platon appelle tel homme, hardy de peur, comme il ſe voit dans Plu-

tarque, en la vie de Pelopidas: & les Latins le nomment, timide audacieux, parce, comme nous auons dit, que la chaleur mediocre de Mars, ne peut adjouſter que l'audace à la timidité naturelle des hommes. Qu'adjoûterons-nous de Saturne? ne rend-il pas la face claire brune, lors qu'il eſt oriental, & augmenté de lumiere? & quand il eſt occidental, ou infortuné, ne luy donne-t'il pas, comme il eſt alors, la couleur noire, ou plombée? Mais comment pourrons-nous comprendre, que le meſme Saturne donne tantoſt la perſeuerance loüable, & tantoſt le deſeſpoir lâche? ces deux paſſions ne procedent-elles pas de la conſtance?

Si elle eſt forte, elle engendre l'honneſte perſeuerance; & ſi elle eſt foible, elle produit la nonchalance abandonnée. Le peſant mouuement de Saturne, & ſa nature ſeche, comme nous auons dit ailleurs, rendent les choſes fermes, dures, & permanentes. S'il eſt heureux, & bien diſpoſé dans l'Aſcendant, il adjouſte par ſa plus grande chaleur, le courage à la conſtance, pour la rendre inuincible comme celle de Caton : & s'il eſt infortuné, & ſa chaleur debile, il ne peut ſouſtenir cette belle vertu par faute de courage. Enfin, le plus ou le moins de chaleur dans les Planettes, donne le plus ou le moins de chaleur dans le cœur de l'hom-

Digitized by Google

me ; le faiſant d'vne part, courageux & vaillant ; & de l'autre, craintif & timide.

Mais pourquoy nous faut il engager ſi auant dans la Morale? ne ſeroit-il pas meilleur de nous en remettre aux Liures du grand Ariſtote ? & puiſque Galien a treuué dans le mélange du temperament des hommes, toutes leurs qualitez, leurs paſſions, & leurs vices ; ne ſera-t'il pas loiſible à l'Aſtrologie, qui a ſes cauſes dans la Nature, comme la Medecine, de nous manifeſter les meſmes choſes ? Si nous eſtions autant ambitieux d'vn grand Ouurage, que nous ſommes accuſez de ménager les paroles, nous aurions vne belle occaſion de nous

Digitized by Google

eſtendre ſur le particulier de toutes ces Influences. Et toutefois, comme nous eſtimons que c'eſt aſſez pour les perſonnes intelligentes, nous ſuiurons plûtoſt les maximes que nous auons d'abreger, que la vanité d'vn raiſonnement, qui tombe ſouuent en des longueurs importunes.

Des Regions de la Terre.

CHAPITRE VIII.

COmme les parties du Globe terreſtre, reçoiuent inégalement la chaleur du Soleil, & les influences des Aſtres ; il ne faut pas nous eſtonner, ſi tant de Phi-

Digitized by Google

loſophes ont eſſayé à les diſtinguer en des Regions, qui euſſent des qualitez propres & differentes. Les Politiques & les Geographes ne ſe ſont pas negligez en ce deſſein ; & les Autheurs de l'Aſtrologie, de toutes Nations, s'y ſont encore plus efforcez que les autres. Dés qu'vn homme eſt en reputation, dit Saluſte en la guerre Iugurtine, tout ce qu'il fait eſt merueilleux, tout ce qu'il dit ſont des oracles. Ce bonheur a ſuiuy la gloire de Ptolomée : mais plûtoſt ce malheur, touchant la diuiſion de la Terre. Car n'ayant luy-meſme rien fait en cette diſtribution qui ne ſoit remply d'erreur, il n'a pas laiſſé d'eſtre imité de tout le monde. Toutefois il eſt

en quelque façon excuſable, comme tous les Autheurs Arabes qui ont écrit deuant l'année 1500. Mais comment peut-on ſauuer l'honneur de Cardan, & des autres Profeſſeurs de la Science, en ce rencontre, depuis la Nauigation des Eſpagnols dans les Indes Orientales & Occidentales?

N'ont-ils pas ſceu, par l'experience de tant de Voyages, que la Zone torride eſtoit habitée, contre l'opinion des Anciens? & que la grande Mer Athlantique, n'étoit point la derniere borne de la Nature? Ne pouuoient-ils pas reformer ce Quadran merueilleux de la Terre habitable, que Ptolomée a remply de tant de Triangles, pour le ſoûmettre aux In-

Digitized by Google

fluences des Triplicitez & des Planettes : comme il ſe voit dans le ſecond Liure du Quadripartit, & dans tous les Ouurages des Aſtrologues, charmez d'vn ſi bel artifice ? Si Ptolomée donne de certaines qualitez à la Perſe, pour eſtre à l'Orient de ſon Egypte, & d'autres conditions à l'Eſpagne, pour eſtre à ſon Occident ; les Ameriquains de la Floride, n'auront-ils pas raiſon d'attribuer à la meſme Eſpagne, les meſmes qualitez que Ptolomée veut conceder à la Perſe ? C'eſt vn argument infaillible, vne meſme region ne peut auoir à meſme temps deux qualitez ſi contraires. Mais pourquoy nous arreſter à des raiſonnemens qui rempliroient vn au-

Digitized by Google

tre Volume, ſi nous eſtions dans le deſſein d'authoriſer les changemens que nous apporterons dans la Science?

Or c'eſt aſſez pour les hommes intelligens : voyons la naturelle diuiſion du Globe terreſtre, & laiſſons les termes d'Orient & d'Occident, qui ne ſeruent qu'aux Hiſtoriens & aux Geographes. Diſons que l'Equateur eſt vn grand Cercle de 360 degrez, que nous appellons ſur la Terre la ligne Equinoxiale : que le nombre de ces degrez, eſt la meſure des Longitudes, à les compter d'Occident en Orient, comme a fait Ptolomée : & que les commencemens de ces Longitudes terreſtres ſont diuers, ſelon le choix des

Autheurs ou des Nations qui les ont conſiderées. Le premier Meridien des Anciens, & de Ptolomée, eſt celuy des Iſles fortunées, ou de la grande Canarie. Le premier Meridien des Arabes Mahometans, apres la conqueſte de l'Eſpagne, eſt celuy de Tolede. Le premier Meridien des Cartes vniuerſelles, depuis la découuerte du Nouueau Monde, eſt celuy de l'Iſle S. Michel entre les Açores. Le premier Meridien des Geographes, qui tiennent la reguliere declinaiſon de l'Eguille Emanthée, eſt celuy de l'Iſle de Coruo aux meſmes Açores. Et le premier Meridien des plus recens, eſt celuy de la Teneriffe, l'vne des Iſles fortunées ; à cauſe

que

que de la Rocque de Scyntre en Portugal, que les Anciens appelloient le Promontoire de la Lune, l'on peut appercevoir le pic ou la haute Montagne de cette Isle. Toutefois le premier Meridien des Espagnols, pour les Longitudes de l'Amerique, est celuy de Tolede, en les mesurant d'Orient en Occident, au contraire des autres.

Apres l'establissement du Cercle de l'Equateur, qui partage le Globe de la Terre en deux égales parties, & qui est également éloigné des deux Poles, Arctique & Antarctique; suiuent les Latitudes des Regions ou des Villes, qui arriuent à 90 degrez, à les mesurer de l'Equateur jusques au

Pole. Les Latitudes Septentrionales, ſont celles qui ſont du coſté du Pole Arctique ; & les Latitudes Meridionales, ſont celles qui ſont du coſté du Pole Antarctique. Les Anciens ont diuiſé tout l'interualle de l'vn à l'autre Pole, en cinq Zones de qualitez differentes: la Zone torride, les deux Zones temperées, & les deux Zones froides. La premiere, compriſe entre les deux Cercles Tropiques, qui bornent la courſe du Soleil : les deux ſecondes, compriſes entre les Cercles tropiques, & les deux Cercles polaires : & les deux dernieres, contenües dans les meſmes Cercles polaires, qui ont pour centre les Poles. Ils tenoient que la Zone torride eſtoit

inhabitée, à cauſe de la brûlante chaleur du Soleil qui la rotiſſoit : que les deux Zones temperées, eſtoient habitées & fecondes, à cauſe de la chaleur moderée du meſme Soleil : & que les deux Zones froides eſtoient ſteriles & deshabitées, par l'horreur du froid & de la glace.

Mais combien l'experience eſt toujours plus forte que le raiſonnement des hommes ? ne le voyons-nous pas depuis tant de Prouinces découuertes ? Chriſtophle Colombe, de la Coſte de Genes treuua les Iſles Lucayes en l'année 1492. la grande Iſle Eſpagnole, en 1493. la Coſte de Paria ou de Caracque, en l'Amerique Meridionale, en 1498. & la Terre

Digitized by Google

ferme du Royaume de Mexique, en 1503. & 1508. où mourut ce grand Perſonnage. Vaſco de Gama, Portugais, fut le premier à doubler le Cap de Bonne-Eſperance en 1497. & fut le premier Viceroy dans l'Inde Orientale. Aluare de Cabral de meſme Nation, & Viceroy des meſmes Indes, à ſon retour en Portugal, toucha la Coſte du Breſil en l'Amerique, à Porto Seguro, en 1499. Et Americque Veſpuce Florentin, auec Pinſon, rangerent en la meſme année toute la Coſte de cette Amerique, depuis le Cap du Nort juſques à celuy des Voiles. Diegue de Velaſque, en 1507, conquit la grande Iſle de Cube. Fernand Cortez, en 1621, le grand

Empire de Mexique. Et François Pisarre, en 1533, penetra le premier dans le Peru, & en assujettit apres tout le Royaume. Alphonse Albuquerque prit la fameuse Ville de Goa en 1535: & en suite la grande Ville de Malacqua, qui nous ouurit la longue Nauigation de la Chine.

Mais pourquoy nous engager si auant dans l'Histoire? reuenons à l'Astrologie. Comment ferons-nous pour ranger tant de grandes & de riches Prouinces, sous la domination des Signes & des Planettes? Ptolomée, Cardan, & tous les Autheurs de la Science, ne les ont-ils pas occupez au gouuernement de l'ancien Monde? & sans faire tort à leur

reputation, pouuons-nous changer leur doctrine en ce rencontre ? C'eſt toutefois vn mal ſans remede : il nous faut renoncer à la connoiſſance de toutes ces cauſes generales : il nous faut attendre de l'Experience, & non point de la Raiſon, le ſecret de ſes Influences vniuerſelles, & en attendant les rapporter à la ſoueraine Prouidence, qui regit & conduit toutes choſes, ayant voulu donner à certaines Regions des proprietez ſingulieres : Comme à l'Arabie, de produire l'Encens, la Myrre, & l'Ebene : à la Perſe, le Bezoart : à la Iudée & à l'Egypte, le Baume precieux : à l'Iſle de Barain du Sein Perſique, les Perles de groſſeur & de ron-

deur admirable, que les Anciens appelloient Vniones : à la Coſte de Malabar de l'Inde Orientale, le Poivre, qui ne ſe treuue point ailleurs : à l'Iſle de Zeylan, la Canelle en abondance : au Cap de Commorin, la multitude des Perles qui ſe portent par tout le Monde : à la Roche de Colconde, au Royaume de Narſingue, les Diamans de grandeur & de prix ineſtimable : à l'Iſle de Sumatre, le Gingembre : à l'Iſle de Banda, le Mavis ou la Noix muſcade : à la Chine, le Muſc & la Porcelaine : aux Moluques, le Cloux de Girofle : à l'Iſle de Lemnos, la Terre ſigillée : à l'Iſle de Chyos, le Maſtic : à la Mer, l'Ambre & le Corail : & à l'Amerique, l'Or &

l'Argent en abondance, comme les Fleurs & les Fruicts tout le long de l'Année.

Or ces difficultez ne regardent pas seulement les Prouinces, elles ne sont pas moins considerables pour les Villes. Il ne faut pas nous arrester à ce que nous en treuuons dans les Autheurs, c'est vne experience trop dangereuse, comme dit Hypocrate, de se fonder sur de legeres opinions, & il ne faut pas, en des choses de telle importance, se confier à des regles si mal establies. Il faut par des justes obseruations, treuuer le juste commencement d'vne Ville, pour en dresser la Figure celeste, & en juger comme d'vne Naissance. Ptolomée & Cardan

ſe reduiſent à cette Sentence ; & nous voyons dans la vie de Romulus en Plutarque, que Tarrutius familier de Varron, le plus ſçauant des Romains, auoit treuué le temps de la premiere fondation de Rome, par les diuers accidens de ſa fortune. Nous voyons auſſi dans Garcée vne infinité de figures dreſſées pour le commencement de pluſieurs Villes : mais quel eſt ce prudent Aſtrologue, qui voudra ſe fier à de telles recherches ? Et neantmoins, afin de ne paroiſtre pas ſi contraire aux communes opinions des Autheurs de la Science, nous adjoûterons, comme eux, les Signes du Zodiaque qui preſident à chaque Ville de la Terre, diſtri-

Digitized by Google

buées de la ſorte.

Pour le Belier. Naples, Capouë, Ancone, Florence, Ferrare, Veronne, Padouë, Vicence, Syracuſe, Bergame, Marſeille, Limdau, Vtrecht, Brunſvichx, Cracouie, & Raguſe.

Pour le Taureau. Boulogne, Sienne, Mantouë, Tarente, Palerme, Peruge, Parme, Brece, Tergeſte, Lucerne, Nancy, Metz, Herbipolis, Lipſe, Poſne, Gneſne, & Carleſtad.

Pour les Gemeaux. Cordouë, Turin, Ceſena, Viterbe, Rhege, Vercel, Louuain, Bruge, Londres, Majance, Herford, Bamberg, & Nuremberg.

Pour l'Eſcreuiſſe. Conſtanti-

nople, Tunis, Veniſe, Milan, Genes, Piſe, Luques, Berne, Treues, Lubec, Magdebourg, Vittemberg, Gorlitz, & S. André en Eſcoſſe.

Pour le Lyon. Damas, Rome, Cremone, Rauenne, Vlme, Coblenz, Prague, & Lintz.

Pour la Vierge, Corinthe, Hieruſalem, Cumes, Paris, Lyon, Thoulouſe, Heidelberg, Breſlau, Baſle, Pauie, Nouarre, Arezze, & Bronduſe.

Pour les Balances. Lisbonne, Arles, Anuers, Auignon, Stocolme, Francfort ſur le Mayn, Spire, Strasbourg, Hailbron, Hall en Suaube, Fribourg de Briſgau, Vienne en Auſtriche, Plaiſance, & Laon.

Pour le Scorpion. Alger, Valence en Eſpagne, Trebizonde, Vrbin, Piſtoye, Treuiſe, Meſſine, Vienne en France, Aicſtad, Munich, Francfort ſur l'Odre, & Gand en Flandres.

Pour le Sagittaire. Tolede, Modene, Volterre, Narbonne, Carpentras, Cologne, Stugard, Rotembourg, Bude, & Caſſouie.

Pour le Capricorne. Cleues, Iulliers, Mons, Malines, Oxford, Vilne, Brandebourg, Ausbourg, Conſtance, Tortone, & Faence.

Pour le Verſeau. Hambourg, Bremen, Cazal, Pezare, Trente, Salzbourg, & Ingloſtad.

Pour les Poiſſons. Alexandrie, Scuille, Compoſtelle, Parence, Roüen, Vormes, & Ratisbonne.

Du nombre & de la nature des Vents.

CHAPITRE IX.

C'Eſt encore vne conſideration des plus importantes dans l'Aſtrologie, de connoiſtre les cauſes particulieres ou generales des Vents, qui apportent tant de changement dans les Saiſons de l'Année. Nous ne parlons point des Cauſes Phyſiques & Naturelles, comme a fait Cardan en ſon Conmentaire du ſecond Liure du Quadripartit, & tous les Autheurs qui ont écrit apres luy de cette Science. Ils

traitent cette matiere comme Philoſophes, ou Medecins; ils prennent dans les Meteores d'Ariſtote, & dans les Aphoriſmes d'Hypocrate, tout ce qu'ils nous en rapportent; & au lieu de s'arreſter dans les bornes de l'Aſtrologie, comme a fait Ptolomée, ils s'écartent vn peu trop en cet endroit de la Science. Ils feroient mieux de nous enſeigner, que la vapeur humide & ſubtile de la Mer, eſt auſſi bien la cauſe materielle des Vents, que l'exhalaiſon chaude & ſeche qui ſort de la Terre: Ne voyons-nous pas que ceux qui viennent du coſté de la Mer, amolliſſent; & que ceux qui viennent du coſté de la Terre, deſſechent? Ils pourſuiuent

auec raiſon, que la lumiere des Aſtres éleue toutes ces vapeurs ou exhalaiſons, & que la froideur de la ſupréme region de l'Air les repouſſe contre les autres qui les ſuiuent: & ils adjouſtent auec aſſez de fondement, que du combat de ce rencontre, s'engendre le mouuement circulaire de cet Air agité à l'entour du Globe terreſtre.

Toutefois, comment voulons-nous alleguer Ptolomée, puiſque noſtre deſſein n'eſt point encore de le ſuiure en cette matiere? N'a-t'il pas donné des Cauſes generales, & toujours ſemblables pour les Vents, comme il a fait en la diſtribution des Prouinces de la Terre? Il employe toujours

les Influences des Trigones ou des Triplicitez, & n'ayant pû preuenir la connoiſſance de tant de varietez qui ſe treuuent dans les Vents des regions nouuellement découuertes, il nous a renfermé, comme ailleurs, la puiſſance des Signes & des Planettes, dans les bornes de l'ancien Monde. Il nous faut confeſſer en cet endroit noſtre foibleſſe ; il faut que la verité des Experiences, confonde la vanité de noſtre raiſonnement ; & il nous faut perſuader plus de loüange d'vne Science modeſte, que d'vne oſtentation mal fondée. C'eſt aſſez, comme nous auons déja dit, qu'vne penſée ſoit vne fois dans vn Liure, pour eſtre apres dans tous les autres : nous

en

en voyons l'experience dans tous les Ouurages des Astrologues: ce que Ptolomée ou Cardan ont vne fois écrit, vous le treuuerez toujours dans les Autheurs Arabes ou Modernes; & neantmoins ces derniers sont moins excusables que les autres, à cause de la nouuelle découuerte des Indes Orientales & Occidétales. Comment treuueront-ils dans la doctrine des Triplicitez, les causes naturelles de tant d'experiences contraires? Les Costes Occidentales de l'Afrique, depuis la Guynée jusques au Cap de Bonne-Esperance, sont dans vn calme perpetuel, & si profond, que les Matelots s'en eloignent, par la crainte d'estre arrestez dans la

bonace de cette Mer Ethiopique. Au contraire du Cap de Bonne-Esperance, de la Terre de Natal, du Banc de la Iuifue, & de la Coſte de Melinde ; où les tempeſtes ſont ſi furieuſes, les orages ſi violens, & les naufrages ſi ordinaires, qu'vne infinité de Galions & de Nauires tres-riches, y ſont miſerablement peris auec toutes leurs charges. Depuis le mois de Septembre iuſques au mois de Mars, le vent ſouffle continuellement & ſans ceſſe, de l'Archipelague S. Laurens, & de la Coſte de Malacque, juſques au riuage Oriental de l'Afrique : & depuis le mois de Mars juſques au mois de Septembre de la meſme année, vn vent contraire regne in-

ceſſamment de Pvne de ces Côtes à l'autre. Les Indiens appellent ces deux Vents contraires, les Monſoins ; parce qu'ils font dans les meſmes Indes les deux Saiſons de l'Année, l'vne toujours pluuieuſe, comme l'Hyuer, & l'autre toujours ſeraine, & fort chaude. Toute la Mer des Indes eſt ordinairement ſans orage, mais le Goulphe d'Aynan proche de la Chine, eſt tellement diffamé par les naufrages, que les Matelots en apprehendent ſeulement la veuë.

Des Iſles Canaries & du Cap-Vert, juſques aux Iſles Lucayes & Antilles ; comme du Cap du Nort juſques à celuy des Voiles, au long de la Coſte de l'Ameri-

que Meridionale, ſouffle toujours & continuellement vn vent Oriental & ſans orage. Mais les Vents ſont ſi frequens & ſi ſoudains en paſſant du Cap-Vert au Cap de S. Auguſtin, que les Nauires en ſouffrent de grands dommages, s'ils ne ſont ſubmergez par la tempeſte. Toute la Mer du Nort ou Athlantique, eſt aſſez douce & nauigable; mais le Goulphe de Mexique eſt toujours remply de tempeſtes horribles & de naufrages inopinez, à cauſe des Vents qui viennent des Iſles Eſpagnole & de Cube. Que dirons-nous des oragans qui ſuruiennent de trois en trois ans aux Iſles Caribes ou Antilles? c'eſt vn Vent le plus furieux & le plus

horrible de tous ; il ne dure que 24 heures, & fait le tour entier de chacune de ces Isles, ruinant & détruisant toutes choses. Enfin depuis la Coste Occidentale de l'Amerique, jusques au Iapon & aux Isles Philippines, regne toujours & sans cesse vn Vent Oriental, fort doux & fort agreable pour les nauigations de Mexique à la Chine ; en telle sorte que pour retourner de la Chine à Mexique, il faut gagner la Coste Septentrionale de l'Amerique, pour y treuuer des Vents plus fauorables.

Or ces diuersitez ne sont pas seulement en la Mer, elles ne sont pas moins frequentes sur la Terre. L'Egypte ne ressent jamais au-

tres Vents; que les Etheſiens, qui ſoufflent du coſté du Nort non plus de quarante iours, & au temps que le Soleil eſt enuiron le tropique de l'Eſcreuiſſe. Les grandes & fertiles Campagnes de l'Amerique Meridionale, ſont dans vn calme perpetuel, & n'ont autre Vent que celuy qui monte preſque tous les jours contre la grande Riuiere des Amazones. Depuis l'Equinoxe du Printemps juſques à celuy de l'Automne, vn Vent Occidental & continuel empeſche la nauigation, & arroſe de pluyes les Royaumes de Goa, de Calicut, & de Bejapur: & pendant les autres ſix mois de l'Année, ces Prouinces joüiſſent d'vn calme fort chaud, & d'vn com-

Digitized by Google

merce fort libre. Le contraire eſtant des Royaumes de Coromandel & de Narſingue, ſeparez des autres par la ſeule Montagne de Gates. Enfin pour abreger, ne voyons-nous pas la France toujours ſujette à deux Vents contraires, le Nord-Oeſt qui arrouſe les Campagnes de pluye en abondance ; ou le Nord-Eſt qui les deſſeche, & les couure en Hyuer de glace?

Il faut donc que le prudent Aſtrologue conſidere en ſes Iugemens vniuerſels, la nature des Vents de chaque Prouince de la Terre : & au lieu de former ſes conjectures ſur le fondement des Autheurs, ſans épargner meſme Ptolomée, attribuer la cauſe des

Vents ſalutaires & feconds, à Iupiter & à Venus ; la cauſe des Vents dommageables & pernicieux, à Saturne & à Mars ; & la cauſe des Vents ſoudains & variables, à la Lune & à Mercure. Car comme les chaudes Campagnes de l'Egypte, reçoiuent vn grand auantage des Vents Septentrionaux, qui les rafraichiſſent & les humectent : & que la France en reçoit de grands dommages, par les horreurs du froid exceſſif & de la neige trop abondante ; nous dirons, au regard de l'Egypte, que Iupiter engendre les Vents du Nord ; & Saturne, au regard de la France. Or les Vents, comme en toutes les autres Nations de l'Europe, ſont

terminez au nombre de trente-deux, quoy que les Anciens n'en formaſſent que vingt-quatre, comme il ſe voit dans tous les Autheurs de l'Aſtrologie, de la Sphere, & de la Geographie, auec plus de curioſité que d'vtilité pour la Science des Aſtres.

Les quatre Vents principaux, & qui procedent des quatre Angles du Monde, ſont le Nord, ou le Septentrional ; l'Eſt, ou l'Oriental ; le Sud, ou le Meridional ; & l'Oeſt, ou l'Occidental ; que les Matelots de la Mer Mediterranée appellent en leurs Cartes Marines la Tramontane, le Leuant, le Midy, & le Ponant. Du nom & de la nature de ces 4 premiers, nous en formons 4 autres

en égale distance. Le Nord-Est, entre le Nord & l'Est : le Sud-Est, entre l'Est & le Sud : le Sud-Oest, entre le Sud & l'Oest : & le Nord-Oest, entre l'Oest & le Nord, que les autres nomment le Grec, le Syroc, le Labeche, & le Maistral ; pour en faire ensemble le nombre de huict pour les Vents principaux, accompagnez de huict lateraux, & de seize collateraux de moindre consequence, comme il se voit dans les Compas Marins & dans les Bussoles. Mais quelle est la nature des quatre Vents principaux, au regard de l'Europe ? Le Nord apporte la froideur, le Sud nous donne la chaleur, l'Est nous apporte la secheresse, & l'Oest nous donne

l'humidité ; parce que le premier nous vient du costé de la Zone glacée, le second des Campagnes brûlantes de l'Afrique, le troisiéme des grandes Terres de l'Asie, & le dernier de la vaste Mer Athlantique.

Tellement que nous pouuons dire en faueur de l'Europe, & des Prouinces de l'Asie de la mesme Zone temperée, que les Vents Septentrionaux appartiennent à Saturne, les Meridionaux à Mars, les Orientaux à Iupiter, & les Occidentaux à Venus. Que tous ces Vents sont plus forts, ou plus violens ; plus salutaires, ou plus benins ; & plus doux, ou plus agreables, selon que le Planette qui en est le significateur, se treuue ac-

compagné des bons ou des mauuais Aſtres : comme pareillement des Eſtoilles fixes de la premiere & de la ſeconde grandeur entre autres, dont la nature & les qualitez ſont déja notées en cet Ouurage.

Mais c'eſt aſſez pour la generale conſideration des Vents : Il ne faut plus en confier les cauſes, ſoit vniuerſelles ou particulieres, à la nature des Trigones ou des Triplicitez, ny aux Planettes qui les dominent, ſuiuant la commune doctrine. Les raiſons que nous venons d'alleguer, quoy qu'abregées, ne ſont que trop apparentes ; il nous ſeroit inutile de groſſir ce Volume pour les eſtendre. Et laiſſant à chacun la liberté de

les receuoir, ou de les rejetter, nous ne pouuons estre blâmé d'enseigner ce que nous professons de tenir ou de croire.

De la diuerse condition des Hommes.

CHAPITRE X.

NOus auons dit ailleurs comme la varieté des Effets que les Astres produisent sur la Terre, procedoit de la variable disposition des sujets qui en reçoiuent les Influences. C'est vne Sentence commune dans la Philosophie, que le Soleil & l'Homme, engendrent l'Homme; & que la difference des climats, engendre

Digitized by Google

la difference qui eſt entre les Hommes. C'eſt toujours le meſme Soleil, c'eſt toujours la meſme lumiere; mais l'obliquité des Rayons,& l'obliquité de la Sphere, en ſont les cauſes formelles. Ptolomée, comme tous les Anciens, en ont eu la connoiſſance: Ils nous enſeignent que les Peuples qui habitoient ſous le Soleil, eſtoient de couleur brûlée,de nature aduſte, d'eſprit cauteleux, & trop adonnez à l'amour & à la vengeance. Que les Peuples fort éloignez du Soleil, eſtoient au contraire de couleur blanche, de nature chaude, d'eſprit peſant, & trop adonnez à la cruauté & à la gourmandiſe. Et que les Peuples qui eſtoient en la Zone tempe-

Digitized by Google

rée, eſtoient mélangez de ces deux conditions ; ſuiuant qu'ils ſont, ou plus proches des vns, ou plus voiſins des autres. Car ceux qui habitent depuis le Tropique juſques au quarante-ſixiéme degré de Latitude, ſont plus ingenieux, plus humains & plus dociles, que ceux qui naiſſent outre ce parallele notable.

C'eſt vne conſideration nouuelle & remarquable, le Pere Campanelle au ſecond Liure de ſon Aſtrologie ne la touche que trop legerement ; il dit ſeulement que dans les Prouinces qui ſont au-de-là du quarante-ſixiéme degré de Latitude, les peres n'aiment point leurs enfans : il s'arreſte à cet aphoriſme, & ſans ap-

puyer cette opinion d'aucun raiſonnement, il ne fait aucune impreſſion dans l'ame de ceux qui le liſent. Nous auions paſſé par deſſus comme les autres, mais ayant découuert de nous-meſmes ce changement pour tres-veritable, nous ne voulons pas en retenir la connoiſſance. Nous auons treuué depuis, que la nouuelle borne de cet Autheur, eſtoit la borne de l'Italie & de l'Allemagne, du coſté de l'Iſtrir & du Friour, qui la terminent à quarante-ſix degrez de Latitude: & dans les Commentaires de Ceſar, que les Nations Meridionales des Gaules, eſtoient plus ciuiles & plus raiſonnables que les Septentrionales. On doit employer le meſme

meſme argument dans les autres regions qui ſont coupées par ce parallele, comme la France, & qui paſſe enuiron les Villes de Geneue, de Limoges, & de la Rochelle.

Or toutes ces differences procedent plûtoſt des Cauſes naturelles, que des Cauſes Aſtrologiques : ce ſont plûtoſt des effets de la chaleur du Soleil, que des effets de l'Influence des Aſtres : ce ſont des varietez trop generales, & qui ſoufftent de grands changemens, ſans changer de climats. Les hommes qui habitent les Villes, ſont plus ingenieux & plus polis : ceux qui viuent à la Campagne, ſont plus robuſtes & plus vaillans : ceux qui demeu-

rent dans les Montagnes, ſont plus cruels & plus farouches : & ceux qui paſſent leur vie dans les Foreſts, ſont plus rudes & plus groſſiers que les autres. Dauantage, les Nations qui habitent les Plaines graſſes & fertiles, ſont meilleures dans la Caualerie, à cauſe de l'abondance des Cheuaux de leur contrée ; & celles qui viuent en des regions plus ſeches & plus mõtueuſes, ſont meilleures pour l'Infanterie : comme il ſe voit des Theſſaliens, & des Atheniens : des Turcs, & des Grecs : des Allemans, & des Italiens : des François Septentrionaux, & des François Meridionaux : comme des Arabes, & des Eſpagnols : ſans parler des Perſes,

des Scythes, & des Polonois, qui ſont tous nais pour la Caualerie : ou des Chynois & des Indiens, qui ſont plus propres à l'Infanterie : de meſme que les Ameriquains, qui n'ont point de Cheuaux en leur contrée.

Ptolomée, Cardan & Campanelle, adjoûtent à toutes ces remarques. Que les Nations qui habitent les Iſles ou les Coſtes de la Mer, ſont meilleures pour la Nauigation, les Armées nauales, & la Marchandiſe. Que les Peuples qui demeurent dans les Plaines fecondes, ſont meilleurs pour l'Agriculture & l'Oeconomie. Et que les Hommes qui ſont enfermez dans les Villes, ſont les plus excellens pour les Arts, les Scien-

ces, & la Politique.

Ariſtote eſt encore plus profond que tous les autres : Il declare en ſa Morale, que la Nobleſſe eſt plus propre aux Vertus heroïques ou magnanimes ; & que les Marchands ne doiuent point eſtre receus dans les Charges de la Republique : à cauſe, dit ce grand Philoſophe, qu'ils ſont accouſtumez de tromper & de mentir dés la jeuneſſe. Le Roy Philippe ſecond, dit le Sage par les Eſpagnols, n'a-t'il pas recommandé à ſes Succeſſeurs, de ne mettre point dans l'adminiſtration des Finances, les perſonnes de baſſe condition, parce, diſoit ce bon Prince, qu'ils ſçauent mieux les moyens de dérober &

de s'enrichir, que les Nobles ? Enfin Tite-Liue ne treuue-t'il pas de la difference entre les Maiſons dans vne meſme Ville ? il dit que la Famille des Claudiens eſtoit toujours contraire aux deliberations du Peuple Romain, & que la Famille des Valeriens luy eſtoit toujours fauorable.

Il faut que le prudent & le bon Aſtrologue conſidere en ſes jugemens, ſoit generaux ou particuliers, les varietez de toutes ces circonſtances. Il faut qu'il regarde que les mœurs des Allemans, ſont autres que les mœurs des Italiens : les mœurs des François, autres que les mœurs des Eſpagnols: & les mœurs des Anglois, autres que les mœurs des Flamans : le

meſme eſtant des autres Nations de la Terre. Il doit auſſi conſiderer ces differences dans vne meſme Prouince. Que les mœurs des Eſcoſſois, ſont autres que les mœurs des Anglois : les mœurs des Normans, autres que les mœurs des Prouençaux : & pour le faire court, les mœurs des Piemontois, autres que les mœurs des peuples de Calabre.

Mais pourquoy ne diſons-nous pas les qualitez de toutes ces Nations, comme ont fait tous les Autheurs de la Science ? C'eſt par la crainte de nous rendre ſuſpect aux vnes, ou trop ennemy des autres, ſi ie découurois la verité de la connoiſſance que nous en auons, puiſqu'il nous ſera plus

modeſte en ce rencontre d'obſeruer le ſilence.

Mais que ferons-nous en cet endroit des Triplicitez & des Trigones ſi merueilleux, de Ptolomée, de Cardan, & de tous les Profeſſeurs de l'Aſtrologie ? nous ſeroit-il loiſible d'en raiſonner encore, comme nous auons fait, dans le Chapitre des Regions de la Terre ? ou s'il ne ſeroit pas meilleur, ſelon mon ſentiment, de ne reprendre pas ſi ſouuent tant de dignes & de ſçauans Perſonnages. Ils ont oſé renfermer la nature humaine, dans les bornes d'vn Quadran ſpherique du Globe terreſtre. Ils ont enclos la puiſſance des Signes & de tous les Planettes, dans la huitiéme

partie de la Terre. Ils ont donné les Colomnes d'Hercule, pour limites à tout le Monde habité. Et ſans auoir égard à la toute-puiſſance du Createur de l'Vniuers, ils ſont tombez dans l'erreur de S. Auguſtin, & de Boniface Eueſque de Mayence ; le premier commandoit à ſes Diſciples de ne point croire les Antipodes ; & le ſecond chargeoit d'anathémes Saluius Eueſque de Salisbourg en Bauiere, qui en ſemoit l'opinion dans le Monde. Mais pourquoy la couſtume a-t'elle plus de force que l'experience ? Cardan, & tous ſes imitateurs, ont ſuiuy la doctrine des Anciens touchant ces Triplicitez, depuis la Nauigation des Indes Occidentales.

Peut-eſtre que ce raiſonnement ne plaira pas à tout le monde, la negatiue n'a point de force à perſuader : il faut des affirmations pour eſtablir vne Science : il faut declarer les Cauſes celeſtes qui ont agité les Nations de la Terre ; comme les fleaux de la Mer, à rauager de tous coſtez les Prouinces. Il faut marquer les Signes & les Planettes qui ont porté les Aſſyriens à former le grand Empire de l'Aſie, qui paroiſt encore à preſent ſous le tiltre du Royaume de Perſe. Qui ont armé les Romains pour aſſujettir tout le Monde, & remplir l'Europe de leurs Loix, qui demeurent encore en vigueur. Qui ont ſuſcité les Arabes, à ſemer l'impieté de Ma-

homet, les armes à la main, depuis les Indes juſques aux Monts Pyrenées : Et qui ont enfin rendu aux Epagnols victorieux, leurs Regions, & donné la conqueſte en ſuite du Nouueau Monde. Ces Influences ſont à la verité merueilleuſes, il ne faut pas s'étonner ſi on les demande auec tant de curioſité, & vous en treuuerez la réponſe dans les Autheurs Arabes, comme dans les Modernes. Mais ny l'authorité de Ptolomée, ny la reputation de Cardan, ſans parler des autres moins renommez, ne peuuent nous obliger à receuoir pour veritables, les connoiſſances qu'ils nous en donnent.

Comment peuuent-ils ſçauoir

le commencement de chaque Nation, & le principe de chaque Royaume, pour en dreſſer les figures celeſtes ? Ny la nature des Nations, ny les accidens de leur Fortune, ny les changemens de leur Empire, ne peuuent nous conduire à cette connoiſſance. C'eſt vn foible raiſonnement de dire, que Saturne preſide ſur les Iuifs, parce qu'ils celebrent le iour du Sabbath ou de ce Planete : Que la Vierge domine ſur les Chreſtiens ; parce que Dieu, autheur de leur nom, a eſté nay d'vne Vierge : Et que la Lune diſpoſe des Mahometans, parce qu'ils ont le Croiſſant pour Enſeigne.

Mais c'eſt trop abuſer de la patience de ceux qui manient ce

Volume ; c'eſt trop ſe joüer des Autheurs qui ont écrit tant de ſornettes ; & c'eſt trop employer de paroles, pour declarer ſur ce ſujet nos penſées. Elles ſont toutefois innocentes ; elles ne forcent perſonne à les ſuiure ; elles laiſſent la liberté d'admettre, ou de rejetter ; & ſe tenans dans la modeſtie, elles aſpirent à la verité, plûtoſt qu'à la vanité des approbations ordinaires.

Des Cauſes generales & particulieres.

CHAPITRE XI.

LEs Euenemens generaux & particuliers qui ſe voyent

Digitized by Google

dans le Monde, ont auſſi leurs Cauſes generales & particulieres dans les Orbes celeſtes. Les premieres agiſſent ſur les Natures vniuerſelles, & les ſecondes ſur les Natures ſingulieres des choſes. Le grand Ptoloméc commence de nous en parler, en la Preface du ſecond Liure des Iugemens des Aſtres : & la doctrine qu'il nous en donne en ſuite, eſt toujours imitée & ſouuent augmentée par les Autheurs de la Science. Il nous dit que les Natures les plus foibles, ſont toujours ſujettes aux Natures les plus puiſſantes ; & que les Cauſes particulieres, ſont toujours ſoûmiſes aux Cauſes vniuerſelles : & partant qu'il nous eſt neceſſaire d'entrer

premierement en la consideration des vniuerselles, si nous voulons dignement arriuer à la connoissance des particulieres. Les raisons en sont apparentes & naturelles. Les singuliers étenemens de chaque personne, dépendent en partie de la fortune generale des Royaumes, des Prouinces, ou des Villes qu'elles habitent; comme des vniuerselles constitutions, de l'Annee, des Saisons, & des nouuelles Lunes.

S'il nous estoit possible de treuuer les commencemens des Nations, des Royaumes, ou des Villes, nous pourrions connoître les Causes generales qui les agitent, qui les éleuent, ou qui les abaissent. Ptolomée, plus mo-

Digi . Google

deſte que ſes imitateurs, ſe rend à ces notables difficultez ; & ſans employer tant de paroles ny tant de raiſonnemens, il ſe contente de nous conſeiller de prendre le milieu du Ciel de la naiſſance des Roys, pour juger de la fortune des Royaumes : & le milieu du Ciel de la naiſſance des Gouuerneurs, pour préuoir la deſtinée des Villes. Ce ſont neantmoins des foibles remedes : l'Aſtrologie qui a ſes principes dans la Nature & dans le Ciel, ne s'accommode pas auec des Cauſes ſi legeres. Il vaut mieux en cet endroit confeſſer noſtre ignorance, & ne pouuant treuuer les veritables Raiſons dans les Orbes celeſtes, de tant de changemens, les rappor-

ter à la toute-puiſſance du Crea-teur de l'Vniuers, qui transfere à ſa volonté les Nations de la Ter-re: comme le Roy Philippe trans-feroit les peuples de la Grece, de l'vne des Villes à l'autre.

Cet ancien & fameux Autheur ſeroit plus raiſonnable, ſi au lieu du milieu du Ciel, il prenoit tou-te la naiſſance des Roys & des Princes; des plus grands Mini-ſtres de leurs Conſeils; des Gene-raux qui commandent les Ar-mées; & des Hommes priuez qui s'éleuent en puiſſance, en digni-tez, & en richeſſes: Parce que du mélange de tant d'Influences di-uerſes & vigoureuſes, procedent dans les Royaumes ou dans les Prouinces, l'abondance ou la di-

ſette,

Digitized by Google

corde ou les deſordres, & le bonheur ou le malheur en general de tout le monde. Dautant que ſi le Prince eſt heureux en richeſſes, ſes peuples ſeront dans l'abondance : s'il eſt ſujet à la pauureté, ils ſeront dans la diſette : s'il eſt diſſipateur ou prodigue, ils ſeront vexez ou mangez de la Milice : & s'il eſt menacé de procez ou de debats ; ils ſeront troublez & ruinez par les guerres ou les Armées. Le meſme eſtant ; ou plus ou moins, de la naiſſance des autres perſonnes que nous venons d'alleguer. C'eſt noſtre ſentiment : c'eſt l'opinion que nous auons des Cauſes particulieres touchant les Euenemens gene-

raux : reuenons aux Cauſes vniuerſelles & generales.

Nous auons déja banny de noſtre Science les Triplicitez ou les Trigones celeſtes, touchant les Regions ou les Peuples de la Terre. Et il nous faut maintenant renoncer aux Ecclipſes de Ptolomée, aux grandes Conjonctions de Cardan, & à tant de nouueautez introduites en la commune Aſtrologie, touchant la conſideration des Cauſes vniuerſelles. Mais de quelle authorité voulons-nous apporter tant de reforme ? auons-nous aſſez de confiance pour renuerſer les opinions de tant de celebres Autheurs ? & pouuons-nous, ſans nous précipiter dans le blâme, rejetter tant

de penſées & de ſentences ? ſerons nous obligez de faire vn Volume pour nous deffendre, ou de garder maintenant le ſilence ? Nous y penſerons dans vn autre loiſir ; il nous faut acheuer cet Ouurage : il nous faut ſatisfaire aux ſouhaits de tant de perſonnes illuſtres & de ſçauans Perſonnages qui nous en ont ſollicité auec ardeur, notamment depuis la publication de ma Theorie des Planettes, & de nos Tables Aſtronomiques. Et comment pourrions-nous refuſer à l'Aſtrologie, ce que nous auons fait en faueur de l'Aſtronomie ?

Les Enuieux, ou plûtoſt les Ennemis d'vne ſi belle Science, ne manquent pas d'apporter les

argumens des Cauſes generales, pour détruire la connoiſſance des particuliers Euenemens de chaque perſonne. Quelle aſſurance auons-nous, diſent-ils, de nôtre ſanté, ou de la longueur de nôtre vie, par la conſideration des ſingulieres naiſſances ; puiſque les Euenemens generaux, ſoit de guerre, de peſte, de famine, ou de naufrage, ne laiſſent pas de nous arracher de la vie, ou de nous plonger dans les calamitez & les miſeres ? Tous ceux qui meurent dans vne bataille, ou qui periſſent dans vn meſme naufrage, ſont-ils chacun menacez par la violence de leurs genitures ? & tous ceux qui ſont tranſferez d'vne Prouince dans vne

Digitized by Google

autre, ont-ils en leur naiſſance particuliere, des marques d'vn ſi grand voyage ? Que dirons-nous pour répondre à ces notables difficultez : Ptolomée n'a-t'il pas dit que les Natures les plus foibles, ſont ſujettes aux Natures les plus puiſſantes ; & que les Cauſes generales, ſurmontent les Cauſes particulieres ? S'il nous faut abandonner l'Aſtrologie, pour n'en connoiſtre pas toutes les Cauſes vniuerſelles, il nous faut encore renoncer à la Medecine, qui nous promet à chacun la ſanté, ſans préuoir les dangers des maladies contagieuſes.

L'Aſtrologie & la Medecine ſont au rang des Sciences Phyſiques & Naturelles ; elles ſont

fondées sur la Conjecture & sur l'Experience ; elles sont mélangées d'vne infinité de Causes qui agissent, qui patissent, & qui concourent ; & leurs effets sont si variables & si diuers, que c'est trop à l'esprit humain d'en connoistre seulement vne partie. Les Matelots ne sçauent point la vraye declinaison de l'Aymant, ils ne laissent pas d'employer la Calamite ou l'Eguille Emanthée. Les Geometres ne connoissent point la vraye mesure de la circonference ; ils ne laissent pas d'en supputer le Cercle & le solide. Et les Medecins ne sçauent pas toujours la vraye cause des Maladies ; ils ne laissent pas d'en ordonner les remedes. Tout ce

qui tombe en noſtre puiſſance, eſt ſujet à cette imperfection ; la Nature nous a donné de la force pour reparer noſtre foibleſſe : & comme la gloire eſt toujours compagne des actions difficiles, il faut exciter noſtre entendement par la pointe d'vn cœur vigoureux, & dire comme Phaëton en Ouide, Par les choſes dont vous penſez m'épouuanter, vous me donnez plus de courage.

Mais de quel ſentiment ſommes-nous touchant les Cauſes vniuerſelles & generales ? Nous auons déja declaré celles qui ne ſont point de noſtre connoiſſance ; & nous expoſerons maintenant celles qui peuuent ſeruir à noſtre vſage. Comme la Figure

de l'Année, les Aſpects des Luminaires,& le Rencontre des Planettes auec la Lune. La premiere eſt accompagnée de la nature des Saiſons : la ſeconde comprend l'eſtat des Conjonctions, Oppoſitions & Quadratures de la Lune : & la derniere conſidere le paſſage des Planettes, ſoit entre eux, ou auec les deux Luminaires ; comme pareillement auec les Eſtoilles fixes les plus conſiderables. Mais il nous ſuffit en toutes ces operations, de dreſſer ſeulement vne Figure celeſte, pour le commencement de chaque Année, ou le temps du retour du Soleil, toujours en meſme poinct de l'Eccliptique. Ptolomée conſent à noſtre opinion en ce ren-

Digitized by Google

contre, & dans le neufiéme Chapitre du ſecond Liure du Quadripartit, il choiſit auec aſſez de circonſtance l'Equinoxe du Printemps, pour le vray poinct des Reuolutions du Soleil, & pour le vray commencement de nos Années.

Or comme il eſt aſſez difficile de treuuer par les Supputations Aſtronomiques, la juſte ou veritable entrée du Soleil dans le premier poinct du Signe du Belier, qui eſt l'Equinoxe du Printemps, comme nous auons dit ailleurs: nous ſommes encore obligez de repeter en cet endroit l'admirable juſteſſe de la Table perpetuelle des Reuolutions du Soleil, que nous auons autrefois dreſſée: que

le Sieur Morin, Professeur du Roy aux Sciences Mathematiques, a voulu mettre par preference, & de nostre consentement, en ses Ouurages : & que nous auons pareillement inseré dans nos Tables Astronomiques, afin que le prudent Astrologue soit assuré du vray temps du commencement de son Année ; en vsant toutefois de la difference des Meridiens, & de la vraye equation du temps, du mesme Volume. Car autrement il ne pourroit éuiter de tomber dans l'Erreur où tombent ordinairement les Professeurs de la Science ; à cause de la contrarieté des Autheurs, qui ne s'accordent que rarement en ce poinct : comme il se voit par les

Supputations ordinaires, en l'vſage des Ephemerides, des Tables Subſidiaires, de Kepler, de la Table des Reuolutions de Tycho, & de la noſtre perpetuelle,

Fin du troiſiéme Liure.

Digitized by Googl

TABLE
DES
LIVRES ET DES CHAPITRES
contenus en la premiere Partie
de l'Astrologie Naturelle.

PREMIER LIVRE.

Chap.I. *Des principes ou premieres qualitez de la Nature.* 1

C.II. *Du nombre & de la Nature des Planettes.* 13

C.III. *Des Fables dont l'Astrologie fut anciennement enuelopée.* 24

C.IV. *De la suite des Fables anciennes en faueur de la Lune.* 37

Digitized by Google

C.V. *Des anciens Obſeruateurs de l'Aſtronomie.* 50
C.VI. *Des ſuccez diuers de l'Aſtrologie.* 66
C.VII. *Suite des ſuccez de l'Aſtrologie.* 80
C.VIII. *De l'Aſtrologie Naturelle.* 93
C.IX. *Des Cieux, & des Orbes celeſtes.* 109
C.X. *Des Cercles du premier Mobile.* 122
C.XI. *Des Apogées des Planettes.* 135
C.XII. *Des Eſtoilles fixes.* 149

SECOND LIVRE.

Ch. I. *DEs Cauſes, des Effets, & des Signes.* 163
C.II. *De la Prouidence, ou Cauſe finale.* 177

Digitized by Google

C.III. *Des Actions libres de l'homme.* 193
C.IV. *De la varieté des Effets.* 208
C.V. *Des Rayons du Globe ſolaire.* 224
C.VI. *De l'Influence des Aſtres.* 239
C.VII. *De la nature & qualité des Planettes.* 255
C.VIII. *Du nom des Planettes & des Signes.* 272
C.IX. *De la nature & qualité des douze Signes.* 291
C.X. *De la nature des Eſtoilles fixes.* 308

TROISIEME LIVRE.

Ch.I. *Du nombre & de la qualité des Aſpects.* 328
C.II. *De la condition des Aſpects.* 345

Digitized by Google

C. III. *Des dignitez des Planettes.* 360
C. IV. *Du nombre des Maisons celestes.* 379
C. V. *De la nature & qualité des douze Maisons.* 395
C. VI. *De la dignité des Maisons celestes.* 412
C. VII. *De la force ou foiblesse des Planettes.* 427
C. VIII. *Des Regions de la Terre.* 443
C. IX. *Du nombre & de la nature des Vents.* 461
C. X. *De la diuerse condition des Hommes.* 477
C. XI. *Des Causes generales & particulieres.* 492

FIN.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 20. Decembre 1659. Signé par le Roy en son Conseil LE POVPET, il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer vn liure intitulé *l'Astrologie Naturelle du Comte de Pagan* par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir : & deffenses sont faites à tous autres Libraires ou Imprimeurs d'en vendre d'autre impression que de celle qu'aura fait faire ledit DE SOMMAVILLE, ou autre ayant droit de luy, sous les peines mentionnées esdites Lettres, qui sont en vertu du present Extraict tenuës pour bien & deuëment signifiées.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer le 10. Ianuier 1660.

B. 61.

A01 462054

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google